Perspectives

MARS 2017 - 4€

100

France - Vietnam

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne

www.aafv.org

L'ÉDITO

Dans l'éditorial du précédent numéro de *Perspectives*, nous faisions état du colloque *France-Vietnam : une nouvelle dynamique de coopération ?* coorganisé le 18 novembre 2016 au Sénat par l'AAFV et l'Ambassade du Vietnam, avec le soutien du groupe d'amitié France-Vietnam du Sénat. Nous disions qu'il avait été un réel succès : 224 inscrits que nous remercions, mais qui, malheureusement, n'ont pas pu tous y assister (nous nous en excusons), faute de place malgré l'ouverture d'une deuxième salle avec retransmission vidéo. Nous remercions également les 23 intervenants et leurs contributions de qualité qui ont favorisé des échanges riches avec la salle. Ce colloque, de haut niveau, a montré, s'il en était besoin, l'intérêt que suscite toujours aujourd'hui en France le Vietnam. Je vous renvoie au dossier qui en rend compte dans ce numéro.

Toujours dans le précédent numéro, nous avions proposé une interview de Marie Ann Tran, co-auteure et interprète de *Fils du dragon, enfants de la lune* [1]. La première a eu lieu le 14 janvier à Orly. Remarquable, une belle, originale et émouvante création théâtrale, ovationnée par les quelque 400 spectateurs d'une salle qui avait fait le plein. On ne saurait trop conseiller à nos lecteurs d'aller voir les représentations à venir.

Comme à chaque numéro, la solidarité est au sommaire de Perspectives. On pourra prendre connaissance du bilan des actions menées en 2016 par l'AAFV, ses comités locaux : des microcrédits pour fournir des chèvres ou des truies, des réservoirs pour stocker l'eau, des équipements pour l'internat d'une école, des bourses scolaires... Le contexte actuel ne facilite pas les dons. Mais avec peu on peut faire beaucoup de bonheur. Notre amie Tran To Nga, dont un article brosse le portrait, a été invitée à New-York par Good Pitch : on se rapportera aux propos qu'elle y a tenus. Elle a également été invitée par la Chambre des députés du Luxembourg et a poursuivi les ventes-dédicaces de son livre *Ma terre empoisonnée*.

Nous n'oublions pas les horreurs de la guerre du Vietnam. En Première de couverture, le tableau d'Anne Saddavong exprime ce que fut la désolation d'*Une jeune fille à l'aube*. Les Vietnamiens ont connu l'enfer des bombardements de l'aviation américaine à n'en plus finir. 40 ans après la fin des hostilités, l'Agent orange tue encore. Le 2 février dernier, à l'Assemblée nationale, une rencontre a eu lieu en vue de *« la création d'une fondation pour l'expertise du scandale humain, sanitaire et économique de l'Agent orange au Vietnam »*.

Vous apprendrez ce que fut le (probable) premier épisode de transfert de technologie dans le domaine maritime entre la France et le Viêtnam. Et vous saurez tout sur la fête du Têt !

Enfin, comment ne pas évoquer Fidel Castro, décédé le 25 novembre 2016. Fidel, *« le camarade et le frère »*, est un héros au Vietnam où l'émotion est grande.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

(1) http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2017/01/08/fils-du-dragon-enfants-de-la-lune-de-marie-ann-tran-et-cedric-bonfils-creation-2017-conception-anne-barlind-le-14-janvier-2017-a-20-h-30-au-centre-culturel-aragon-triolet-1-place-du-fer-a-chev/

En 1re de couverture un tableau
d'Anne Saddavong
06 20 06 75 48
saddavonganne@free.fr

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2017
à retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....
Tél. domicile : ..... Portable : ..... E-mail : .....
profession (si retraité/e, dernière exercée) : ..... Année de naissance : .....

☐ **Première adhésion** ☐ **Réadhésion**	
☐ Personne non imposable ou étudiant	10 €
☐ Cotisation de base *voir la note ci-dessous*	30 €
☐ Cotisation de soutien (à partir de 75 €)	€
En outre, je fais un don de	€

☐ **Premier abonnement** ☐ **Réabonnement**	
☐ Adhérent	12 €
☐ Non-adhérent	20 €

La revue « Perspectives France-Vietnam » *paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.*

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

Date et signature :
Faites connaître la revue *« Perspectives France-Vietnam »*… et le site national de l'Association **www.aafv.org**

Note : Les articles 200 et 238bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2017. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

LE COLLOQUE

Dossier coordonné par Jean-Pierre Archambault et Annick Suzor-Weiner

France-Vietnam : une nouvelle dynamique de coopération ?

Coorganisé par l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV) et l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France, avec le soutien du groupe d'amitié France-Vietnam du Sénat, le colloque « France-Vietnam : une nouvelle dynamique de coopération ? » s'est tenu le 18 novembre 2016 au Sénat. Avec 224 inscrits (entraînant l'obligation d'ouvrir une deuxième salle avec diffusion sur écran) et 23 intervenants, le colloque a d'évidence été un grand succès. Il a témoigné à sa façon, s'il en était besoin, de l'intérêt fort que suscite toujours le Vietnam dans notre pays.

La coopération franco-vietnamienne est ancienne. La photo du Premier Ministre Pham Van Dong, en visite à Paris en 1977, avec Henri Van Regemorter et un groupe de scientifiques français ainsi que celle du général Giap, alors Ministre de la Recherche, en compagnie d'Henri Van Regemorter à Hanoï en 1981 sont là pour en témoigner (voir l'article d'Annick Suzor-Weiner, p. 29). La solidarité et l'amitié ont toujours occupé une place importante dans cette coopération. La France et le Vietnam ont établi des relations diplomatiques en juin 1973. S.E. M. Nguyen Ngoc Son a souligné dans son allocution que, depuis cette date, *« les liens bilatéraux, malgré des vicissitudes, n'ont jamais été aussi excellents et ce sur tous les plans »*.

Même si le passé des guerres, de l'embargo américain jusqu'en 1994, pèse encore, aujourd'hui, après 30 ans de politique de Renouveau (Doi Moi), le Vietnam est devenu un pays émergent à revenus intermédiaires. Il a accompli des progrès remarquables. Les conditions de vie s'améliorent, le revenu annuel par habitant a été multiplié par 11 de 1986 à 2013. La grande pauvreté a significativement reculé (elle touchait 58 % de la population en 1993 et 5 % en 2015), L'accès à l'éducation, aux soins et aux services de base est quasi total. L'économie du Vietnam est stable, avec une croissance de 6 à 7 % depuis 10 ans. Sa position internationale s'est améliorée ces deux dernières décennies. Il est devenu un acteur reconnu du Sud-Est asiatique et de la communauté internationale. Il entretient des relations diplomatiques avec 185 pays. En bref, le paysage a changé.

Le Vietnam a signé en 2013 un partenariat stratégique avec la France, en 2015 un accord de libre échange avec l'Union européenne. Le Président de la République française, François Hollande, s'est rendu en visite d'Etat au Vietnam les 6 et 7 septembre 2016. Les 10e Assises de la coopération décentralisée franco-vietnamienne, dont le thème était *« Vers des partenariats durables et économiques plus efficaces »*, se sont déroulées à Can Tho du 14 au 16 septembre 2016… le contexte politique et économique a évolué.

Il a donc semblé opportun de prendre l'initiative d'un colloque. Pour faire le point, avoir une vue d'ensemble de l'existant, examiner les potentialités de développement de la coopération entre nos deux pays, bien identifier les points forts mais aussi les obstacles. De l'avis général des participants, le colloque rend optimiste sur l'avenir des relations entre les deux pays.

Après les allocutions d'ouverture et une *mise en perspective historique*, deux tables rondes se sont déroulées, *Economie, savoir et développement durable* et *Le partenariat stratégique France-Vietnam* suivies d'une session *Synthèse et perspectives*. Des présentations et des échanges de qualité ; ce dossier en rend compte. Et rendons hommage à Hélène Luc pour le rôle qu'elle a joué dans ce colloque.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Secrétaire général de l'AAFV

Programme du colloque

Allocutions d'ouverture

Mme Catherine Deroche, Sénatrice, Présidente du groupe d'amitié France-Vietnam
M. Gérard Daviot, Président de l'AAFV
Mme Hélène Luc, Sénatrice honoraire, Présidente d'honneur de l'AAFV
S.E. M. Nguyên Ngoc Son, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam

Mise en perspective historique

animateur : M. Claude Blanchemaison, ancien Ambassadeur de France au Vietnam
M. Pierre Journoud, Professeur des Universités à Montpellier – Paul Valéry
Historique de la relation France-Vietnam
M. Christian Lechervy, Ambassadeur, Secrétaire permanent pour le Pacifique
La relation France-Vietnam aujourd'hui

Table ronde 1 : Économie, savoir et développement durable

animateur : M. Philippe Delalande, Economiste (groupe d'étude prospective Asie 21- Futuribles)
Mme Sabrina Schliwanski, Collaboratrice parlementaire, Intervenante en DESS Asie du Sud-Est à l'Université Lille 3
Enjeux de la protection de l'environnement au Vietnam
M. Jean-Philippe Eglinger, Directeur de la société Viêt Phap Stratégies, Chargé de cours à l'INALCO
Bilan de la relation économique France – Vietnam depuis 1991
M. Phu Nguyen-Van, Chercheur au CNRS
Économie du savoir au Vietnam
M. Vu Ngoc Anh, société Huuman, Directeur général AVSE
Le rôle de l'AVSE en matière de coopération
M. Jean-Luc Clément, Conseiller pour la recherche, DREIC, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
Relations universitaires, culturelles et Francophonie
Mme Céline Charpiot-Zapolsky, Directrice du développement de Linagora et de Linagora Vietnam
Le développement du logiciel libre pour les administrations vietnamiennes

Table ronde 2 : Le partenariat stratégique France-Vietnam

animateur : Jacques Oudin, Sénateur honoraire
M. Benoît de Tréglodé, Directeur de recherche, IRSEM
Le Vietnam et ses partenaires stratégiques
M. Antoine Pouillieute, ancien Ambassadeur de France au Vietnam
Stratégie et coopération bilatérale
M. Christian Bourdeille, Chargé de mission au ministère de la Défense
Les acteurs de la défense au Vietnam
M. Frédéric Rossi, Directeur général délégué export, BusinessFrance
Le rôle de Business France dans la coopération France-Vietnam
M. Jean-Michel Caldagues, Directeur général du groupe Airbus Vietnam
Impacts du partenariat stratégique sur l'activité d'un industriel au Vietnam
Mme Nguyen Bich Hue, Directrice-adjointe pour l'Europe au ministère des Affaires étrangères du Vietnam, Vice-présidente de l'Association d'Amitié et de Coopération Vietnam-France (AACVF)
La France, partenaire stratégique. Un point de vue du Vietnam

Synthèse et perspectives

Mme Annick Suzor-Weiner, Professeur émérite à l'Université Paris-Sud, membre du bureau de l'AAFV
Économie et savoir
M. Paul Fromonteil, Conseiller régional honoraire, membre du bureau de l'AAFV
Le partenariat stratégique

Catherine Deroche, Nguyen Ngoc Son et Hélène Luc

Les allocutions d'ouverture

Nous avons le plaisir de reproduire ici les allocutions d'ouverture du colloque.

Discours d'ouverture de Mme Catherine DEROCHE, présidente du groupe interparlementaire d'amitié France-Vietnam du Sénat

Monsieur l'Ambassadeur du Vietnam en France,
Messieurs les Ambassadeurs de France,
Monsieur le Président de l'Association d'amitié franco-vietnamienne,
Madame la Présidente d'honneur de l'Association d'amitié franco-vietnamienne,
Mesdames, Messieurs,
Chers collègues,

En tant que Présidente du groupe d'amitié France-Vietnam du Sénat, je suis très heureuse de vous accueillir ce matin pour ce colloque, organisé avec l'Ambassade du Vietnam en France et la dynamique Association d'amitié franco-vietnamienne.
Ce colloque a privilégié une appréhension large des nombreux domaines de coopérations existant entre la France et le Vietnam, qu'il s'agisse de l'économie, du développement durable, de l'éducation, ou encore de la francophonie.
Le partenariat stratégique signé en 2013 a marqué un tournant important dans les relations de coopération et d'amitié entre nos pays. En septembre dernier, notre Président de la République s'est rendu en visite d'État au Vietnam.
Présidente du groupe d'amitié depuis 2011, j'ai eu l'honneur de succéder à M. Christian Poncelet, Ancien Président du Sénat et ami bien connu du Vietnam.
J'ai eu la chance de mener une délégation du groupe d'amitié en mission au Vietnam en février dernier, avec mes collègues Philippe Adnot, Marie-Christine Blandin, Christiane Kammermann et Brigitte Gonthier-Maurin.
Nous avons pu, à travers nos déplacements à Hanoi, à Ho Chi Minh Ville et dans le Delta du Mekong, constater la qualité de notre coopération dans des domaines aussi variés que l'éducation, le développement durable, la culture ou encore la coopération décentralisée.
La visite d'État du Président de la République, début septembre, à laquelle j'ai eu la chance d'être associée, a montré sur le plan diplomatique l'attention particulière que la France porte au renforcement de nos relations, sur le plan économique en particulier.
En effet, le Vietnam est devenu ces dernières années l'une des économies les plus dynamiques de l'Asie du Sud-Est.
Comme nous l'avions constaté lors du colloque organisé avec Business France, ici même, en mars 2016, le Vietnam fait aujourd'hui figure de nouveau « dragon asiatique » du XXIe siècle.
Le Vietnam est aussi engagé dans une démarche d'insertion active dans le commerce international. Membre depuis plus de vingt ans de l'ASEAN, le Vietnam cherche à ouvrir davantage son marché intérieur à l'Union européenne et aux États-Unis, notamment.
Si on peut se féliciter de la progression des exportations françaises au Vietnam, les observateurs vigilants que nous sommes ne peuvent que regretter une balance commerciale fortement déficitaire pour la France, liée au fait que les importations en France progressent plus vite que nos exportations vers le Vietnam.
Il existe donc des marges de progression importante pour les entreprises françaises et il s'agit là d'une opportunité qu'il convient de mieux faire connaître et d'encourager à saisir.
Je n'oublie pas que la relation qui unit la France au Vietnam est ancienne et profonde et ne peut bien sûr se résumer à des aspects économiques.
La communauté vietnamienne en France est la deuxième communauté asiatique dans notre pays et le Vietnam a une tradition francophone que l'on ne retrouve dans aucune autre des économies émergentes d'Asie. Cette dimension historique et amicale marque les relations que nos pays entretiennent.
Enfin, je salue les réformes qu'a engagées le Vietnam afin de renforcer l'État de droit et le respect des libertés fondamentales.
Je souhaite que les échanges que nous aurons tout au long de cette journée, nous permettent d'approfondir tous ces sujets.
Nous aurons aussi un moment de convivialité, grâce à la générosité de l'Ambassade du Vietnam, qui a souhaité faire découvrir aux participants du colloque la gastronomie vietnamienne. Permettez-moi de remercier en votre nom l'Ambassadeur, et de lui redire combien nous apprécions sa contribution inestimable à l'excellence des relations que nous entretenons avec le Parlement vietnamien.
À toutes et à tous, je souhaite de fructueux travaux, en formant le vœu qu'ils contribuent à la consolidation des liens entre nos deux pays. Nos relations sont naturellement appelées à évoluer à la faveur des transformations rapides que connaît actuellement le Vietnam. À notre mesure, nous œuvrons aussi en faveur de ce partenariat que nous souhaitons voir encore renforcé.
Je vous remercie.

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM
Revue trimestrielle
ISSN : 1769-8863
association d'Amitié Franco-Vietnamienne
2016 - 4 €
Commission paritaire :No 0404 G82984
44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 44 54 -
Fax : 01 48 58 46 88
www.aafv.org - contact@aafv.org

Directeur de la publication : Gérard Daviot
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Archambault
Comité de rédaction : Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Françoise Cordon, Patrice Cosaert, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho
Design graphique : Ivan Rubinstein
Impression : Encre-nous

Intervention de S.E.M. NGUYỄN Ngọc Son, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire du Vietnam en France

Madame la Sénatrice, Présidente du Groupe d'amitié interparlementaire France Vietnam au Sénat,
Monsieur le Président de l'Association d'Amitié Franco-vietnamienne,
Madame la Sénatrice honoraire,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs les représentants des Ministères, Institutions et Collectivités locales,
Mesdames et Messieurs les professeurs et chercheurs,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, au nom de l'Ambassade du Vietnam en France, d'adresser mes salutations les plus chaleureuses à vous tous ici présents au colloque avec le thème « France Vietnam : une nouvelle dynamique de coopération » dans ce cadre prestigieux du Sénat.

Je tiens à remercier sincèrement l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne pour son excellente initiative d'organiser ce colloque, contribuant ainsi au renforcement et à l'approfondissement du partenariat stratégique entre la France et le Vietnam.

Je souhaite également remercier le Sénat représenté ici par Madame la Sénatrice, Présidente du Groupe d'amitié France-Vietnam, pour son soutien précieux à l'organisation du colloque. Et je tiens à remercier spécialement Madame la Sénatrice honoraire, chère amie pour son dynamisme dans les préparatifs de ce colloque.

Mes remerciements s'adressent enfin à vous, éminents ambassadeurs, professeurs, chercheurs, un grand merci d'être venus aussi nombreux, témoignant ainsi de votre vif intérêt pour le Vietnam et pour les relations bilatérales. Je souhaite recueillir de votre part de nombreuses contributions pour ensemble renforcer nos relations bilatérales.

Excellences, Mesdames et Messieurs, Cette initiative est venue à un moment opportun car ce colloque a lieu seulement deux mois après le succès de la visite d'Etat du Président François Hollande au Vietnam, visite qui a donné un nouveau souffle aux relations bilatérales. Il nous incombe donc dans le cadre de ce colloque de réfléchir ensemble pour trouver des mesures afin de concrétiser les résultats de la visite présidentielle et de faire durer cet élan pour le long terme.

Je voudrais tout d'abord vous rappeler qu'après 30 ans de Renouveau, avec 90 millions d'habitants, une population jeune, dynamique et ambitieuse, le Vietnam est devenu un pays très dynamique sur le plan économique avec un taux annuel de croissance de 6 à 7 %. Il est aussi très engagé dans l'intégration internationale : il est devenu un acteur émergent, actif et responsable de la région et de la communauté internationale.

Je voudrais également souligner que depuis l'établissement en juin 1973 des relations diplomatiques entre la France et le Vietnam, nos liens bilatéraux, malgré des vicissitudes, n'ont jamais été aussi excellents et ce sur tous les plans. En effet, au niveau politique, les échanges de délégations sont denses, le dialogue politique est régulier et le partenariat stratégique a été signé par nos deux Premiers Ministres en septembre 2013. Dans le secteur économique, la France est le 2e donateur bilatéral du Vietnam, après le Japon, avec 3 milliards d'euros d'engagements cumulés depuis 1993, le 3e investisseur européen et le 16ème investisseur mondial du Vietnam avec un montant total de 3,4 milliards de dollars américains au Vietnam. En 2015, les relations commerciales entre la France et le Vietnam ont enregistré un chiffre d'affaires de 4,07 milliards d'euros. Dans les domaines culturel et éducatif, les années croisées culturelles ont été couronnées de succès et la France est devenue la deuxième destination en Europe des étudiants vietnamiens avec 7000 étudiants au total. Au niveau local, les 10e Assises de la coopération décentralisée tenues à Can Tho en septembre dernier ont été un grand succès, mobilisant ainsi de nombreux acteurs locaux et embrassant un large éventail de coopération : formation, santé publique, développement de l'agriculture, développement économique, éclairage urbain…

Cependant, le seul bémol à retenir ici, c'est que les relations économiques entre le Vietnam et la France sont loin d'être à la hauteur de nos très bonnes relations politiques et ne correspondent pas aux potentialités de nos économies. La France n'est que le 15e client et le 13e fournisseur du Vietnam et la part de marché française au Vietnam est encore modeste, seulement aux alentours de 1 % en 2015, derrière même l'Allemagne et l'Italie. En termes d'investissement, la France reste le 16e investisseur mondial et le 3e investisseur européen derrière les Pays-Bas et la Grande-Bretagne au Vietnam. A rappeler qu'après la guerre du Vietnam, la France a été le premier pays qui a soutenu le Vietnam dans son retour sur la scène internationale et que feu le Président François Mitterrand fut le premier Président occidental à se rendre en visite au Vietnam en 1993.

Cela, alors que les facteurs favorables à nos relations économiques sont là :

En premier lieu, depuis 2012, la France et le Vietnam tiennent régulièrement la session du Dialogue économique annuel de haut niveau entre le Vietnam et la France, permettant ainsi aux deux pays d'aborder les questions stratégiques en matière d'échanges commerciaux et d'investissements et d'envisager les moyens de lever les freins aux échanges commerciaux et d'accès aux marchés.

En deuxième lieu, le Vietnam et la France affichent toujours une volonté forte et partagée pour accompagner nos entreprises : outre sa Mission économique, la France a ouvert ses bureaux Business France à Hanoï et à Ho Chi Minh-ville pour aider les entreprises françaises dans leurs exportations au Vietnam. Pour sa part, le Vietnam a renforcé le service économique à Paris en le dotant d'un conseiller chargé des investissements auprès de l'Ambassade. Récemment, Business France et son partenaire vietnamien (Viettrade) ont signé un protocole d'accord pour le soutien réciproque aux entreprises de deux pays.

En troisième lieu, le Vietnam et la France ont déjà conclu tous les accords bilatéraux nécessaires à leur coopération économique, commerciale et d'investissement.

En quatrième lieu, l'économie vietnamienne affiche une grande dynamique avec un taux annuel de croissance de 6 à 7 %.

Il est donc légitime de se poser ici des questions : dans ce contexte, quelles sont les raisons de la place encore modeste de la France au Vietnam dans le domaine économique ? Quelles sont les solutions pour améliorer la situation ? J'invite donc les participants à ce colloque à se pencher sur ces questions et nous attendons de nos débats de nouvelles pistes de réflexions, voire de nouvelles mesures pour améliorer la situation.

Pour sa part, au cours de cette année 2016,

l'Ambassade du Vietnam en France a travaillé en étroite collaboration avec les différents ministères vietnamiens et partenaires français pour organiser avec succès de nombreux événements économiques. Je pense notamment au 4e Dialogue économique de haut niveau France - Vietnam tenu en juin à Paris, aux 10e Assises de la coopération décentralisée organisées en septembre à Cần Thơ ou à une série d'événements de promotion commerciale, à savoir : le colloque *Vietnam, nouveau dragon asiatique ?* organisé en mars au Sénat, la semaine de promotion des produits vietnamiens tenue en juin à Lyon et le Forum d'affaires France-Vietnam organisé en octobre à Hô Chi Minh-ville.

Excellences, Mesdames et Messieurs,
J'ai la ferme conviction que les relations économiques bilatérales connaîtront de nouveaux développements importants dans les temps qui viennent, car toutes les conditions sont réunies telles que la volonté politique des deux gouvernements, le dynamisme de nos économies, une histoire partagée et une forte présence de 300 000 Vietnamiens et de 7 000 étudiants en France, de 8 000 expatriés français et de 300 entreprises tricolores présentes au Vietnam sans oublier l'entrée en vigueur prévue en 2018 de l'Accord de libre-échange EU-Vietnam (EVFTA), qui offrira d'immenses opportunités d'affaires pour nos entreprises.
Pour terminer, je tiens à remercier encore une fois l'Association d'Amitié Franco - Vietnamienne et le groupe d'amitié avec le Vietnam au Sénat pour leur excellente initiative et souhaite bon succès à notre colloque.
Merci de votre attention.

Allocution d'Hélène LUC, Sénatrice honoraire, Présidente d'honneur de l'AAFV

Monsieur l'Ambassadeur, chers amis,

Merci Madame la Présidente d'avoir parrainé notre colloque, représentant aussi le Président du Sénat, Monsieur Gérard Larcher que je vous prie de remercier. Vu les 224 inscrits, avec nous, vous devez être une marraine heureuse !
Nous nous sommes donc lancé un défi : provoquer ensemble une discussion afin de créer une nouvelle dynamique dans la coopération France-Vietnam. Avec des partenaires partageant la même volonté, avec des motivations diverses, nous nous sommes mis au travail avec Madame Deroche, M. Benoit De Tréglodé, M. Pierre Journoud, Jean-Philippe Eglinger, Madame Marie-Christine Blandin, et toute une équipe.
A la création de l'AAFV en 1961, Charles FOURNIAU a déclaré au 1er congrès : *« dès la guerre terminée, la France devra s'engager dans une politique de coopération avec le Viêtnam, un pays important »*. Mais il a fallu faire face à la guerre américaine. Les Accords de Paris de 1973 et l'unification du Nord et du Sud en 1975 ont signifié la fin de la guerre.
Que de chemin parcouru ! Avec la même énergie, le peuple vietnamien s'est mis à reconstruire son pays, panser les plaies de l'Agent orange, à développer son agriculture, construire son industrie.
La France et le Vietnam continuent à être liés par une histoire commune. La solidarité du peuple français, la reconnaissance des erreurs a permis de sauvegarder des amitiés, des liens, un intérêt pour les cultures respectives. La France a été l'un des premiers pays occidentaux à soutenir la politique de renouveau (Doi Moi) en 1986. La France a aidé le Vietnam à renouer avec la communauté financière internationale. Après 30 ans de politique du Renouveau, le Vietnam est sorti de son sous-développement et il est devenu un pays émergent à revenus intermédiaires
La croissance en 2015 a atteint 6,7 %, le plus haut taux depuis 5 ans et le taux d'inflation de 0,63 % est les plus bas depuis 14 ans. Le Vietnam est un pays qui compte dans le Sud-Est asiatique, un ami, partenaire fiable, stable et responsable de la communauté internationale. Il a établi des relations diplomatiques avec 185 pays dans le monde. Il est membre de l'APEC, du Conseil des Droits de l'homme des Nations Unies, du Conseil exécutif de l'UNESCO, etc.
Le Congrès du Parti Communiste Vietnamien de janvier 2016 a mis l'accent sur les défis à relever, dans un contexte régional et mondial de ralentissement de l'économie mondiale, de tensions et de crises politiques, de concurrence aiguë entre les grands pays pour imposer leur influence dans la région Asie-Pacifique, et une situation toujours aussi préoccupante dans la Mer orientale avec la Chine.
Ce pays jeune de 90 millions d'habitants – plus de 50 % de la population a moins de 30 ans – 2e pays du monde le plus optimiste dans le sondage annuel de BVA, fait une nouvelle fois appel à ses amis partenaires pour réaliser ce défi impératif qu'il s'est fixé, développer la croissance dans un développement durable, avec des efforts de formation gigantesques, avec un appareil d'organisation du système politique moins pesant, permettant toujours plus un libre et efficace développement.
La France est présente dans cette nouvelle étape que le Vietnam veut franchir. Après les visites de François Mitterrand en 1993 et de Jacques Chirac en 1997 et 2004, la visite de François Hollande, douze ans après, représente un acte de haut niveau qu'il a aussi voulu politique. Les années croisées 2013-2014 ont donné lieu à plus de 100 initiatives en France dont celle de l'AAFV, avec l'exposition de photos et de costumes des 54 ethnies du Vietnam visitée par 16 000 personnes à l'Orangerie du jardin du Luxembourg. Cette visite officielle doit contribuer au rééquilibrage des échanges commerciaux déficitaires, les investissements français ne représentant toujours que 1 % dans le marché vietnamien. Le plus connu des contrats signés est celui de la livraison de 40 Airbus, mais il y a aussi eu des partenariats industriels et commerciaux dans les domaines de l'aérospatiale, du transport, de la santé, de l'élevage qui sont mis en place. L'accord de libre-échange signé entre l'Union Européenne et le Vietnam ratifié par l'Assemblée nationale et le Sénat doit entrer en vigueur à l'horizon 2018-2020.

Invitée par le Président de la République à faire partie de la délégation officielle, j'ai pu mesurer l'attente du Vietnam dans cette coopération nouvelle, car il ne s'agit plus seulement d'aider un pays en difficulté après la guerre, mais de procéder à des échanges, à construire des partenariats dans l'intérêt réciproque et pour la paix. L'université de Hanoï, centre francophone le plus important, où le Président Hollande a prononcé son discours d'orientation, a accueilli cette année 50 % d'étudiants de plus qu'en 2015. 500 étudiants étudient le français comme 1re langue. C'est une réali-

sation emblématique de la France qui accueille 7 000 étudiants vietnamiens. Le nombre croissant de touristes français est aussi une preuve de l'intérêt pour ce pays. La coopération sur les problèmes de la santé est remarquable.
Notre colloque doit permettre d'apporter notre pierre à l'édifice, à la réalisation du partenariat stratégique signé en 2013, tant nous savons qu'entre les traités et leur application, la marche peut être longue. La France et le Vietnam ont tout à gagner pour le bien-être des peuples, pour la paix. C'est ce que je vous dis plus longuement dans la Tribune parue dans l'*Humanité* que vous avez dans vos pochettes. L'intérêt pour le colloque en est l'illustration. La France est attendue mais elle doit gagner sa place. C'est ce dont nous allons discuter aujourd'hui. Je vous souhaite une bonne journée.

L'AAFV et les relations franco-vietnamiennes, Gérard DAVIOT, Président de l'AAFV

Les relations franco-vietnamiennes sont bien évidemment une des composantes essentielles de l'action de notre association depuis sa création en 1961. On ne compte plus ses projets, au plan national et local avec ses comités. Et sa revue *Perspectives* joue un rôle indispensable.

Un bref rappel des grandes lignes de notre activité qui s'inscrivent pleinement dans notre colloque :

- Entretenir, manifester et développer l'amitié et la solidarité entre les peuples français et vietnamien.
- Faire connaître le Vietnam, sa culture, son économie et les problèmes auquel il est confronté notamment par l'organisation de conférences, de manifestations culturelles.
- Développer des solidarités et des coopérations dans les domaines les plus divers.
- Mener des actions humanitaires et des projets de développement au Vietnam.

La solidarité matérielle et politique avec le peuple vietnamien a toujours revêtu un caractère essentiel dans notre activité, évoluant avec le temps. En témoigne une enquête récente réalisée par notre ami Alain Dussarps, vice–président en charge de la solidarité. Ainsi, par exemple :

- depuis 1990, ce sont près de 450 projets qui ont été portés par l'association, siège et comités locaux cumulés ;
- sur les 20 dernières années, 420 projets ont été réalisés avec une cinquantaine de provinces vietnamiennes ;
- sur le plan financier, de 2012 à 2016, les sommes dégagées et consacrées à la solidarité ont été de 468 000 euros pour la mise en œuvre de 78 projets dans 29 provinces.

Malgré les progrès considérables du Vietnam intervenus ces dernières décennies, notamment dans la réduction de la pauvreté, il reste à faire : l'AAFV s'investit dans la construction d'écoles, l'attribution de bourses, des parrainages d'enfants victimes de pathologie dues à l'Agent orange, l'aide à l'élevage de buffles, de chèvres, de porcs, etc.
L'Agent orange est au cœur de nos actions de solidarité. Nous soutenons avec émotion le combat de Tran To Nga qui a intenté un procès contre 25 firmes chimiques américaines ayant fourni l'Agent orange-dioxine à l'armée américaine. L'objectif est que les victimes obtiennent réparation, que justice leur soit enfin rendue. L'Agent orange tue encore, 40 ans après la fin de la guerre ; la « 4e génération » est touchée. Combien encore ? Au sein de notre association, de multiples initiatives sont prises pour faire connaître le combat de notre amie Nga, en particulier en organisant des ventes-dédicaces de son livre *Ma terre empoisonnée*. Le monde, la France ne peuvent pas ignorer les drames qui se vivent dans les familles dont des enfants sont victimes de pathologies physiques ou neurologiques dues à l'épandage de ces pesticides, et dont l'Etat vietnamien assume les conséquences.

Concernant le conflit en Mer orientale, nous avons été conduits à deux reprises à nous prononcer. D'abord par une déclaration en juin 2014, ensuite avec d'autres associations amies au plan international. Nous sommes aujourd'hui très attentifs aux relations entre l'Etat vietnamien et l'Etat chinois.

Et il y a ces multiples initiatives dans lesquelles nous nous impliquons, ainsi celles menées en étroite collaboration tant avec l'Ambassade du Vietnam qu'avec d'autres associations amies : la journée des Associations de juin 2015 à Montreuil fut un grand moment de débat, d'échanges, qui a permis à des milliers de personnes de faire connaissance avec le Vietnam.
Le monde change. Le Vietnam bouge. Si la solidarité demeure un pilier de notre relation avec le Vietnam, il nous faut franchir une nouvelle étape vers une approche de coopération économique, mais aussi culturelle et environnementale. De ce point de vue, les Assises de la coopération décentralisée qui ont eu lieu à Can Tho en septembre dernier ont été un moment important de réflexion sur les coopérations à venir, s'inscrivant dans le prolongement de la visite du Président François Hollande. Des engagements ont été pris, qui se sont concrétisés par des partenariats entre de nombreuses collectivités, françaises et vietnamiennes. Ces assises ont aussi permis d'aborder des formes de coopération et des sujets nouveaux, dans le cadre d'une nouvelle dynamique dans les relations entre nos deux pays et jetant les bases d'une nouvelle coopération.
Notre colloque d'aujourd'hui s'inscrit bien dans cette démarche, dans une nouvelle dynamique de coopération.
Un mot pour terminer sur notre revue *Perspectives*. Elle est un outil indispensable pour porter au grand public des informations, des réflexions qui doivent permettre de mieux connaître le Vietnam. Un salut amical à nos lecteurs et futurs lecteurs, et donc éventuels futurs adhérents de l'AAFV.

Mise en perspective historique

La mise en perspective historique des relations franco-vietnamienne est une étape essentielle pour tous ceux qui veulent comprendre l'actualité de nos relations bilatérales. Comme disait Fernand Braudel, le présent est constitué à 95 % d'histoire.

Les relations franco-vietnamiennes au prisme de la mémoire

Reconstruite par étapes successives au lendemain de la guerre d'Indochine et à l'épreuve de la guerre du Vietnam, la relation franco-vietnamienne a été relativement préservée des vicissitudes politico-militaires qui ont ébranlé cette région pendant près de quatre décennies. Elle n'a toutefois pris son véritable essor qu'après la fin de la guerre froide et la visite d'État au Vietnam (et au Cambodge) du président François Mitterrand, venu y sceller la « réconciliation » en février 1993. Malgré les progrès accomplis depuis lors, cette relation continue de se heurter aujourd'hui à des obstacles qui tiennent en partie à l'absence, tant en France qu'au Vietnam, d'un regard partagé sur notre passé commun. En tentant une typologie rapide et nécessairement incomplète des mémoires du Vietnam en France, l'historien peut distinguer quatre catégories mémorielles : coloniale, combattante, militante et diplomatique.

- La mémoire coloniale, diffusée par des vecteurs associatifs, académiques et culturels, comme par une petite partie de la communauté vietnamienne issue de l'immigration, pèse encore sur le présent. Elle entretient le souvenir d'une colonisation humaniste dont elle valorise l'héritage scientifique, économique et culturel. Mais elle contribue aussi, ce faisant, à nourrir le mythe que ce passé commun octroierait à la France une préséance naturelle au Vietnam.
- Réduite aujourd'hui à sa plus modeste expression, la mémoire combattante, qui recoupe parfois la mémoire coloniale, s'est efforcée de transmettre le souvenir de « l'Indo », de Dien Bien Phu et des camps de prisonniers – d'une guerre rapidement occultée. Cette mémoire longtemps monopolisée par une poignée d'associations se révèle, à l'analyse, beaucoup plus diversifiée qu'on ne le suppose. Les anticommunistes les plus offensifs se sont érigés en groupe de pression, au tournant des années 1980-90, pour obtenir du gouvernement la reconnaissance de leurs droits et freiner l'intensification du rapprochement franco-vietnamien. Moins audibles, les anciens combattants admiratifs de leurs anciens adversaires ont, au contraire, multiplié les pèlerinages et les opérations humanitaires dans ce pays qu'ils avaient appris à aimer. Pour ces derniers, la communauté de souffrances forgée par l'expérience commune de la guerre a suscité une discrète communauté d'action dans l'espérance de la reconstruction et de la réconciliation.
- Forgée à gauche dans le souvenir de luttes politico-idéologiques communes, la mémoire militante a constamment pesé en faveur du rapprochement franco-vietnamien. En idéalisant le régime communiste vietnamien dans le contexte tiers-mondiste

Pierre Journoud, Nguyen Bich Hue, Christian Favier (Président du Conseil départemental du Val-de-Marne), Jean-Luc Clément, Claude Blanchemaison

d'alors, sans doute s'est-elle coupée d'une partie de la population vietnamienne qui en subissait chaque jour les effets pervers. Les archives vietnamiennes ont révélé qu'à partir de 1963, le groupe des communistes plus radicaux entraîné par Le Duan et Le Duc Tho l'avait emporté sur les modérés, au sommet du pouvoir à Hanoi, et que cette radicalisation s'était accompagnée de purges régulières dans le parti, sur fond de fortes tensions sino-soviétiques, qui avaient en partie neutralisé les partisans de négociations sincères. Le compagnonnage idéologique parfois ambigu de la mouvance progressiste française avec le PCV ne doit cependant pas faire oublier le dynamisme sincère de milliers de militants pour sensibiliser l'opinion française aux effets de la guerre au Vietnam (ainsi qu'au Cambodge et au Laos), et atténuer les souffrances de la population vietnamienne en multipliant les initiatives humanitaires. La guerre du Vietnam a suscité d'innombrables engagements associatifs, humanitaires et humanistes, sur lesquels reposent encore des solidarités franco-vietnamiennes vivaces. Ces liens ont perduré après la guerre, constituant le socle de coopérations élargies dans un contexte de mutations socio-économiques rapides, voire brutales.

Enfin, la « mémoire diplomatique » portée par des diplomates de métier ou de circonstance s'est efforcée de faire le lien entre les trois précédentes mémoires, coloniale, combattante et militante. Laboratoire militaire, avec son cortège de morts, de blessés et de dévastations matérielles, le Vietnam a également constitué un vaste laboratoire diplomatique qui a impliqué de nombreux acteurs et mis en œuvre une grande diversité de techniques de négociation destinées à précipiter l'ouverture puis la survie d'un long et chaotique processus de paix. De Jean Sainteny à Paul-Jean Ortiz, en passant par Raymond Aubrac, Etienne Manac'h, Henri-Froment-Meurice, Philippe Richer et d'autres encore, bien des diplomates et « facilitateurs » français ont œuvré, souvent dans l'ombre, en faveur d'une paix chèrement payée.

Claude Blanchemaison ouvre la session « Mise en perspective historique »

Mémoires coloniale, combattante, militante et diplomatique, témoignent de la profondeur et de la richesse des acteurs et des initiatives qui ont marqué les relations franco-vietnamiennes depuis plus d'un demi-siècle. Elles ont constamment interagi, se renforçant mutuellement, notamment dans la quête d'une solution pacifique pendant la guerre du Vietnam, ou s'opposant durement, comme lors de « l'affaire Boudarel » au début des années 1990. De Pierre Mendès France à François Hollande, le pouvoir politique a procédé à divers gestes de reconnaissance et d'apaisement, sans pour autant parvenir à une synthèse transcendante, à l'exception peut-être de la stratégie de sortie de guerre portée par le général de Gaulle. Voilà sans doute le grand défi que doivent désormais relever les dirigeants français et vietnamiens à l'heure d'une paix qui n'est pas exempte d'inquiétantes tensions : intégrer pleinement et réconcilier des mémoires concurrentes et souvent conflictuelles, chacun dans son pays respectif, pour donner une nouvelle impulsion à notre relation bilatérale et lui permettre de relever les grands défis, géopolitiques, socio-économiques, environnementaux et culturels, de notre monde. Les historiens des deux pays s'efforcent d'y contribuer, à leur modeste niveau.

Pierre JOURNOUD

Pierre Journoud

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, auteur de nombreux ouvrages et articles sur les conflits et processus de paix au Vietnam. Membre de la délégation officielle qui a accompagné le président de la République dans sa visite d'État au Vietnam, les 5-7 septembre 2016, Pierre Journoud a publié à cette occasion plusieurs tribunes accessibles sur Internet :

France-Vietnam. Entre héritages de l'histoire et quête d'un nouveau souffle
http://asiapacnews.com/diplomatie-france-viet-nam-entre-heritages-de-lhistoire-quete-dun-nouveau-souffle/
https://indomemoires.hypotheses.org/23491 ; http://www.adaly.net/2016/09/04/france-vietnam-entre-h%C3%A9ritages-de-l-histoire-et-qu%C3%AAte-d-un-nouveau-souffle/

Des savants français contre la guerre du Vietnam. De l'anti-impérialisme à la construction d'une paix positive
Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin : https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin-2016-2-page-87.htm

La pensée stratégique vietnamienne
Diploweb : http://www.diploweb.com/La-pensee-strategique-vietnamienne.html

Les Philippines, le verdict de la Haye et la nouvelle donne stratégique en mer de Chine méridionale
https://asiapacnews.com/philippines-verdict-de-haye-nouvelle-donne-strategique-mer-de-chine-meridionale-1/

Le Pacifique, un enjeu de taille dans les relations franco-vietnamiennes

En 2016, les relations franco-vietnamiennes se sont renforcées dans le Pacifique

La République socialiste du Vietnam (RSVN) est une partie intégrante de la diplomatie euro-asiatique, « asemienne », « indo-chinoise », « aseanienne » et du Grand Mékong de la France. Mais pas seulement ! En ayant élevé les relations bilatérales au rang de partenariat stratégique en septembre 2013, le Vietnam est devenu un partenaire « global ».

Les accords de Paris sur le Cambodge ont permis de (ré)intégrer pleinement le Vietnam à la communauté internationale. Pour preuve de cette « normalisation », le dialogue politique bilatéral a conduit à quatre visites du Président de la République à Hanoï au cours des vingt dernières années : 1993, 1997, 2004, 2016. Certes, une trop longue période a séparé les deux derniers voyages présidentiels mais aucun autre Etat d'Asie du Sud-Est n'a connu autant de visites d'un tel niveau. Cet indicateur flatteur n'en est pas moins réducteur. Il reflète de manière imparfaite les échanges politiques franco-vietnamiens y compris la fréquence des contacts entre les chefs d'Etat. Ces dernières années, Paris a en effet cherché à tirer avantage de chaque occasion offerte pour tenir des rencontres présidentielles. Les sommets Asie - Europe (ex. 2012, 2014) ont été mis à profit par le Président de la République pour dynamiser la relation bilatérale.

Aujourd'hui, dans le cadre du partenariat stratégique qui lie les deux pays, la France entend poursuivre le développement des relations bilatérales afin de répondre aux nouveaux défis auxquels fait face la péninsule indochinoise : changement climatique, protection de l'environnement, dépollution, exigence d'un développement durable, qualité sanitaire des aliments… Tous ces enjeux sont également ceux auxquels la France est directement confrontée dans le Pacifique.

Dans ce contexte, la bonne santé des océans est une priorité première, comme l'a rappelé Mme Ségolène Royal en annonçant la création d'une zone de protection de biotope autour de l'atoll de Clipperton, en plein océan Pacifique. La préservation des ressources halieutiques est un défi majeur pour toute la région. C'est pourquoi la France appelle tous les partenaires étrangers des industries de la pêche dans le Pacifique central et occidental à mener leurs activités économiques dans un esprit de responsabilité et dans le respect des règles environnementales. Etat côtier de la mer de Chine méridionale, le Vietnam est ainsi un partenaire clé de la France dans une gestion durable du bassin Pacifique.

Il ne nous faut oublier que la mer de Chine méridionale est une partie intégrante du Pacifique occidental. Cet espace maritime et le Pacifique sont intimement liés. La biodiversité de l'un dépend de l'autre et vice versa selon les périodes des moussons. Dans cette perspective, la France veille tout particulièrement à la bonne santé de la mer de Corail, ce bien commun partagé avec l'Australie, l'Indonésie, les îles Salomon et le Vanuatu. C'est pourquoi en marge de la COP22 le 14 novembre 2016 la France et l'Australie ont organisé une rencontre sur la protection des régions coralliennes. Une action qui s'inscrit en synergie avec celles menées par la France au titre de co-présidente du secrétariat de l'ICRI (1er juin 2016 [1]) pour deux ans avec Madagascar. Il est vrai que la France est d'autant plus attentive à la préservation des récifs coralliens qu'un tiers de ceux qui sont totalement vierges de notre planète est sis en Nouvelle-Calédonie et que ceux-ci sont menacés gravement aujourd'hui par des pêcheurs sud-est asiatiques venus illégalement collecter les holothuries abondantes dans ces eaux.

D'un point de vue stratégique, la France est aussi très attachée aux interconnexions entre les bassins maritimes Asie – Pacifique et Indo-Pacifique. Elle n'est pas la seule. Les Américains, les Russes, les Japonais et les Chinois pour ne citer que les plus importants sont aussi sensibles à cet enjeu. La localisation du Vietnam et les facilités offertes par certaines de ses infrastructures (ex. le port de Cam Ranh) concourent aux interconnections des espaces maritimes. Les visites depuis avril 2016 de bâtiments militaires américains (destroyer *USS John S. McCain* et le sous-marin *USS Frank Cable*, octobre), australien (frégate *HMAS Warramunga*, novembre) chinois (trois frégates *Xiangtan*, *Zhoushan* et *Chaohu*, octobre), français (porte-hélicoptères, mai), indien (la corvette *Kirch* et la frégate *Saptura*, mai-juin 2016), japonais (deux destroyers, avril) et le retour de la Russie depuis 2014 (ex. entretien des sous-marins vietnamien Kilo, déploiement d'avions ravitailleurs dont certains ont accompagné des entraînements d'avions bombardiers russes jusqu'à Guam) démontrent l'importance accordée au Vietnam.

Dans un contexte stratégique tendu, il est essentiel que la liberté de navigation ne soit nullement entravée. C'est pourquoi le Président de la République a évoqué avec les plus hautes autorités vietnamiennes la situation dans le Pacifique, notamment en Mer de Chine du Sud, et a confirmé la position de la France en faveur de la primauté du droit, notamment le droit de la mer, de la liberté de circulation et de survol. Ce message a été réitéré par le ministre des Affaires étrangères le 28 septembre

Nguyên Ngoc Son, Nguyen Bich Hue, Christian Favier, Gérard Daviot, Hélène Luc

dernier lors du déjeuner donné par M. Jean-Marc Ayrault en l'honneur des ambassadeurs de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est en poste à Paris. M. Ayrault a en effet rappelé que la *« marine française navigue régulièrement dans cette zone et continuera à le faire car c'est aussi un passage stratégique vers nos territoires du Pacifique »*. Ce facteur politico-militaire ne doit jamais être oublié. La France est un Etat territorialement possessionné dans le Pacifique. Cette réalité stratégique est durable, et cela quel que soit l'avenir institutionnel de certains des territoires. A ce titre, la France assume ses obligations d'Etat riverain du Pacifique et en tire les conclusions opérationnelles appropriées notamment en matière de sécurité et sûreté maritime mais également dans la définition de ses coopérations militaires avec les Etats riverains du Japon à l'Australie, en passant par la Chine, l'Asie du Sud-Est mais également certains de ses partenaires latino-américains (Chili, Colombie, Mexique, Pérou), sans même parler des Etats-Unis.

Dans ce contexte, il est important que le Vietnam mais également plusieurs autres pays de l'ASEAN (Indonésie, Philippines, Singapour, Thaïlande) accordent plus d'attention et consacrent plus d'énergies politiques au développement de leurs relations avec les Etats et territoires insulaires du Pacifique. En Océanie, la France se félicite ainsi des relations renforcées qui se sont établies entre le Vietnam et le Vanuatu mais également entre le Vietnam et la Nouvelle-Calédonie.

La relation franco-vietnamienne s'enrichit d'un nouveau chapitre au travers du développement de la diplomatie territoriale de la Nouvelle-Calédonie. Certes, les relations ne sont pas si « nouvelles ». Depuis l'arrivée en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu (Nouvelles Hébrides [2]) des « travailleurs engagés » (Chân Đăng), à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle, une relation particulière s'est construite. Une vingtaine de ces Chân Đăng vivent encore en Nouvelle-Calédonie.

Si du côté indonésiens les travailleurs migrants sont majoritairement venus de Java, du côté vietnamien ils étaient originaires principalement des provinces de Ninh Bình, Nam Định et Thái Bình. Aujourd'hui, 4 500 Calédoniens d'origine vietnamienne vivraient sur le Cailloux et une large majorité d'entre eux à Nouméa et le Grand Nouméa. Selon l'Amicale vietnamienne de Nouvelle-Calédonie (AVNC, Ai Huu Viet-Nam) constituée en 1974, plus de 80 % des boutiques recensées dans le quartier asiatique de Nouméa seraient dirigées par des ressortissants de la communauté. Certes, ici comme ailleurs il existe une confusion entre les communautés vietnamiennes et les communautés chinoises mais l'image du personnage Tathan de la bande dessinée de la *Brousse en folie* qui incarne le stéréotype du commerçant asiatique, rappelle combien les Vietnamiens de Nouvelle-Calédonie sont parties intégrantes de la société. Dès lors, il n'est pas surprenant que ceux que l'on appelle les générations « Niaoulis » aient voulu maintenir des liens de solidarité et leurs pratiques culturelles voire cultuelles. L'AVNC gère depuis sa fondation un Foyer vietnamien qui est lieu d'accueil et d'initiation à la culture vietnamienne (cf. les cours de langue, de võ dưỡng sinh, de viet vo dao, les spectacles pour le Têt et le Nouvel An…). De son côté l'Association bouddhique de Nouvelle-Calédonie, rattachée à la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée d'Australie et de Nouvelle-Zélande, pratique le bouddhisme mahāyāna de tradition vietnamienne. L'association dispose, comme lieu de méditation, de la pagode Nam Hai Pho Da, qui est à proximité de l'aéroport de Magenta.

Benoît de Tréglodé à la tribune

Ces liens de coopération décentralisée sont importants pour l'avenir, et on sait ô combien ces relations sont structurantes dans la relation franco-vietnamienne.

Ces différentes structures communautaires sont des interfaces avec le Vietnam contemporain. C'est pourquoi, en octobre 2015, le vice-ministre des Affaires étrangères et président du comité national des Vietnamiens à l'étranger (CNVE), M. Vũ Hồng Nam, a effectué un déplacement historique à Nouméa, au cours duquel il a pu s'entretenir avec les associations de Viêt kiêu mais également le gouvernement, son président P. Germain [3] et le Haut-Commissaire de la République [4].

Cette visite n'a évidemment pas réduit la distance géographique qui sépare Hanoï de Nouméa (8 157 kilomètres) mais elle a été l'occasion de lancer plusieurs projets concrets dont certains ont été ou sont en cours de réalisation. Ainsi, en janvier 2016 une troupe culturelle de douze membres originaires de la ville de Nam Dinh s'est rendue sur le Cailloux. Des discussions pour établir un jumelage entre les communes de Nouméa et de Nam Dinh ont été engagées. Le choix du partenaire vietnamien situé à 90 kilomètres au Sud-Est d'Hanoï s'explique non par l'histoire textile du lieu mais par l'existence localement d'une association de Vietnamiens nés en Nouvelle-Calédonie.

Ces liens de coopération décentralisée sont importants pour l'avenir, et on sait ô combien ces relations sont structurantes dans la relation franco-vietnamienne. C'en est même l'une des singularités. Ces relations humaines vont se voir renforcées encore par le développement de la diplomatie territoriale. En devenant un membre de plein droit du Forum des îles du Pacifique (FIP), Nouméa va se voir impliquée dans le dialogue ASEAN – Secrétariat du FIP mais également dans les enjeux de la pêche régionale. Dans ce cadre, la Nouvelle-

Calédonie coopèrera avec ses voisins contre les prises illégales, surtout quand les pêcheurs incriminés viennent prélever leurs prises par 40 mètres de profondeur dans une zone du lagon inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les actions de coercition seront elles mises en œuvre avec le concours actif de l'Etat et de ses forces armées. C'est d'ailleurs déjà le cas. Pas moins de sept opérations ont été ainsi conduites par les forces armées de la Nouvelle-Calédonie (FANC) au titre des opérations de police des pêches depuis juin 2016. Plusieurs dizaines de tonnes d'holothuries [5] ont été saisies et les matériels de pêche ont été confisqués. Les contrevenants qui prennent d'incroyables risques pour venir pêcher dans cette partie du Pacifique (40 jours de mer, sur des embarcations fragiles et inadaptées) encourent de surcroît des peines de prison, de fortes amendes et la saisie de leurs biens.

Les témoignages des contrevenants sont d'ailleurs édifiants. Ils arguent qu'il leur faut entreprendre ce long périple car dans les eaux territoriales du Vietnam toutes les holothuries sont accaparées par des pêcheurs étrangers. Autrement dit, les marins vietnamiens incriminés sont des hommes qui essaient de « survivre » et qui sont exploités par des armateurs peu scrupuleux. Face à ces situations humaines extrêmes, la communauté vietnamienne de Nouvelle-Calédonie exprime sa solidarité. Elle prend de facto en charge les marins assignés à résidence et leur apportent un concours humanitaire jusqu'à leur rapatriement. Dans ce contexte d'exploitation économique, le Consul honoraire du Vietnam M. Jean-Pierre Dinh, par ailleurs président de l'Amicale vietnamienne de Nouvelle-Calédonie est particulièrement mobilisé [6]. En parallèle sont recherchés par les voies diplomatiques des solutions durables pour que cessent ces pratiques entrepreneuriales incompatibles avec les règles internationales et la protection de l'environnement.

Si la lutte contre le braconnage dans le Pacifique est un champ de coopération qui se renforce, il en est de même pour la promotion de la francophonie en Asie – Pacifique. L'adhésion de la Nouvelle-Calédonie à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF, 26 novembre 2016) devrait en ouvrir les voies puisque les principaux instruments régionaux d'intervention sont sis à Hanoï (bureau régional de l'OIF, Agence universitaire de la francophonie) et à Hô Chi Minh-ville (Centre régional francophone d'Asie - Pacifique). Ces actions renforceront celles qui existent déjà entre le Vietnam et le Vanuatu, évoqués lors du voyage du premier ministre J. Natuman du 5 au 9 octobre 2014 [7].

Les relations inter-francophones permettent de mobiliser au-delà des Etats et des administrations, les acteurs non gouvernementaux par exemple. Il en fut ainsi en novembre 2016 avec la 9e édition du forum francophone du Pacifique. Le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie avait en effet décidé de mettre le Vietnam à l'honneur. Il est vrai que le Centre de Rencontres et d'échanges Internationaux du Pacifique de Nouméa (CREIPAC) dispense déjà des cours à quelque 70 Vietnamiens [8], ce dispositif complète les relations académiques qui existent même si elles sont encore modestes, comme les thèses en codirection (ex UNC – Danang, en sciences de gestion). Il en est de même dans le domaine de la culture, comme en a témoigné au Musée de la Nouvelle Calédonie l'exposition *Tre già mang moc* de mai 2012 à février 2013. Elle a démontré que la culture vietnamienne est partie intégrante de la culture calédonienne.

En conclusion, le développement des relations Nouvelle-Calédonie-Vietnam ces deux dernières années montre que le partenariat franco-vietnamien est plus global qu'on ne le croit souvent. Il est enraciné au cœur même de l'Asie-Pacifique. Il est l'expression de la volonté des Etats, des Viêt Kiêu et de leurs associations y compris dans les dimensions de solidarité (cf. les aides apportées au village de Hoà Binh aux victimes de l'agent orange), des collectivités territoriales (Nouméa-Ba Dinh). Il est l'expression d'une multiculturalité au cœur des projets d'avenir, sociétaux, économiques et politiques.

Christian LECHERVY

1 De juillet 2009 à janvier 2011, la France avait déjà co-présidé l'organisation avec les Samoa. En outre, en 1999 a été lancé l'IFRECOR (Initiative française pour les récifs coralliens). L'IFRECOR agit pour la protection et la gestion durable des récifs coralliens et des écosystèmes associés (mangroves, herbiers) dans les collectivités françaises d'outre-mer.

2 600 personnes, soit environ 0,25 % de la population totale vanuataise.

3 https://gouv.nc/actualites/29-10-2015/visite-du-vice-ministre-des-affaires-etrangeres-du-vietnam

4 http://www.nouvelle-caledonie.gouv.fr/Actualites/28-octobre-2015-Monsieur-Hong-Nam-VU-vice-Ministre-vietnamien-des-Affaires-Etrangeres

5 Les concombres de mer constituent un mets de choix en Chine, où leur prix de vente peut atteindre jusqu'à 1 000 dollars le kilo. Ce prix de vente élevé encourage le développement d'une pêche illégale spécialisée.

6 La Nouvelle-Calédonie compte actuellement sept consuls honoraires : Allemagne, Belgique, Italie, Japon, Pays-Bas, Royaume-Unis et Suisse. Et quatre consulats généraux : Australie, Nouvelle-Zélande, Vanuatu et Indonésie.

7 http://fr.vietnamplus.vn/nouvel-elan-pour-les-relations-vietnamvanuatu/56365.vnp

8 Agence Vietnamienne d'Information 25 octobre 2016 -- http://blog.vietnam-aujourdhui.info/post/2016/10/25/Le-Vietnam-au-centre-du-9e-forum-francophone-du-Pacifique

Économie, savoir et développement durable

Introduction à la table ronde « Economie, savoir et développement durable »

par Philippe Delalande

Toutes les communications de cette table ronde s'inscrivent dans la politique de Đổi mới, (changer pour du neuf), décidée en 1986 et appliquée sans discontinuité depuis le début de la décennie 1990. La constance de cette politique durant plus de 25 ans est une cause du succès économique du Vietnam. Elle rompt avec la politique du tout public et tout nationalisé du communisme précédent.

Au premier rang, de gauche à droite : Philippe Delalande, Sabrina Schliwanski, Paul Fromonteil, Jean-Pierre Archambault, Pierre Journoud, Nguyen Bich Hue, Christian Favier, Jean-Luc Clément, Claude Blanchemaison

- Le secteur public est conservé mais les entreprises publiques devront être réformées sur la durée pour gagner en efficacité.
- L'économie accueille l'initiative privée, les investissements étrangers. L'agriculture est décollectivisée. Les prix, sauf exception, seront déterminés par le marché.
- L'économie s'ouvre très prudemment à la mondialisation. Le système de licences, agréments, contrôles est progressivement allégé jusqu'à l'adhésion de Vietnam à l'OMC en 2007. Mais le Dông n'est toujours pas une monnaie convertible.
- La politique macro-économique très « classique » veillera à lutter contre l'inflation, les déficits, l'endettement excessif, à préserver les comptes publics.

Cette politique prudente et constante a permis au Vietnam de soutenir un taux de croissance moyen sur la période de 6 à 7 %.

Les enjeux environnementaux au Vietnam

Partir de l'existant. C'est par ce principe pragmatique que j'ai eu l'honneur d'animer de 1996 à 2003 la première représentation permanente d'une collectivité française, la région Nord-Pas-de-Calais, au Centre Vietnam à Hué et donner vie à un accord de coopération conclu avec les provinces de Thua Tien Hue, Quang Nam et la nouvelle ville province de Da Nang, un territoire de plus 4 millions d'habitants.

Des terres dévastées, des millions de tonnes de bombes et de biocides déversés, des populations blessées et traumatisées. Le Vietnam s'est fièrement redressé. Les collectivités locales françaises ont été particulièrement actives dans la solidarité internationale avec le Vietnam, par la mobilisation de fonds et l'échange d'expertise, le renforcement des capacités d'intervention des services publics pour satisfaire les besoins de base : collecte des déchets, assainissement, éducation, santé… développer une fiscalité locale et une approche multisectorielle dans la planification et le développement patrimonial intégré.

Le cadre juridique de référence des lois de décentralisation de 1982 qualifié par la loi du 6 février 1992 a permis de faire sortir de la « clandestinité » l'action des collectivités locales françaises.

Les photos du colloque sont d'Alain Guerrier, Sébastien Laval, Gérard Memmi et Charlotte Montigny.

Travailler en bonne intelligence avec le peuple vietnamien, patrimoine et développement durable

« L'expérience traditionnelle consiste à s'insérer dans un environnement approprié favorisant les actions humaines : le microcosme humain s'associe au cosmos universel. L'homme vit en équilibre avec la nature et cet équilibre ne peut être atteint sans les trois facteurs fondamentaux de l'univers : le ciel, la terre, l'homme. La pensée traditionnelle vietnamienne considère la nature comme une amie ».
Professeur Dam Trung Phuong

Prudence écologique, équité sociale, association des populations aux choix d'aménagement

Les villes moyennes du Vietnam et en particulier Hué, Da Nang et Tam Ky sont à la croisée des chemins. Si la croissance urbaine est un moteur du dynamisme régional et national, une vitrine des échanges, des initiatives et des lieux de décisions, elle porte en elle simultanément les germes de risques majeurs : précarité, exclusion sociale, dégradation environnementale, protection sociale et sanitaire des travailleurs inexistante, emprise foncière anarchique et désintégration culturelle.

Sous l'effet conjugué des flux migratoires et de la concentration des investissements et des activités, depuis 2015 la moitié de la population mondiale vit en ville, une situation humainement explosive si les alertes et propositions de l'Agenda 21 (Conférence de Rio 92) ne sont pas mieux prises en compte. Vouloir transposer au Vietnam les modèles urbains ayant déjà prouvé leurs limites chez nous constituerait un reniement des valeurs traditionnelles vietnamiennes et une greffe vouée à l'échec.

Le classement des villes de Hué et de Hoi An au patrimoine mondial rappelle le caractère unique des villes traditionnelles vietnamiennes. Il confère à chacun d'entre nous une responsabilité individuelle, collective et morale.

Les villes vietnamiennes intègrent encore aujourd'hui les caractères du monde rural (jardins potagers, bassins d'eau, maisons jardins, activités artisanales). Ces villes sont écologiquement, socialement, culturellement et économiquement viables. Elles permettent un développement endogène qui ne s'oppose pas au développement du monde rural.

En Europe, le monde rural ne constitue plus que des interfaces entre les pôles urbains. Les villes concentrent la richesse, les échanges, la production et les investissements.

La concentration humaine ordonne les modes de consommation et impose au monde rural des modes de production intensifs non durables reniant la qualité des sols, les savoir-faire transmis de génération en génération. Les villes concentrent les besoins énergétiques et renvoient en périphéries ses déchets.

Préserver en milieu urbain des caractéristiques rurales, des modes de consommation sobres, c'est préserver durablement un rapport équilibré entre les campagnes et les villes à travers le maintien et le partage d'une identité commune. Il s'agit de préserver les espaces qui n'ont pas encore été conquis par le tout automobile. Les villes moyennes du Vietnam proposent des rues qui sont de véritables espaces urbains, voués à la vitalité des échanges (échoppes, artisanat, commerce) et maintiennent un maillage de liens sociaux et de relations de proximité utiles à l'épanouissement humain et à la stabilité sociale. La promotion de moyens de transport non polluants (cyclo-pousse), le développement de transports collectifs et en particulier par voie d'eau, le maintien des activités traditionnelles de collecte et de tri des déchets seront les économies budgétaires de demain.

Quelques projets significatifs :

- Programme de connaissance et valorisation de la lagune de Thua Thien Hué – gestion des ressources et développement aquacole – 300 000 personnes concernées.
- Aide à la création et au renforcement du service de gestion de l'environnement des villes de Hue et de Da Nang, sensibilisation aux enjeux de l'environnement dès le plus jeune âge, appel à des solutions technologiques sobres,

Les jeunes volontaires verts de Hué récompensés en 2000 par le PNUD Prix de l'environnement durable.

reproductibles et compatibles avec le niveau de solvabilité des populations.

- Réhabilitation et construction du système de drainage de la ville de Hue, pour favoriser l'écoulement des eaux usées et pluviales afin de limiter les effets des crues et contribuer à la sécurité sanitaire des populations ; valorisation du marais de Dam Rong à Da Nang par lagunage biologique.
- Création d'une filière complète de traitement des déchets, tri sélectif, collecte intermédiaire à l'échelon des quartiers par chariots roulants, mise en place de 90 bennes collectées par camion-benne, acheminement, tri, broyage au sein de la station de traitement des déchets de Thuy Phuong, compostage et reforestation.
- Programme de sensibilisation des populations à la protection de l'environnement. Création d'un corps de jeunes volontaires verts. Ce programme a reçu le prix environnement du PNUD 2000.
- Développement d'une filière écotouristique à partir d'une carte paysagère, maillage des acteurs locaux sur l'animation de parcours de découverte. Création du festival franco-vietnamien de Hué en 2000.

Les années 2000 ont dessiné un large changement enclenché par la politique du Doi Moi, la levée de l'embargo américain, l'afflux de capitaux étrangers. Les bailleurs de fonds et l'expertise internationale se sont pressés. Selon les directives du Parti Communiste Vietnamien, seuls les projets de plus d'un million de dollars méritent attention et priorité, c'est l'époque où toutes les provinces déploient des trésors d'énergie pour fonder des stratégies de développement industriel où doivent cohabiter zone industrielle, ports en eaux profondes, barrages, cimenteries et zone touristique. Un pari risqué alors que le pays ne s'est pas encore doté d'un cadre réglementaire, de normes capables de protéger durablement, tant les travailleurs et les populations que leur environnement. Ainsi le scandale des effluents toxiques de l'usine Formosa en avril 2016, responsable de l'extinction de millions de poissons, a servi de révélateur. Il rappelle la fragilité des écosystèmes tout comme le lien essentiel qui les relient aux hommes.

Une jeunesse en appétit d'apprendre, un réseau éducatif longtemps bien structuré, des organisations de base jeunes/femmes qui ont fait la preuve de leur mobilisation lors de catastrophes naturelles, une décentralisation en marche, tels sont les nombreux atouts du Vietnam.

L'enjeu environnemental et économique du Mékong

4 500 km de long, 6 pays concernés mais 4 vraiment impliqués, le Vietnam, le Laos, la Thaïlande, le Cambodge, en observateurs la Chine et la Birmanie. Plus de 80 millions d'habitants sont dépendants, 60 millions rien que pour la partie basse au Vietnam.

Assurer un usage raisonnable et équitable des ressources du Mékong, faire vivre les paysans et les pêcheurs qui contribuent à la sécurité alimentaire (ne pas casser le bol de riz), mieux gérer les crues, préserver l'accès à l'eau douce pour tous, tels sont les enjeux critiques autour de ce fleuve qui constitue la première pêcherie en eau douce du monde. C'est aussi une source d'eau pour les plaines du bassin productrices du riz soumises à des remontées salines inquiétantes. La marche forcée vers l'hydroélectricité et les barrages multiplient les risques d'érosion des berges et la perte des alluvions nécessaires à l'agriculture vivrière. Le barrage, c'est aussi le déplacement massif des populations, l'abandon des terres et la fuite vers les grands centres urbains déjà saturés. Le Vietnam, très actif au sein du *Management Board of River Mékong*, a courageusement demandé un moratoire de 10 ans sur la construction de barrages. Une position à saluer et à soutenir.

Après 30 ans de politique du Doi Moi, une évaluation en termes bénéfices/risques peut être opérée. Ainsi, si l'on constate une élévation générale du niveau de vie, en particulier des villes de Hanoi et de Ho Chi Minh-Ville, l'émergence d'une classe moyenne dynamique et bien formée, son pendant, hélas, est bien un phénomène puissant et irréversible de désertification des campagnes.

Ainsi le nombre de paysans a-t-il chuté, passant en 15 ans de 75 % de la population active à 40 % en 2015. Simultanément pour la même période, la dette a doublé, atteignant en 2016 plus de 62 % du PIB vietnamien. En 2003, Joseph Stiglitz, représentant alors la Banque Mondiale, en visite à Hanoi, insistait sur l'urgence pour le Vietnam de maintenir un équilibre entre monde rural et monde urbain.

A-t-il été entendu ?

Aujourd'hui, le gouvernement vietnamien réaffirme sa volonté de s'engager résolument vers la croissance, mais à quel prix ? Les milieux naturels déjà largement dégradés par la guerre (l'action sinistre des épandages de la dioxine-Agent orange jusqu'à la quatrième génération et des bombardements de l'armée américaine) se voient maintenant attaqués par des entrepreneurs indélicats comme Formosa.

La solidarité internationale avec le Vietnam doit se faire dans le partage d'expériences au regard des enjeux des risques climatiques et des objectifs du nouveau millénaire précisés par le PNUD.

Le principe de précaution doit être mis en œuvre pour garantir aux générations futures un monde plus apaisé. Il s'agit de limiter les tensions autour de l'accès à l'eau, aux énergies fossiles, aux richesses du sous-sol et de la biodiversité.

Le Vietnam présente de nombreux atouts : une jeunesse en appétit d'apprendre, un réseau éducatif longtemps bien structuré, des organisations de base jeunes/femmes qui ont fait la preuve de leur mobilisation lors de catastrophes naturelles, une décentralisation en marche mais insuffisante avec le risque de non-coopération entre provinces et de compétition stérile.

La sensibilisation aux enjeux environnementaux doit être intensifiée, en particulier en direction des cadres politiques nationaux et provinciaux ; des normes et réglementations protectrices doivent être rapidement édictées.

La réactivation des accords de coopération décentralisée France/Vietnam doit pouvoir permettre l'échange de compétences et d'expériences au service d'un avenir commun.

Le Vietnam est encore en mesure de trouver un modèle original de développement qui ne sacrifie ni le bien-être de ses populations ni son environnement.

Pour conclure sans fermer le débat, je souhaite réévoquer la parole salutaire de Ho Chi Minh source d'inspiration ; *« Quand les parents mangent trop salé, ce sont les enfants qui auront soif »*.

Sabine SCHLIWANSKI

Les relations économiques France-Vietnam depuis 1991 : vers un renouveau ?

Parler des relations économiques entre la France et le Vietnam depuis 1991 n'est pas chose aisée. Points de vue divergents, querelles de chiffres, partis pris. Pourquoi alors vouloir se lancer dans une telle entreprise ?

D'abord pour essayer d'avoir une vision servant de *benchmark* partagée au moment où je reprends des activités commerciales afin de contribuer à développer les relations d'affaires entre la France et le Vietnam, pays dans lequel j'ai eu le bonheur de vivre 14 ans et avec lequel je suis en contact régulier depuis plus de 25 ans. C'est donc un constat personnel, étayé par des chiffres et des expériences personnelles que je souhaite soumettre à votre attention. N'étant pas un universitaire dans l'âme malgré mon parcours, je vous livrerai mes sentiments tels que je les ressens. Travailler dans le privé me permet encore d'avoir une certaine liberté de ton.

Ensuite, j'ai toujours été surpris et me suis toujours demandé pourquoi tant de personnes de bonne volonté tant françaises que vietnamiennes souhaitent sincèrement travailler ensemble mais que le niveau de nos résultats économiques et commerciaux est souvent considéré comme *« n'étant pas à la hauteur des espérances »*…

Fermement convaincus que nous, la France et les Français, avons des atouts à faire valoir au Vietnam, je veux modestement contribuer au débat avec une perspective positive en essayant de se servir des expériences passées afin de mieux rebondir.

Un marché dynamique dont nous n'avons pas su tirer parti

Sans vouloir dresser un tableau exhaustif des données macro-économiques du Vietnam depuis 20 ans, indiquons ci-après les principaux chiffres de 2015 : le PIB se monte à 193 milliards de USD. Avec un taux de croissance annuel de 6,7 %, le Vietnam est actuellement une des économies les plus dynamiques de l'ASEAN. L'OCDE anticipe ainsi un taux de croissance moyen de 6 % sur la période 2016-2020, contre 5,6 % en 2011-2013. Le PIB/hab se situe à 2 100 USD et l'inflation a été ramenée à 0,67 %.

En termes d'échanges extérieurs, le niveau des exportations se monte à 162 milliards de USD et celui des importations à 165,6 milliards de USD. Le développement du commerce extérieur a connu un rythme soutenu comme indiqué dans le schéma ci-dessous

Cependant, la France n'est que le 13e client du Vietnam et son 17e fournisseur et se fait dépasser en Europe par l'Allemagne et l'Italie. Certains peuvent arguer, à juste titre, que certains grands contrats aéronautiques peuvent faire basculer la balance sur certaines années, que des produits français ou des marques françaises arrivent au Vietnam par d'autres pays (Chine, Singapour) ; il n'en reste pas moins qu'à la lecture du tableau précédent, la France n'a pas su/pu bénéficier de l'essor du commerce extérieur vietnamien et entretient avec ce pays un déficit commercial croissant.

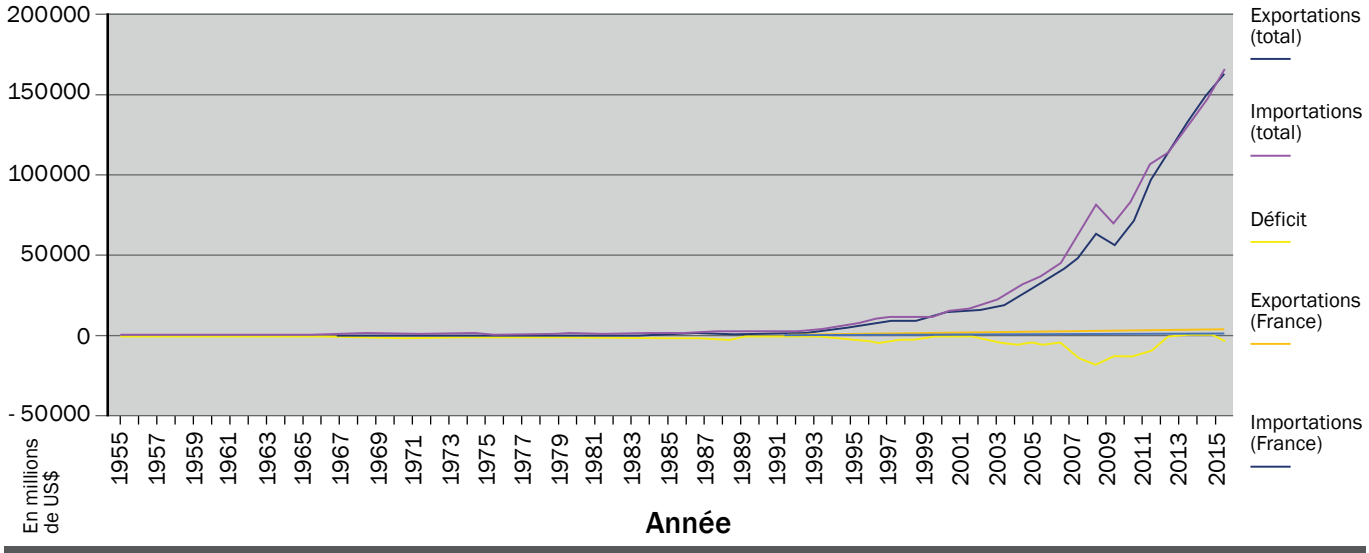
Même si la France reste le deuxième pays donateur en termes d'Aides Publiques au Développement, le niveau des investissements français au Vietnam reste modeste (3,4 milliards de USD) et nous nous situons à la 16e place des pays investissant au Vietnam (3e européen derrière les Pays-Bas et le Royaume-Uni).

Nous devons aussi comprendre que nous ne sommes pas attendus comme nous l'imaginons.

Malgré des systèmes d'aide, des supports des services de l'Etat efficaces, nous n'arrivons que faiblement à tirer parti de la croissance et du développement de l'économie vietnamienne puisque nos parts de marché atteignent péniblement 1 à 1,5 %.

Bien sûr, la concurrence est plus forte pour nous qu'elle ne l'était dans les années 1990 où la France avait été en pointe sur ce marché. Notre style d'approche visant à concentrer nos efforts d'accompagnement n'est peut-être plus adapté au moment où les grands projets tendent à se raréfier. Nos financements pour accompagner le développement de nos entreprises via le financement de projets de plus en plus portés par des entités privées vietnamiennes

Commerce extérieur du Vietnam



Source : Douanes françaises, douanes vietnamiennes, GSO, Businessfrance, travaux personnels.

Au centre Nguyen Bon (UGVF) et Ngo Kim Hung (président de l'UGVF)

doivent peut-être être aussi adaptés.
En termes de mentalité, nous devons aussi comprendre que nous ne sommes pas attendus comme nous l'imaginons. Notre « passé commun » si souvent invoqué n'est pas un « passe-droit ». Il nous obligerait plutôt. Nous devons montrer que nous connaissons ce marché, pas tant dans son aspect livresque et théorique mais dans sa dimension pratique et opérationnelle.
Enfin, au lieu de vouloir imposer nos produits ou services comme nous le faisions il y a 20 ans (forts de notre position de domination financière, technologique…), essayons de comprendre l'agenda vietnamien afin d'être en mesure de proposer des produits/services entrant dans le cadre des objectifs de développement fixé par les Vietnamiens.
Et pour cela nous avons des atouts.

L'Agenda vietnamien et nos atouts

Les besoins de développement du Vietnam sont importants. Engagés dans un processus de « captation de valeur » pour ses produits d'exportation qui souvent sont des produits bruts (dont le Vietnam ne maîtrise pas le cours) ou des produits à faible valeur ajoutée (en concurrence à l'exportation avec les produits chinois), la montée en gamme est un objectif affiché par les autorités. Par ailleurs, la mise en place de filières dans les domaines agro-alimentaires pour le contrôle de la sécurité alimentaire et des entreprises intermédiaires (doanh nghiệp hỗ trợ) pour s'intégrer à la chaîne de valeur est un enjeu important.
Cela a été rappelé avec force lors du XIIe Congrès du Parti Communiste Vietnamien tenu en janvier 2016. L'Innovation, la Recherche et le Développement doivent être favorisés afin de « faire en sorte que la valeur ajoutée nationale entre dans la chaîne de valeur globale ». Allant de pair avec cette volonté, les autorités vietnamiennes souhaitent favoriser « l'esprit de production commerciale (entreprenariat) de chaque personne afin d'optimiser la position concurrentielle, augmenter la valeur ajoutée ».
Cela passe par le développement du tissu des PME pour venir au secours des grandes corporations dont l'efficacité économique n'est pas toujours la première des priorités. Les autorités vietnamiennes annoncent le chiffre de développement de 2 millions de PME/Start up pour les prochaines années.
Nous pouvons, nous Français, jouer un rôle dans ce processus, notamment dans certains secteurs clés dans lesquels les Vietnamiens reconnaissent encore notre valeur ajoutée. La formation d'ingénieurs (poursuite des programmes engagés), l'agro-alimentaire, les nouvelles technologies de l'information, la santé médecine, avec les technologies « non polluantes » pour ne donner que quelques secteurs.
Outre les secteurs identifiés, l'effort que nous devrions fournir serait peut-être plutôt dans la façon d'aborder ce marché. Adapter nos structures d'accompagnement afin de rapprocher encore plus les opérateurs publics et privés français pour concentrer les efforts vers le support aux PME/PMI. Support qui doit passer de la connaissance macro-économique (production d'études) nécessaire du Vietnam à un coaching opérationnel ciblé pour les entreprises ayant besoin de support dans leurs activités.
Pourquoi ne pas commencer à s'appuyer sur les incubateurs/pépinières d'entreprises dont le foisonnement tant en France qu'au Vietnam pourrait être un point d'appui efficace. Cela présuppose alors un changement de paradigme de nos entreprises qui doivent travailler ensemble pour s'attaquer à ce marché. Ce qui n'est pas toujours le cas des entreprises ayant l'habitude de travailler en solo. Ce type d'approche pourrait convenir à des entreprises de taille plus modeste capables d'intégrer une offre en amont au service des besoins du marché vietnamien. Sommes-nous prêts à travailler de la sorte ? Cette approche de mutualisation alliée à l'outil numérique (plateforme de mise en relation) peut accélérer nos capacités d'exportation sur le marché vietnamien.
Enfin, il faut voir comment favoriser et encadrer l'accueil des entreprises vietnamiennes qui veulent investir dans notre pays et qui, en retour, pourraient constituer des canaux pour nos échanges France-Vietnam.
Les opportunités existent. A nous de savoir les saisir et de nous tenir prêts à investir en compétences sur les « pratiques locales » (quelquefois ignorées), en énergie, en effort pour être concrets et proches du terrain par une meilleure connaissance de celui-ci garante d'une meilleure efficacité. Surtout si nous souhaitons rayonner sur l'ASEAN à partir du Vietnam…
Il nous faut aussi voir comment continuer à développer et optimiser les mécanismes permettant l'accès à l'information, les mises en contact qualifiées ainsi qu'au suivi des affaires afin de faire monter le taux de conversion « prospects – affaires ».

Jean-Philippe EGLINGER

Economie du savoir au Vietnam

L'économie du savoir ou l'économie de la connaissance est un système de consommation et de production fondé sur les connaissances. Selon certains spécialistes, l'économie mondiale est entrée dans l'ère de l'économie de la connaissance à la fin des années 1990 lorsque les industries fondées sur les connaissances ont représenté plus de 50 % du PIB des pays de l'OCDE. On note que les activités économiques qui en découlent sont à forte valeur ajoutée.

Selon la Commission européenne, l'économie du savoir doit s'appuyer sur les trois piliers suivants : le système de recherche et développement (R&D) et d'innovation ; l'éducation ; et enfin les technologies de l'information et de la communication (TICs).

En ce qui concerne le Vietnam, le secteur des TICs est reconnu comme l'un des secteurs les plus dynamiques grâce aux entreprises publiques et privées assez performantes. En revanche, pour les deux autres piliers – le système R&D et d'innovation et l'éducation (en particulier, l'enseignement supérieur et la recherche) – le Vietnam doit affronter de nombreux défis.

C'est en développant son économie du savoir que le Vietnam pourra assurer sa stratégie de développement durable puisque, par définition, les idées ne sont pas épuisables.

Etat des lieux sur l'économie du savoir au Vietnam

On observe que le secteur des TICs, un des trois piliers de l'économie du savoir, est assez performant au Vietnam. Le Tableau 1 donne un aperçu sur la performance des exportations des produits de haute technologie du Vietnam en comparaison avec des pays en Asie de l'Est et du Sud-Est (Corée du Sud, Chine et Thaïlande) et la France.

Bien que l'économie vietnamienne soit plus petite que l'économie thaïlandaise, presque 27 % des exportations des produits manufacturés du Vietnam en 2015 sont constitués de produits de haute technologie alors que ce chiffre descend à 20,4 % pour la Thaïlande. Cette performance, équivalente à celle de la Corée du Sud, doit être relativisée puisque la plupart de la production et des produits exportés à haute technologie dépendent fortement des entreprises issues des investissements directs étrangers (par exemple Samsung).

Concernant les deux autres piliers de l'économie du savoir, le système R&D-innovation et l'éducation, le Vietnam souffre de plusieurs handicaps. Il est important de noter que ces deux piliers assurent la création et la transmission des connaissances et que la concurrence internationale dans ces domaines est rude. Le Vietnam a beaucoup à faire pour rattraper les retards dans ces domaines, notamment dans l'enseignement supérieur et la recherche par rapport aux autres pays.

Le Tableau 2 présente quelques indicateurs-clés sur la performance en science et technologie du Vietnam, en comparaison avec la Chine, la Corée du Sud, la Thaïlande et la France.

Selon les chiffres de la Banque mondiale, le Vietnam a consacré seulement 0,19 % de son PIB en 2014 aux activités de R&D. Sur la même année, le nombre de brevets déposés au Vietnam par les résidents et les non-résidents est également très faible par rapport à d'autres pays. Ces chiffres sont très inférieurs à ceux des pays voisins et des pays de l'OCDE.

Les chercheurs vietnamiens sont beaucoup moins productifs que leurs collègues des autres pays : ils publient en particulier quatre fois moins que les chercheurs thaïlandais en 2013, vingt-cinq fois moins que les chercheurs de la Corée du Sud. Par ailleurs, selon le site Web of Science, pour les publications dans les revues internationales répertoriées dans la base ISI sur la période 2011-2015, le Vietnam est bien classé après Singapour, la Malaisie et la Thaïlande.

Selon les chiffres communiqués dans les médias, le Vietnam compte en 2016 au total plus de 24000 docteurs (ayant le diplôme de doctorat ou équivalent) dont seulement environ 15000 travaillent dans un établissement d'enseignement supérieur ou de recherche. Cela peut être expliqué en partie par le fait que l'obtention d'un doctorat est une condition nécessaire pour avoir une meilleure promotion dans l'administration. Sur la période 1980-2015, on compte au Vietnam 11619 professeurs (*giáo sư* en vietnamien, GS) et maîtres de conférences (*phó giáo sư*, PGS). Cependant, leur performance est très faible selon les critères internationaux. Par exemple, sur les 703 GS et PGS fraîchement nommés en 2016, seulement 40 % d'entre eux ont publié dans une revue ISI. Le fonds national de recherche NAFOSTED (l'équivalent ANR en France) a imposé depuis 2016 une condition selon laquelle le porteur d'un projet de recherche qui lui est soumis doit avoir au moins une publication internationale (i.e. dans une revue ISI). Il en résulte que dans certaines disciplines, notamment en sciences humaines et sociales, aucun projet de recherche n'a été déposé au NAFOSTED en 2016.

Conclusion

Pour converger vers une économie de la connaissance, le Vietnam devrait développer le système R&D-innovation, l'éducation (notamment l'enseignement supérieur) et les TICs. Ainsi, pour relever ces nombreux défis, le Vietnam a besoin de réformer le système R&D et l'enseignement supérieur, d'y consacrer plus d'efforts et de construire des institutions appropriées (système de propriété intellectuelle, politique de recherche, universités de recherche, etc.). Le Vietnam peut s'appuyer sur la coopération internationale (notamment avec la France) dans l'enseignement supérieur et la recherche (à l'instar de l'Université de Science et de Technologie de Hanoï, USTH, et du Centre Franco-Vietnamien de Formation à la Gestion, CFVG).

Phu NGUYEN-VAN

Tableau 1 : Exportations des produits de haute technologie en 2015

Pays	Exportations, en million US dollars	% des exportations des produits manufacturés
France	132 184	28,5
Corée du Sud	133 447	26,9
Chine	558 606	25,4
Thaïlande	34 992	20,4
Vietnam	30 864	26,9

Source : « World Development Indicators » de la Banque mondiale.

Tableau 2 : Quelques indicateurs de performance en science et technologie

Pays	Dépenses en R&D (%PIB) en 2014	Publications en 2013	Brevets (Résidents + Non-Résidents) en 2014
France	2,26	72 555	14 500 + 2 033
Corée du Sud	4,30	58 844	164 073 + 46 219
Chine	2,00	401 435	801 135 + 127 042
Thaïlande	0,48	8 631	1 006 + 6 924
Vietnam	0,19	1 848	487 + 03 960

Notes : Dépenses en R&D des pays de l'OCDE en 2014 : 2,4%. Source : *World Development Indicators* de la Banque mondiale.

Colloque

L'universite des Sciences et Technologies de Hanoï

L'Université des sciences et technologies de Hanoï (USTH) est l'action de coopération universitaire et de recherche la plus importante de la France en Asie du Sud-Est et du Vietnam en France et en Europe.

Cette action est aussi une nouvelle façon de coopérer basée sur une symétrie des échanges et un intérêt partagé dans la formation des diplômés de haut niveau de nos deux pays en lien avec l'économie.

L'Université des sciences et technologie de Hanoï a été créée en partenariat avec la France suite à un accord gouvernemental signé en 2008 et a ouvert ses portes en septembre 2010 à Hanoï. L'université a comme objectif de devenir dans les années futures une université de référence dans la région tournée à la fois vers l'excellence scientifique et les liens avec les entreprises.

Un recteur français, Patrick Boiron, pastorien, Professeur à l'Université de Lyon, a été nommé, sur proposition de la France, par le Ministre vietnamien au début de l'année 2015. Il a succédé au Professeur Pierre Sebban qui a été le premier Recteur de l'USTH.

Un consortium d'établissements français a été créé, le 8 juin 2010, sous forme d'une association à but non lucratif. Soixante établissements français en sont membres dont 33 universités, une vingtaine de grandes écoles (Polytechnique, École des Mines, ENSCP, Ponts et Chaussées, EHES, Telecom….) et les grands organismes de recherche (CNRS, CIRAD, IRD, INRIA, IFREMER).

Les formations sont organisées selon le système européen (LMD) avec six Masters, cohabilités avec les universités françaises. Elles correspondent aux 6 axes de formation et de recherche prioritaires définis par le gouvernement vietnamien : Matériaux-Nanoscience, Biotechnologie-pharmacologie, Eau-Environnement-océanographie, Technologie de l'Information et de la Communication, Espace et Énergies.

Le plan de développement prévoit d'accueillir 6 000 étudiants en 2020. Le nombre d'étudiants est, en fait, plus faible que prévu et un effort important est fait pour renforcer la publicité des formations de l'USTH qui offrent un enseignement de qualité internationale en trois langues : vietnamien, français et anglais.

La France s'est engagée financièrement à hauteur de 100 millions d'euros sur dix ans essentiellement par l'action de ses établissements qui y consacrent chaque année l'équivalent de 100 postes à plein temps de professeurs et de chercheurs. Les ministères français ont ouvert quatre postes de direction qui est effectuée paritairement (Recteur, Directeur de la recherche et de l'innovation, Directeur des services et Directeur de la formation permanente). La Banque asiatique de Développement (BAD) a octroyé au Vietnam en 2014 un prêt de 190 M$ pour la création de l'université.

L'école doctorale franco-vietnamienne doit former 400 docteurs, salariés du ministère vietnamien, durant les dix années de l'accord intergouvernemental, dans les laboratoires français. Ils sont au fur et à mesure de leur retour au Vietnam et, après un processus de sélection interne, les Maîtres de conférences, francophones, de cette université. Un séminaire annuel de l'ensemble des doctorants vietnamiens USTH est organisé pour les former au métier d'enseignant-chercheur, à l'innovation et aux relations avec les entreprises.

Le troisième conseil de l'USTH, tenu le 5 septembre 2016 à Hanoï, a été organisé par la VAST en tant que nouvelle tutelle. Il a été précédé de la signature de cinq accords importants

Ce conseil s'est tenu en présence du Pr. Chau Van Minh, Président de l'Académie des Sciences et des Technologies du Vietnam (VAST) et de M. André Vallini, Secrétaire d'État au Développement et à la Francophonie. Cinq accords importants ont été signés :

- Accord Airbus SAS-USTH pour le soutien à la création d'une formation en aéronautique ;
- Accord Airbus SAS-ENAC-USTH pour la création d'une formation en Safety Management System ;
- Renouvellement du Laboratoire Mixte International (UMI) sur la génétique du riz (LMI RICE) IRD + USTH + CIRAD + AGI + NKL + VAAS + Université de Montpellier ;
- Création du Laboratoire Mixte International (UMI) sur les technologies de communication et d'information USTH + IRD + Université La Rochelle + IOIT ;
- Accord de coopération USTH/Association Rencontres du Vietnam pour le développement de conférences et formations scientifiques.

L'enseignement multilingue, de haut niveau, correspond aux critères européens d'excellence.

L'enseignement est de haut niveau et correspond aux critères européens d'excellence avec le système Licence-Master-Doctorat (LMD). L'évaluation et l'accréditation des 6 Masters par la France ont été renouvelées pour cinq nouvelles années suite au rapport positif de l'Agence indépendante d'Évaluation (HCERES) en 2016. Conformément aux recommandations du Conseil de l'Université de 2015, la démarche d'évaluation et d'accréditation du Bachelor a été engagée auprès du HCERES. Elle a été couronnée de succès puisque l'Agence a accrédité le Bachelor de l'USTH fin 2016.

Pour mettre en œuvre la stratégie 2016-2020 de l'USTH, quatre nouvelles filières de formation ont été créées pour répondre à des demandes industrielles et attirer de nouveaux profils d'étudiants : FST : Food Science and Technology (Bachelor), MST : Medical Science and Technology (Bachelor), QCF : Quantitative & Computational Finance (Master) et Aéronautique (Bachelor & Master dans une structure indépendante de type école d'ingénieurs).

Un centre d'excellence pour assurer la formation permanente de cadres et de scientifiques français a été ouvert en 2016 avec la société Dassault Système (PLMCC). Les liens avec le secteur privé se développent par ailleurs.

La recherche est un domaine de réussite de l'USTH avec sept laboratoires mixtes internationaux créés avec la France.

La recherche se développe plus rapidement que le projet initial ne le prévoyait, grâce à :

- la création de laboratoires mixtes internationaux (LMI - UMI) et laboratoires internationaux associés (laboratoires sans murs) LIA avec la participation importante des organismes de recherche français (IRD, CIRAD et CNRS) et des universités membres du Consortium USTH à travers notamment 92 UMR Université/CNRS
- l'affectation de 9 chercheurs français dans les laboratoires de l'USTH
- l'intégration de 29 nouveaux enseignants-chercheurs docteurs de l'USTH formés en France
- la création de petites unités composées de chercheurs vietnamiens et français avec notamment l'apport important

Un cours à l'USTH

des chercheurs de l'IRD pour la mise en œuvre de projets de recherche
- la publication d'une centaine d'articles scientifiques par l'USTH dans des revues à comité de lecture

Le changement de tutelle est un point positif pour le développement de la recherche au sein de l'USTH. La création de laboratoires de recherche mixtes avec la France est en avance sur les objectifs de l'Accord intergouvernemental avec désormais 7 Laboratoires Mixtes Internationaux fonctionnels.

L'USTH dispose maintenant des laboratoires mixtes internationaux (UMI-LMI) suivants :
- LMI RICE : laboratoire international mixte USTH/VAAST/IRD/Université de Montpellier, sur la génomique du riz et les biotechnologies des plantes
- HILO : Hanoï International Laboratory of Oceanography
- ICTLab : Laboratoire Mixte International (UMI) sur les technologies de communication et d'information USTH + IRD + Université La Rochelle + IOIT créé officiellement le 5 septembre 2016 comme UMI
- CLEAN-ED : Clean Energy and Sustainable Development Laboratory
- DRiSA : Drug Resistance Infection in Southeast Asia en partenariat avec le NIHE

Deux nouveaux laboratoires sont en cours de création :
- NENS : Laboratory for NanoEngineering and Nanosciences
- REMOSAT : Laboratory of Remote sEnsing and Modelling of Surface and ATmosphere

Quinze projets de recherche sont financés impliquant 5 laboratoires mixtes internationaux de l'IRD, 9 UMR Université/CNRS, 4 UMR IRD/CNRS et 7 universités du Consortium USTH. Les institutions vietnamiennes associées à l'USTH sont surtout la VAST, la VAAST (agriculture), l'Institut National d'Hygiène et d'Épidémiologie (NIHE), l'Université Nationale du Vietnam (VNU) et l'Université de Can Tho. Le financement provient des partenaires français, de l'USTH et de la Banque Asiatique de Développement.

Une réflexion est actuellement menée avec les laboratoires des établissements français pour mieux développer la recherche dans les axes prioritaires définis dans l'accord intergouvernemental, grâce au programme de l'Ambassade de France *Objectif labos 2015*. Cet investissement des établissements français vers la recherche partenariale doit à terme remplacer l'investissement pédagogique. Ces laboratoires ont vocation à accueillir les jeunes docteurs formés en France et enseignants-chercheurs de l'USTH.

Un centre de Transfert Technologique de l'USTH vient d'ouvrir ses portes et les liens avec les entreprises se renforcent.

Les liens avec l'industrie se concrétisent dans l'esprit de la formation Dassault Systèmes / PLMCC. La signature de l'accord avec Airbus SAS de 1,8 M€ est très encourageant et va permettre d'accroître les liens avec la filière aéronautique. Un Centre pour la Recherche, l'Innovation et le soutien au Transfert Technologique (CRITT) a été ouvert. Il doit comporter, à terme :
- des centres de compétences pluridisciplinaires. Trois sont ouverts : SIREA sur les automates appliqués à l'énergie et au domaine de l'environnement ; Cuda Teaching Center pour la programmation GPU et les applications de systèmes embarqués à faible consommation d'énergie et le Product Lifecycle Management Competency Centre (PLMCC) avec la société Dassault Systèmes et l'aide du MENESR (un ETP). Ce dernier centre est un succès avec la formation de nombreux étudiants et enseignants. Il délivre des diplômes Dassault Systèmes et sera lié à la nouvelle filière aéronautique.
- un pré-incubateur
- un service spécifique d'aide aux étudiants et chercheurs pour la valorisation de leurs travaux

Un Fablab est en cours de création.

L'Université sera hébergée dans un nouveau Campus ultramoderne à Hoa Lac dans quatre ans.

Le projet de création de l'USTH prévoyait son installation provisoire dans les locaux de la VAST avant que ne se construise, sur le site de Hoa Lac, un nouveau Campus proche de nouvelles industries et d'autres universités. La première phase s'est déroulée conformément au plan de la Banque Asiatique de Développement avec le choix, au niveau international, du cabinet d'architectes vainqueur, organisé par une société allemande spécialisée. Des projets venant de cabinets de plusieurs pays (Japon, USA, Allemagne, France…) étaient en compétition. Le jury international a choisi, en toute indépendance, le cabinet français Architecture Studio. Après des difficultés techniques de mise en œuvre, le projet est maintenant relancé par la VAST et l'université devrait voir le jour dans les années futures sur le site de Hoa Lac.

Présentation du Professeur
Jean-Luc CLÉMENT
Conseiller pour l'Enseignement supérieur et la Recherche à la Délégation aux Relations européennes et Internationales et à la Coopération du Ministère de L'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche

Colloque

Linagora Vietnam : un nouveau modèle de coopération

Linagora a ouvert sa filiale vietnamienne en avril 2015. En moins de 2 ans, elle compte une vingtaine de collaborateurs basés à Paris et à Hanoi. Plusieurs partenariats de coopération ont été signés avec des administrations vietnamiennes dont le Ministère des Transports et la ville de Da Nang. Elle forme également 80 étudiants en informatique à l'Université Polytechnique de Hanoi.

Linagora Vietnam, c'est avant tout une stratégie d'investissement à long terme de la part de Céline et Alexandre Zapolsky, respectivement DG de Linagora Vietnam et PDG de Linagora. L'objectif est d'accélérer la R&D de Linagora à travers une équipe et des partenaires locaux. L'ambition pour Linagora est de devenir un fournisseur de solutions vietnamiennes grâce au co-développement. Cela passe bien évidemment par un transfert technologique grâce à ses 17 ans d'expérience d'éditeur logiciel en France. En misant sur la jeunesse vietnamienne, Linagora fait le pari de construire avec les talents de demain, un écosystème durable pour le développement de l'économie numérique au Vietnam mais également pour toute l'Asie du Sud-Est.

Alexandre et Céline Zapolsky ont noué des relations étroites avec de nombreux responsables politiques français et vietnamiens qui œuvrent pour la coopération franco-vietnamienne. Ils ont participé à de nombreuses délégations officielles françaises dont la visite du président François Hollande en septembre dernier. Les rencontres avec les responsables vietnamiens leur ont permis de mieux appréhender le marché vietnamien et de partager les opportunités de coopération entre la France et le Vietnam dans le domaine du numérique. Par ailleurs, Linagora assiste les représentations vietnamiennes qui viennent en France pour des voyages d'étude ou des visites dans le cadre des relations bilatérales. Enfin, depuis 3 ans, Linagora fête à l'occasion du Nouvel An lunaire, l'Open-Têt au sein de ses locaux à Paris en présence de l'Ambassadeur du Vietnam en France et de la communauté franco-vietnamienne en France.

Le sujet majeur de coopération que Linagora pousse auprès des gouvernements français et vietnamien est la modernisation du fonctionnement de l'État ou plus exactement l'e-administration. D'un côté, la France est un pays qui excelle dans ce domaine, se classant dans le top 10 du dernier classement e-gov des Nations-Unis et co-présidant le Partenariat pour un Gouvernement Ouvert (OGP) depuis octobre. De l'autre, le Vietnam, avec le nouveau souffle apporté par le renouvellement politique début 2016, souhaite plus que jamais être une république démocratique exemplaire, intègre et au service de ses citoyens.

Les relations étroites avec le gouvernement français à travers les projets de R&D co-financés et les contrats de support logiciel, ont permis à Linagora d'être un acteur incontournable de la transformation digitale du secteur public en France. C'est tout le fruit de ses savoir-faire technologiques que Linagora souhaite apporter aux administrations vietnamiennes pour qu'elles accélèrent le développement du numérique. Le modèle du logiciel libre est également vertueux pour le développement économique en favorisant les entreprises locales, la réduction du coût que ce soit à travers l'absence de licences d'utilisation ou la mutualisation des ressources. La souveraineté numérique permise par l'open source se traduit également par une totale indépendance vis-à-vis des géants informatiques étrangers, une maîtrise totale du logiciel et des données.

Linagora souhaite mobiliser les acteurs publics et privés en France et au Vietnam autour de l'e-administration en plusieurs étapes. Tout d'abord, il s'agit de créer l'intérêt chez les Vietnamiens en organisant des conférences et des voyages d'études à destination des fonctionnaires publics. Dans un deuxième temps, il s'agit de partager l'expérience et les technologies françaises en réalisant des missions et des projets de coopération sur des sujets concrets jugés prioritaires par le gouvernement vietnamien. Enfin, il sera nécessaire d'accompagner le changement en créant des structures d'accompagnement et des aides adéquates pour réaliser les projets d'e-administration. En particulier, dans ce cadre, plusieurs millions d'euros pourraient prochainement être mobilisés auprès de bailleurs internationaux pour aider à la construction d'une plateforme eGov vietnamienne nationale, basée sur des technologies et une expérience françaises. Celle-ci permettra d'étendre le développement d'e-services publics à toutes les administrations, réduisant considérablement la fracture numérique entre les villes et les collectivités locales.

Au cœur de ces projets, il s'agit bien évidemment de disposer des ressources humaines pour les réaliser. Si l'assistance d'experts français dans un premier temps sera nécessaire, il est indispensable pour le Vietnam de développer une main d'œuvre qualifiée pour inscrire ses efforts dans la durée.

En ce sens, la formation et l'enseignement relèvent d'une importance stratégique pour le développement de l'e-gov et plus globalement du numérique au Vietnam. C'est dans cette optique que Linagora a décidé d'investir dans le lancement d'un programme de formation à l'Université Polytechnique de Hanoi pour former une quarantaine d'étudiants aux technologies open source chaque année. Son apport sur les exercices pratiques, les projets tutorés et les concours d'entraînement, donne aux futurs ingénieurs des compétences concrètes directement valorisables par les entreprises et à la pointe des nouvelles technologies. Cet investissement lui a permis d'embaucher une dizaine de stagiaires et de salariés pour ses propres activités de R&D. Des discussions sont en cours pour répliquer ce modèle avec d'autres universités au Vietnam.

Enfin, Linagora œuvre pour une meilleure visibilité des start-ups françaises à l'étranger. Dans ce cadre, Céline Zapolsky a fortement contribué à l'ouverture d'un French Tech Hub au Vietnam, labellisé en décembre dernier grâce au soutien du Président François Hollande. L'objectif est de créer une synergie entre les entrepreneurs et les start-ups d'origine française au Vietnam pour valoriser le savoir-faire technologique français et développer les affaires. De nombreuses activités sont prévues à Hanoi et à Ho Chi Minh-Ville comme le mentorat des start-ups, les concours d'innovation, l'incubateur, les conférences thématiques, les séminaires et les rencontres d'affaires. La communauté « French Tech Viet » regroupe d'ores et déjà plus de 1000 membres, 120 entreprises et 10 partenaires publics, académiques et associatifs.

Intervenante
Céline Charpiot-Zapolsky

Le partenariat stratégique France-Vietnam

En 1991 avec la disparition de l'Union soviétique et du COMECON (le Conseil d'assistance économique mutuelle ou le СЭВ en russe), le Viêt Nam a appelé lors du 7e congrès du Parti Communiste Vietnamien à « la diversification et la multilatéralisation de ses relations économiques avec le monde… et à devenir l'ami de tous les pays dans la communauté internationale ». Vingt-cinq ans plus tard, le Viêt Nam dispose de partenariats stratégiques et intégraux avec 25 Etats et de deux partenariats stratégiques spécialisés sur les questions environnementales avec les Pays-Bas et le Danemark. Le Viêt Nam est l'un des rares Etats sur la scène internationale ayant des partenariats stratégiques et intégraux avec les 5 membres permanents des Nations-Unies. Signés pour la plupart depuis 2008, ces accords stratégiques concernent en priorité les grands Etats d'Asie et des pays influents de l'Union européenne.

Au Viêt Nam, il existe trois catégories distinctes de partenariats stratégiques : les partenariats intégraux *(đối tác toàn diện)* ; les partenariats stratégiques *(đối tác chiến lược)* et, échelon le plus élevé, les partenariats stratégiques globaux *(đối tác chiến lược toàn diện)*. Il faut rappeler que si ces derniers sont à un échelon supérieur au partenariat stratégique, ils ne constituent pas pour autant un niveau plus élevé dans les relations diplomatiques. On a d'abord à faire à une « déclaration politique » marquant l'établissement d'une confiance mutuelle globale entre les parties. Si ces catégories d'accords ne disposent pas de définitions claires, c'est pour favoriser une certaine flexibilité diplomatique. Le partenariat intégral est considéré comme étant à un niveau inférieur au partenariat stratégique. Si certains domaines de coopération peuvent avoir atteint le niveau stratégique, l'attention portée aux intérêts de l'Etat partenaire est moindre. Cet accord peut néanmoins constituer une étape vers un futur partenariat stratégique. La république socialiste du Viêt Nam dispose de partenariats intégraux avec 10 Etats : Afrique du Sud, Chili, Brésil, Venezuela, Australie, Nouvelle Zélande, Argentine, Ukraine, Etats-Unis et Danemark.

Second niveau, le partenariat stratégique. Pour les autorités vietnamiennes, un partenariat stratégique est une relation par laquelle « les parties s'engagent à étendre leur coopération dans les domaines incluant la politique, l'économie, la culture, la défense nationale et la sécurité, en portant une attention toute particulière aux intérêts stratégiques de l'autre Etat afin de s'engager vers une confiance stratégique mutuelle ». La sécurité et la prospérité sont les deux aspects essentiels d'un tel texte, les autres n'ayant qu'une importance minime. Hanoi a conclu des partenariats stratégiques avec 15 Etats : Russie, Inde, Chine, Japon, Corée du Sud, Espagne, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Indonésie, Thaïlande, Singapour, France, Malaisie, et les Philippines. On note que 5 d'entre eux ont été signés avec des pays de l'Union Européenne : l'Espagne (2009), le Royaume-Uni (2010), l'Allemagne (2011), l'Italie (2013) et avec la France en 2013. Ce dernier partenariat, signé l'année du 40e anniversaire de la reprise des relations diplomatique entre les deux pays, est divisé en cinq chapitres : Relations politiques et diplomatiques ; Défense et sécurité ; Économie, commerce et investissements ; Développement ; Culture, éducation, formation, recherche scientifique, droit et justice. Il réunit en un texte unique tous les accords de coopération conclus antérieurement entre les deux pays et affirme la volonté des parties d'approfondir leur coopération. Le volet défense et sécurité prévoit que la France et le Viêt Nam renforcent leur coopération en matière de formation

du personnel, de médecine militaire ; favorisent la promotion et les acquisitions d'équipement militaires dans le domaine de l'industrie et multiplient les consultations pour lutter contre le terrorisme, les migrations illégales, les trafics d'armes et d'êtres humains, la contrebande, les trafics de drogue, le blanchiment d'argent et la lutte contre le cybercrime. En août 2016, lors d'une interview accordée à l'AFP, le président Trần Đại Quang a déclaré que la coopération en matière de défense est devenue l'un des piliers du partenariat stratégique franco-vietnamien et sera étendue dans le futur.

Enfin, dernier échelon de ce maillage institutionnel, le partenariat stratégique global. La RSVN a signé de type d'accord avec trois Etats seulement : la Chine, la Russie et l'Inde. La Chine a été le premier Etat à conclure un partenariat stratégique global avec le Viêt Nam (2008) suivi de la Russie (2012) et de l'Inde (2016). Si l'on observe le texte signé entre Pékin et Hanoi le 1er juin 2008, les deux parties s'entendent prioritairement pour renforcer leurs coopérations dans le domaine des affaires étrangères, de la défense et de la sécurité nationale et régionale. Le partenariat prévoit de densifier les relations économiques, scientifiques, technologiques, culturelles, éducatives entre les deux pays et de favoriser les échanges pour la jeunesse, les organisations sociales et leurs sociétés civiles. En matière de sécurité et défense, le partenariat global comprend la tenue d'un dialogue bilatéral de défense annuel et la mise en place de coopérations sectorielles. L'accord sous-entend la présence d'un dialogue permanent en matière de résolution de conflit, et cela notamment en cas de reprise de tensions en mer de Chine méridionale.

Cette nouvelle hiérarchie des relations avec l'étranger illustre une fois de plus la volonté de la RS du Viêt Nam de développer une diplomatie de l'équilibre pour résister aux velléités d'influence des grandes puissances (la Chine et les Etats-Unis essentiellement) afin surtout de ne pas avoir un jour à choisir de s'enfermer dans une relation exclusive avec l'un ou l'autre de ces protagonistes.

Benoît de TRÉGLODÉ

Stratégie et coopération bilatérale

La visite du Président de la République française au Vietnam au mois de septembre dernier a, une nouvelle fois, montré combien le travail bilatéral était décisif pour conforter la relation particulière entre le Vietnam et la France.

Pourquoi donc questionner aujourd'hui la dynamique de coopération entre nos deux pays ? Et en quoi une relation bilatérale renouvelée pourrait-elle mieux servir nos stratégies respectives ? Voici des questions auxquelles je ne saurais répondre dans le court temps imparti, mais sur lesquelles je souhaiterais tracer, à titre personnel, quelques pistes de réflexion.

POURQUOI UN NOUVEAU SOUFFLE À NOTRE COOPÉRATION ?

Notre relation repose sur un socle solide

De la visite de François Mitterrand en 1993 au 7e sommet de la francophonie en 1997 s'est développée une coopération classique et efficace :

- Sur des secteurs précis, utiles et discriminants : santé, éducation, français, culture, formation, droit.
- Ciblée sur la valorisation du capital humain (étudiants, médecins, ingénieurs, juristes) et menée dans un environnement encore peu concurrentiel.
- D'où un stock important de projets pertinents, source d'influence et de liens étroits.

De la 1ère visite de Jacques Chirac en 1997 à l'adhésion du Vietnam à l'OMC en 2007 s'est affirmée une coopération plus diversifiée :

- Le succès du Doi Moi (1986) invita à accompagner la belle trajectoire de croissance du Vietnam.
- D'où un élargissement du partenariat aux secteurs productifs, au développement urbain, aux infrastructures ou au français de spécialité ; un élargissement aussi à une coopération territoriale prémonitoire (les secrétaires provinciaux ne représentaient que 2 % du Comité central du Parti Communiste Vietnamien en 2001 contre près de la moitié aujourd'hui).
- D'où aussi une attention plus soutenue aux relations commerciales et à la production délocalisée ainsi qu'un usage mieux approprié d'une gamme élargie d'outils d'aide : fonds FASEP, prêts concessionnels, prises de participation ou garanties.

Qu'a changé le partenariat stratégique conclu en septembre 2013 ?

- En s'accumulant, nos acquis n'ont rien perdu de leur valeur intrinsèque même si, en valeur relative, ils ont semblé moins décisifs.
- La relation bilatérale s'est certes transformée puisque, dans un environnement devenu plus concurrentiel, elle se fonde davantage sur des intérêts réciproques bien compris et est devenue paritaire.
- En tout état de cause, l'instabilité de la situation internationale (crises régionales et financières) milite pour un partenariat stratégique au soutien duquel le travail bilatéral se distingue par la proximité, la confiance et l'expérience acquise.

Peut-on continuer comme cela ? Sans doute pas

Pour une raison historique : la mémoire

- L'approche historique est inscrite dans les gènes de notre relation bilatérale : nous avons voulu nous réconcilier pour avancer de concert. Donc, nous avons parfois raconté notre relation plus que nous ne l'avons projetée vers l'avenir.
- Or, la mémoire s'émousse de part et d'autre, et l'exceptionnelle volonté politique du départ pourrait s'éteindre avec ceux qui, hier encore, la portaient si haut.
- Il reste qu'un héritage inégalé de connaissances sur la civilisation vietnamienne demeure. Si nos chercheurs savent beaucoup, ils publient peu : regrettons que la chaire de philologie vietnamienne du Collège de France,

fermée en 1965, n'ait pas été rouverte depuis lors.

Pour une raison endogène : l'émergence

- Quels que soient les classements retenus, le Vietnam figure parmi les « nouveaux émergents ».
- Son productivisme d'hier doit donc évoluer vers une gouvernance où l'efficacité des politiques publiques l'emporte sur leur impact quantitatif et où la transparence s'impose sans cesse davantage.
- Ce d'autant que tout se passe désormais sous l'œil d'une opinion publique mieux formée et plus impatiente : à cet égard, l'évolution du rôle de l'Assemblée nationale est notoire.

Pour une raison exogène : la mondialisation

- Il y a 30 ans, le choix de l'économie de marché à orientation socialiste – donc d'un capitalisme non libéral – a conduit à une société plus concurrentielle, très comparative et fort avide de standards internationaux : il suffit de voir l'attrait des marques.
- Le pays est également soumis au jugement de l'extérieur : d'où l'importance du « risque-pays », des agences de notation ou du Doing Business : il suffit de lire l'édition vietnamienne de Forbes.
- Enfin, le Vietnam est passé d'un patriotisme assez introverti à un leadership régional plus extraverti : ASEAN, ASEM, accords de libre-échange, Trans-Pacific Partnership…

QUELLE DYNAMIQUE POUR QUELLE STRATÉGIE ?

Travailler bilatéralement pour exister collectivement

Mieux articuler les leviers d'influence

- Les grands défis d'aujourd'hui dépendent moins de la géographie ou de l'idéologie puisqu'ils sont mondiaux. Les mouvements de capitaux, les migrations humaines, l'habitabilité de la planète : ces enjeux questionnent tous et chacun.
- Pour les relever, nul ne pèse assez par lui-même : il faut donc s'allier à des partenaires différents, mais sûrs.
- Et, pour ce faire, le bilatéral reste là où le multilatéral passe.

Profiter de l'influence de la France

- Notre pays compte dans tous les cénacles d'importance : maintien de la paix, sécurité collective, régulations multilatérales, changement climatique, traitement de la dette, aide publique au développement ou francophonie.
- Quoiqu'on en dise, l'Europe demeure aussi l'expérience la plus accomplie d'une intégration régionale en mouvement.
- Enfin, notre pays porte des valeurs d'humanisme et promeut des politiques de diversité face au laminoir de la mondialisation.

Profiter de l'influence du Vietnam

- Les BRICS ont vécu : si le concept a duré 15 ans – ce qui est déjà bien –, les trajectoires de croissance des pays concernés sont désormais trop divergentes et l'acronyme perd toute sa pertinence.
- Alors que la « nouvelle vague » des émergents déferle, le Vietnam s'y place en tête ; il va progresser sur les chaînes de valeur mondiales ; il sera donc porteur d'un message inédit et singulier.
- Enfin, l'Asie ne se résume pas à la Chine : l'ASEAN constitue une entité de 600 millions d'habitants traversée par les plus grandes routes commerciales et mue par une énergie inégalée.

Trop de « macroéconomie » et pas assez de « macro social »

L'émergence d'une vraie classe moyenne

- Les grands équilibres sont une chose ; le progrès durable en est une autre. Après une phase d'intenses efforts collectifs pour éradiquer la pauvreté, le Vietnam traverse aujourd'hui une phase de fortes inégalités.
- Bientôt cependant, les deux extrémités du spectre social se rétracteront et le pays trouvera son point d'équilibre autour d'une classe moyenne forte d'environ 30 millions d'habitants.
- Favoriser cette évolution – plutôt classique – réclame à la fois de satisfaire des besoins de base parfois délaissés (santé, éducation), mais aussi des besoins nouveaux induits par l'élévation du niveau de vie, la transition démographique et une vision plus exigeante de l'avenir : transmission, savoirs, épargne.

Gare à la « frustration relative »

- Tous les pays émergents y font face : le Brésil, l'Egypte, la Turquie, la Tunisie… La *« Relative Deprivation »* mêle des sentiments d'injustice, de comparaison et de protestation. A mesure du progrès accompli, tout effort supplémentaire appelle en retour une prompte contrepartie qui, si elle est refusée, provoque alors une frustration, source de vive protestation. Le mouvement social, qui s'enflamme alors, n'émane pas des plus démunis, mais il est porté par ces nouvelles catégories intégrées à la société formelle, impatientes pour elles-mêmes comme pour leurs enfants. Lorsqu'il s'enclenche, ce cycle de frustration relative semble plus que difficile à maîtriser.
- C'est un défi de taille pour les dirigeants puisque la gamme des revendications s'élargit tandis que les besoins se sophistiquent. Le discours politique doit alors s'adresser à un spectre social plus étiré, mieux éduqué et moins sensible aux recettes de la « lutte contre la pauvreté » qui, pourtant, fit son succès.
- Quel écart un pays peut-il donc supporter entre son logiciel d'émergence et son logiciel de gouvernance ? Voilà bien un dilemme où l'expérience des uns peut éclairer l'action des autres.

La cohésion sociale, gage de progrès durable

- A juste titre, chacun a salué le remarquable décollage du Vietnam. Mais, si décoller est bien, garantir de bonnes conditions de vol est mieux.
- Or, la cohésion sociale est la condition d'un progrès durable ; ce concept fut d'ailleurs introduit dès 2003, à la demande de la France, dans les travaux des Working Groups organisés à Hanoi par la Banque mondiale avec les pays et institutions bailleurs de fonds.
- Pour être durable, un progrès équitable requiert donc aussi des valeurs, qui doivent nourrir notre partenariat.

Parler vraiment d'avenir

Parler « politique et sécurité »

- Vu la situation internationale et régionale, nos deux pays doivent se parler et se parler vraiment. Cela signifie parler aussi de politique et de sécurité. C'est d'autant plus normal pour la France que le Vietnam est son interlocuteur naturel au sein de l'ASEAN.
- Nous avons décidé en 2002 d'un dialogue en format 2+2 (Affaires étrangères/Défense) qui fut mis en œuvre en 2004, sélectionné la même année un élève-officier pour l'école de Saint-Cyr, organisé la visite régulière des CEMA français au Vietnam… 15 ans après, ce dialogue doit se densifier

pour devenir plus sincère et confiant. Echanger, ce n'est pas se livrer.

- L'on gagnerait aussi à partager l'expérience des solutions qui marchent : charte de sûreté dans le Golfe de Guinée, lutte contre la piraterie maritime dans la Corne de l'Afrique, protection des frontières terrestres et maritimes, projection de forces aéroportées ou de garde-côtes, développement de l'imagerie satellitaire et des télécommunications.
- Enfin, il faut coopérer pour favoriser les mises à niveau nécessaires dans les domaines de la doctrine, la formation et l'équipement.

Parler de demain

- En préparant l'avenir par l'intelligence : l'avantage discriminant de notre coopération permet de nous focaliser davantage encore sur certains secteurs de pointe. Nos moyens étant ce qu'ils sont, réduisons la base pour élever le sommet : médecine, technologies, informatique, médias, management ou sécurité.
- En encourageant l'innovation par l'excellence : grâce à des projets à forte valeur ajoutée : cf. French-Tech-Viet. Mais aussi, grâce à des politiques publiques élargissant l'accès au progrès : ainsi, comment rendre plus adéquate la politique de santé publique avec l'accès aux soins modernes tout en maîtrisant les coûts d'hospitalisation ?
- En assurant le destin des générations à venir par l'écologisation du progrès : vulnérable au changement climatique, le Vietnam doit intégrer le développement durable comme une dimension ordinaire de ses politiques économiques et territoriales.

TRIPLE ÉLOGE EN GUISE DE CONCLUSION

- L'éloge de la différence : c'est parce que nous sommes différents que notre partenariat a du sens.
- L'éloge de la jeunesse : c'est parce que le Vietnam comptera bientôt entre 100 et 120M d'habitants que nous pouvons avoir espoir puisque la moitié de cette population sera constituée de jeunes.
- L'éloge de la volonté : c'est parce que nous voulons que les fleurs de notre relation donnent de bons fruits qu'il nous appartient de retrouver la volonté d'hier pour mener à bien les projets de demain.

Antoine POUILLIEUTE

Le rôle de Business France dans la coopération France-Vietnam

Née de la fusion en 2015 d'UBIFRANCE (Agence française pour le développement international des entreprises) et de l'Agence française pour les investissements internationaux (AFII), Business France est l'agence nationale au service de l'internationalisation de l'économie française. Placée sous la tutelle du Ministère de l'Economie et des Finances, du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international et du Ministère de l'Espace rural et de l'Aménagement du territoire, elle est chargée du développement international des entreprises et de leurs exportations, ainsi que de la prospection et de l'accueil des investissements internationaux en France. Business France promeut également l'attractivité et l'image de la France, de ses entreprises et de ses territoires, et gère le Volontariat International en Entreprises (V.I.E).

Au total, Business France compte 1 500 collaborateurs dans le monde répartis sur 93 sites. Au Vietnam, 17 experts sectoriels de Business France accompagnent les entreprises françaises désireuses de faire des moteurs de croissance du nouveau dragon asiatique leurs propres atouts pour développer leurs activités en Asie du Sud-Est.

L'attractivité du Vietnam auprès des entreprises françaises

La forte croissance du PIB vietnamien, estimée entre 6% et 6,5% par an au cours des prochaines années, est notamment le fruit du haut niveau d'intégration du pays à l'économie mondialisée (adhésion à l'ASEAN en 1995, accession à l'OMC en 2007 et entrée dans l'ASEAN Economic Community en 2016). L'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange Union Européenne-Vietnam (EVFTA), attendue en 2018, laisse encore présager d'importantes retombées économiques pour les entreprises françaises. Nos échanges commerciaux pourraient ainsi être renforcés par la suppression progressive des droits de douane, l'assouplissement de la législation, l'amélioration de l'accès au marché, l'alignement des normes sanitaires et une meilleure protection des investissements. Le moment n'a donc jamais été plus propice pour rejoindre les rangs des 2 400 entreprises qui exportent déjà vers le Vietnam, ou des 300 entreprises françaises que Business France y accompagne chaque année.

L'activité de Business France au service des entreprises françaises au Vietnam

En fonction des profils et des demandes de ces entreprises, les équipes biculturelles de Business France au Vietnam, réparties entre les bureaux de Hanoï et de Ho Chi Minh-Ville, accompagnent dans la durée les sociétés à l'export avec quatre gammes de services (conseil, contacts, communication, VIE) au sein de quatre pôles d'expertise (Art de vivre & Santé, Agrotech, Industries & Cleantech, Tech & Services). Les équipes de Business France forment ainsi un relais privilégié pour préparer l'approche du marché et se faire connaître auprès de partenaires locaux, au travers de prestations personnalisées ou d'événements collectifs. Ces missions sont d'ailleurs régulièrement menées dans le cadre d'une prospection régionale afin de tirer profit des synergies offertes par le grand marché ASEAN.

Chaque année, Business France organise ainsi au Vietnam une vingtaine d'opérations collectives, principalement sous la forme de salons et colloques thématiques (notamment dans les secteurs de l'environnement, de l'énergie ou des transports) ou multisectoriels, offrant ainsi aux entreprises un espace privilégié de rencontres et de promotion ciblée.

En outre, Business France mène au Vietnam des initiatives pour promouvoir l'économie et le savoir-faire français et renforcer l'attractivité de notre territoire. En septembre 2016, la campagne Créative France a été lancée à l'occasion de la visite d'Etat du Président de la République François Hollande. Cette campagne a connu un écho particulièrement favorable grâce à sa « vietnamisation » et la mise en avant d'égéries locales telles que le mathématicien franco-vietnamien et médaille Fields Ngô Bao Chau ou l'A350 XWB de Vietnam Airlines, première compagnie de lancement en Asie.

Toujours dans cet esprit de valorisation des atouts de la France en matière de dynamisme industriel et économique et de promotion de notre potentiel d'innovation,

Business France s'est également pleinement engagée dans la démarche de labellisation du hub de la French Tech Viet, accordée en octobre 2016 par le Premier Ministre Manuel Valls. Ce réseau, qui compte plus de 120 membres (grandes entreprises, PME, start-ups), est aujourd'hui le premier écosystème de startups françaises labellisé en Asie du Sud-Est et attire chaque jour de nouveaux entrepreneurs, investisseurs, ingénieurs ou dirigeants présents au Vietnam.

Business France au sein de l'écosystème des acteurs de la coopération franco-vietnamienne

L'action de Business France s'intègre pleinement au sein de son écosystème et les équipes de Business France au Vietnam travaillent en collaboration avec le Service Economique de l'Ambassade de France, qui suit les activités institutionnelles et régaliennes au service de l'Etat et des entreprises françaises, mais aussi avec l'Agence Française de Développement, l'Institut Français et Expertise France.

En novembre 2015, Business France a signé une convention officialisant son partenariat avec la Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Vietnamienne (CCIFV), spécialisée dans l'appui à l'implantation des entreprises, afin de renforcer le développement des PME à l'international. En parallèle, toujours dans l'esprit de mieux accompagner les entreprises et leur offrir une palette de services à la fois plus complète et plus lisible, ses relations avec la Fédération des entrepreneurs du commerce international (OSCI) sont également régies par un accord de coopération depuis 2016. Enfin, Business France Vietnam participe activement aux travaux de la section locale des Conseillers du Commerce Extérieurs de la France (CCE), dont les membres sont régulièrement sollicités afin de partager leur expérience et connaissance du marché pour mieux orienter les nouveaux entrants. Cette collaboration de l'ensemble des acteurs permet le succès de grands événements, tels que le Forum d'Affaires France-Vietnam organisé par Futurallia à Ho Chi Minh-Ville en octobre 2016.

Intervenant Frédéric ROSSI
Linh NGUYEN TRI

En quoi nos liens sont-ils stratégiques ? Pour quels objectifs ?

En septembre 2013, la signature du partenariat stratégique entre nos deux pays a donné un nouveau souffle aux 40 ans de relations diplomatiques et aux liens historiques bien antérieurs à 1973. Elle est un message politique très fort, le partenariat ne se bornant pas aux échanges habituels.

Des intérêts mutuels dans les domaines de coopération prioritaires à travers une relation plus intense, une coordination plus engagée et plus structurée sur la base des échanges existants bien solides, tel est le sens de ce partenariat stratégique, stratégique surtout dans la mesure où la sécurité, la prospérité et le positionnement international et régional des deux pays sont ainsi renforcés.

Quel est alors le positionnement de la France, un acteur stratégique, dans la globalité des relations du Vietnam avec ses partenaires ? Quelles sont les différences apportées à nos relations par ce qualificatif « stratégique » ? En quoi la France est-elle un partenaire stratégique du Vietnam ? Intervenant en fin d'une journée riche de réflexions et d'échanges, je crois pouvoir dire que les réponses à ces questions ont été données. Je voudrais alors tout simplement partager avec vous quelques pistes de réflexions et de constats, souvent très personnelles et contrastées, de quelqu'un qui a participé à la rédaction et à la négociation de ce partenariat.

Mon premier constat est que si le Vietnam compte aujourd'hui 10 partenaires globaux, 15 partenaires stratégiques et 3 partenaires stratégiques globaux, la France n'est pas la première parmi les Etats européens. Ce « retard relatif» s'explique, à mon sens, par le fait que les échanges étaient déjà bien denses et structurés et qu'un nouveau cadre devait être bien pensé.

Ce premier constat me conduit au deuxième, déjà analysé par les intervenants précédents : les volumes d'échanges, s'ils augmentent, le font à un rythme moins rapide par rapport aux autres partenaire stratégiques européens [1]. Notre relation aurait-elle atteint une certaine limite ? Subissons-nous l'effet de l'usure d'une longue relation de tradition que nous ne pouvons pas renouveler ?

Je ne le crois pas car mon troisième constat est contrasté : si certains mécanismes/projets de coopération ont été fermés, je pense que jamais les échanges n'ont été aussi intenses et l'engouement populaire d'un partenaire pour l'autre aussi grand. Les succès exceptionnels de l'Année croisée 2014-2015 et des 10e Assises de la coopération décentralisée à Cần Thơ sont là pour en témoigner d'une façon éclatante et nous interpellent sur notre manière d'agir ! Les nombres des étudiants vietnamiens en France et des touristes sont en augmentation. La viande bovine, les pommes françaises sont dans les rayons des supermarchés vietnamiens et, réciproquement, les Français peuvent goûter les fruits vietnamiens depuis 2015 ! Pour la première fois, un président de l'Assemblée nationale française a visité le Vietnam en 2016 et un ministre de la Défense français est venu intervenir à l'Institut des Etudes militaire avant la visite si attendue du Président François Hollande.

Ce troisième constat m'amène à une note optimiste. Il y a la volonté politique et l'intérêt de l'un pour l'autre. Reste à savoir comment renouveler la relation, faire un Đổi mới dans un contexte nouveau dans chaque pays et dans chaque région où les priorités changent.

Sur le plan économique, au Vietnam, le XIIe Congrès du Parti Communiste Vietnamien a fixé comme prioritaire pour les 5 années à venir la restructuration de l'économie et le changement du modèle de croissance pour une croissance verte et durable basée sur les nouvelles technologies et adaptée au changement climatique. Le

1 Les échanges avec l'Allemagne ont plus que doublé en 5 ans depuis la signature du partenariat stratégique (de 4,1 milliards à 9 milliard en 2015, les investissements de 800 à 1,4 milliard) ; il en est de même avec le Royaume-Uni : de 2,2 milliards à 5,4 milliards pour le commerce et de 1,5 à 3,7 milliards de dollars pour les investissements.

Nguyen Ngoc Son, Nguyen Bich Hue et Christian Favier.

Vietnam, grand marché de 90 millions d'habitants, dont l'économie connaît une croissance stable de plus de 6 %, serait membre d'un réseau de libre échange très dense de 58 partenaires, dont l'EVFTA (EU-Vietnam Free Trade agreement) qui sera bientôt signé. En France, la diplomatie économique et du commerce extérieur, mise en oeuvre d'une manière intensifiée et diversifiée, vise l'Asie et l'ASEAN comme une zone importante, avec un ambassadeur pour la coopération économique avec l'ASEAN. La promotion de l'innovation française, l'engagement de la France pour le développement durable (voir la COP 21), la notoriété française en matière de hautes technologies (pour l'environnement…) devraient concourir à l'enrichissement des échanges entre nos deux pays.

Dans ce contexte, on peut avancer quelques pistes de réflexion :

- Intégrer l'approche de croissance verte, de développement durable dans le partenariat industriel que nous avons proposé lors de la dernière visite du président français pour répondre au besoin du Vietnam et pour mettre en valeur les atouts français, que ce soit le transport (bus électrique de Renault, le métro à achever rapidement), l'énergie, l'agro-alimentaire (grande préoccupation des Vietnamiens et du gouvernement vietnamien qui commencent à donner une plus grande priorité à une agriculture écologique adaptée au changement climatique pour assurer la sécurité et la sûreté alimentaire), ou l'urbanisme (smart ville, ville durable : un ou deux projets à promouvoir dans le contexte où le marché immobilier vietnamien est en forte croissance et dans lequel l'urbanisme a besoin d'être mieux géré !)
- Donner plus d'importance/intérêt aux PME : elles sont silencieuses et semblent échapper aux statistiques d'investissement, mais les exemples de succès ne manquent pas (dans la restauration, l'agro-alimentaire, l'agriculture…). Le dialogue économique annuel de haut niveau est là pour tenir compte de ce nouveau dynamisme et le soutenir.

Sur le plan de la sécurité, le contexte est complexe dans chaque région. En Asie-Pacifique, la tension augmente notamment dans la Mer de l'Est en raison des actes illégaux de la Chine pour changer le statut quo. Dans ce contexte, la position de principe de la France, membre du Conseil de Sécurité et puissance européenne présente dans la région, en faveur de la liberté et de la sécurité de navigation maritime et aérienne au-dessus des mers, du respect de la Convention des Droits de la Mer et du dialogue pour assurer le règlement pacifique des conflits comme l'a exprimée le Président François Hollande lors de sa visite au Vietnam, est fortement appréciée, car elle contribue à la paix, à la sécurité dans la région et au respect du Droit international. Pour l'avenir, il est essentiel que nos deux pays continuent à construire la confiance stratégique comme l'a proposé notre Premier Ministre Nguyen Tan Dung lorsqu'il s'est rendu en France en 2013, en enrichissant le dialogue stratégique 2+2, le Comité mixte de coopération de la défense, les échanges dans les enceintes internationales et régionales comme l'ONU, l'ARF, l'ASEM (Asia Europe Meeting), l'ASEAN…

Soutenir la Francophonie, la formation et l'enseignement universitaire, les échanges humains, notamment la jeunesse, est l'une des clés de nos succès communs.

Enfin, le dynamisme et l'efficacité de nos liens dépendent des acteurs de la coopération. Soutenir la Francophonie, la formation et l'enseignement universitaire, les échanges humains, notamment la jeunesse, est l'une des clés de nos succès communs.

NGUYEN Bich Hue

De nouvelles formes de collaborations scientifiques et universitaires

A la question posée par l'intitulé de ce colloque : *une nouvelle dynamique de coopération ?*, les exposés de ce jour ont répondu positivement, sans aucun doute possible et dans tous les domaines. La plupart des actions décrites n'étaient pas imaginables, dans leur nature ni leur mode opératoire, 20 ans auparavant, voire même 10 ans. Je résume ici quelques traits de ces nouvelles approches, dans les domaines de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Une coopération décloisonnée

Les collaborations actuelles s'affranchissent de plusieurs frontières entre domaines traditionnellement cloisonnés :

- formation, recherche et innovation commencent à former un continuum « vertueux », la formation dite « universitaire » (correspondant au niveau Licence européen) se poursuivant fréquemment en master et thèses, soit à l'étranger soit au Vietnam même, adossés à de jeunes laboratoires. Les partenariats internationaux, avec codirection de thèse, se développent et sont particulièrement fructueux pour l'avenir. Un élan vers l'innovation est tangible, avec le soutien gouvernemental à des incubateurs de « jeunes pousses » *(start-up)* ;
- les frontières entre disciplines s'estompent, ou plus exactement, les disciplines s'interpénètrent pour faire face aux grands problèmes de notre époque : climat, environnement, énergie, eau, santé, sécurité… au Vietnam comme ailleurs, l'interdisciplinarité est indispensable pour faire face à ces défis, et doit s'exercer dès la formation, sans sacrifier l'excellence disciplinaire ;
- sur le plan géographique, on assiste à un véritable *mercato* des étudiants et des chercheurs, les jeunes Vietnamiens étant recherchés pour leur bonne formation de base et leur vivacité. Les Etats-Unis et le Canada ont un fort pouvoir d'attraction, suivis maintenant de l'Australie qui fait des étudiants étrangers (payants) son fonds de commerce universitaire. En dépit du coût modeste des études, la France a du mal à lutter mais parvient encore à attirer d'excellents étudiants, plus sur le volet recherche que business… La carte à jouer me semble être celle de la « circulation des cerveaux », opposée à la « fuite des cerveaux », grâce en particulier aux visas multi-entrées et pluriannuels. C'est ainsi que nous établirons des collaborations durables avec la génération montante ;
- enfin, sur le plan diplomatique, à côté des aspects politiques traditionnels émergent de nouvelles formes dites « soft » : diplomaties culturelle, scientifique, économique… Appuyés sur une longue histoire commune, souvent douloureuse, ces liens se renforcent mutuellement aujourd'hui entre le Vietnam et la France, et façonnent une coopération riche et diverse, bien au-delà des relations diplomatiques formelles.

Sur le plan géographique, on assiste à un véritable *mercato* des étudiants et des chercheurs, les jeunes Vietnamiens étant recherchés pour leur bonne formation de base et leur vivacité.

Ensemble à l'international

A défis mondiaux, réponses groupées : si l'action des institutions politiques internationales, l'ONU en particulier, est parfois jugée insuffisante, dans le domaine scientifique le regroupement international des connaissances et des capacités est en augmentation constante et touche tous les aspects : outre l'OMS déjà établi de longue date pour la santé, le climat a vu la création du GIEC, les océans sont scrutés par la Plate-forme Océans et Climat créée en 2014 au sein de l'Union internationale pour la Conservation de la Nature, qui abrite aussi des fondations surveillant la

Paris 1977, le premier ministre Pham Van Dong est à Paris pour signer les premiers accords France-Vietnam, et salue la création du Comité de Coopération Scientifique et Technique avec le Vietnam (CCSTVN)

biodiversité… dans toutes ces organisations, récentes ou bien établies, la France et le Vietnam peuvent se concerter pour des positions communes lors des grandes conférences, comme la COP 21 de 2015.
C'est sans doute sur le plan de la santé, où nos liens sont particulièrement forts et anciens, que ce front commun dans les instances internationales peut le mieux s'exprimer. Ce domaine sera le thème central d'un prochain numéro de *Perspectives*, et d'un prochain colloque.

Une francophonie ouverte

Clairement, le français n'est plus une langue courante au Vietnam, du moins pour les jeunes générations. Toutefois, il a des atouts : celui de la culture tout d'abord, où la francophonie reste très prisée, mais aussi pour l'enseignement ou les affaires, où il devient une troisième langue qui permet de se distinguer, parmi tous les jeunes pour qui l'anglais est devenu une seconde langue indispensable. Troisième langue, troisième voie…
L'AAFV, dont certains comités locaux, à Choisy-le-Roi en particulier, s'impliquent fortement auprès des élèves et des étudiants, aurait tout intérêt à se rapprocher de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), pour rechercher des synergies dans le soutien à la valorisation du français auprès des jeunes.

Des collaborations scientifiques institutionnalisées

Comparons deux « instantanés » de la coopération scientifique entre France et Vietnam, à 40 ans d'intervalle :

- **1976** création du Comité de Coopération Scientifique et Technique avec le Vietnam, par Henri Van Regemorter (Observatoire de Meudon) et Yvonne Capdeville (Université Paris-Sud);

Groupe de scientifiques engagés durant la guerre, de toutes disciplines, bénévoles, le CCSTVN a joué un rôle déterminant pour le développement des coopérations dans la période de reconstruction. Je salue ici le rôle pionnier d'amis disparus, comme Alain Teissonnière (qui fut très longtemps le secrétaire du comité) et Nicole Simon-Cortés, qui forma les bibliothécaires au Vietnam. Toutefois, depuis plusieurs années, il n'occupe plus qu'une place très modeste dans cette coopération, comme réserve d'experts et de témoins historiques. Des partenariats institutionnels se sont mis en place, dont beaucoup ont vu le jour grâce au CCSTVN et à ses nombreux collaborateurs. Conscients de cette évolution, les membres du comité ont décidé de le fermer, et il a été déclaré clos par une assemblée générale de janvier 2017. Ses membres restent actifs en faveur du Vietnam dans d'autres associations (l'AAFV par exemple !) ou sur des sujets spécifiques, en particulier son secrétaire Francis Gendreau, qui entretient une précieuse veille sur les conséquences de l'agent Orange.

Hanoi 1981- Le Général GIAP, alors ministre de la Recherche au Vietnam, débat avec Henri Van Regemorter, président-fondateur du CCSTVN.

- **2016** la visite du président Hollande fut l'occasion d'un bilan des collaborations universitaires et scientifiques, qui révèle le chemin parcouru en 40 ans : accords de coopération avec le CNRS, l'IRD, le CIRAD, l'Institut Pasteur, le CEA ; laboratoires mixtes internationaux ; programme bilatéral Hoa Sen-Lotus, accords inter-universitaires, doubles diplômes, thèses en cotutelle, université USTH dont a parlé Jean-Luc Clément… rares sont les pays avec lesquels le tissu collaboratif français est aussi dense, actif et pluridisciplinaire.

Marou, le chocolat Made in Vietnam

Je terminerai sur une note gourmande : deux jeunes Français, Samuel Maruta et Vincent Mourou, délaissant la finance pour l'un, la publicité pour l'autre, ont décidé en 2010 de transformer sur place le cacao du Vietnam, qui partait brut à l'exportation.

Les plantations de cacaoyers ont été introduites au Vietnam à la fin du XIX^{e} siècle, puis tombées dans l'oubli pendant les années de guerre et redécouvertes ces dix dernières années. Le cacao pousse naturellement à l'ombre des grands arbres de la canopée et sa culture peut être une façon de protéger la forêt et la biodiversité. Travaillant directement avec des fermiers vietnamiens qui cultivent le cacaoyer sur 2 à 3 hectares en polyculture et s'occupent eux-mêmes de la fermentation et du séchage des fèves, Vincent et Samuel ont créé les chocolats Marou à Ho Chi Minh-Ville, où ils ont installé leur entreprise artisanale.
Travaillé par un jeune chocolatier français, Arnaud Normand, qui n'a *« pas hésité une seconde à les suivre »*, leur chocolat se vend comme des petits pains dans les hôtels, boutiques et épiceries fines au Vietnam ainsi qu'à l'exportation en Europe, aux Etats-Unis et en Australie ; il a remporté le prix Espoir de la chocolaterie française au Salon du chocolat de 2012. Pour établir leur petite entreprise au Vietnam, ils n'ont pas rencontré d'obstacle majeur et emploient une dizaine de personnes, outre les retombées économiques en faveur des fermiers. Voilà de quoi encourager les jeunes Français dynamiques à venir renforcer sur le terrain le tissu des collaborations économiques !

Annick SUZOR-WEINER

Des champs ouverts pour répondre aux défis du monde et de notre époque

La qualité des intervenants, des échanges, la diversité des approches de notre colloque ont répondu aux besoins d'une réflexion globale, ciblée, ouverte et diversifiée. L'intérêt pour le Vietnam ne résulte pas seulement d'une curiosité historique ou même du fait qu'à la fin du XX^{e} siècle l'émergence de la nation vietnamienne fut un événement qui a marqué l'ensemble des continents… aujourd'hui tous les défis du monde, des sociétés et de la planète se croisent dans le développement du Vietnam et peuvent s'exprimer dans les relations franco-vietnamiennes.

Notre colloque a permis de brosser les données essentielles des évolutions, des défis, des questions, des possibilités, des objectifs. Nous avons exploré toutes ces facettes telles qu'elles s'expriment au Vietnam dans les domaines économiques et politiques avec les résultats obtenus, la hauteur des objectifs et des ambitions, la recherche d'un nouveau mode de croissance, l'approfondissement des réformes sur les rapports Etat - Marché - Entreprises pour une production de qualité, une stabilité macro-économique, une transparence des affaires. Nous avons regardé l'approfondissement des débats pour la recherche d'un nouveau mode de croissance durable et solidaire et de nouveaux rapports Etat-Peuple-Parti.

Un intervenant au colloque a parlé « d'Âge d'or » pour le Vietnam. Cet âge n'arrive habituellement qu'une fois dans la vie d'une nation : le Vietnam jusqu'en 2040 sera dans une période où sa population active correspondra au double de la population dépendante. Cette période présente de fortes opportunités pour le développement socio-économique d'un pays où la majorité de la population est en situation de produire, de consommer et de payer des impôts. C'est un avantage comme ont pu en connaître auparavant d'autres pays asiatiques. Les objectifs gouvernementaux de faire du Vietnam un pays industrialisé sont confortés par cette situation démographique, mais cela exige une main d'oeuvre qualifiée capable de répondre aux besoins des investisseurs locaux ou étrangers. Cet « Âge d'or » est donc une période de défis qui poussent dans le sens de procurer à la jeunesse une éducation adaptée et une formation, mais également des logements et services de santé etc…Cela exige de corriger rapidement l'insuffisance des infrastructures de transports, de la production d'énergie, etc.

Au cœur de tout cela, il y a pour nos relations franco-vietnamiennes la notion de co-développement. Ces relations ne peuvent être portées au plus haut niveau en les limitant à du business, elles doivent être guidées par une vue de développement durable, équilibré et harmonieux. Pour prendre toute leur ampleur ces relations doivent répondre aux grands enjeux de civilisation dans les domaines de l'information, de l'éducation, de la santé, des équipements structurels, des évolutions du mode de vie et des comportements sociétaux, incluant la solidarité.

La visite présidentielle de François Hollande au Vietnam était attendue et porte des ambitions mais pour les réaliser il faut *« monter d'un cran et même de plusieurs crans »* l'intensité de nos relations, et les inscrire dans les enjeux et défis de notre époque. On ne pourra monter les résultats au niveau des ambitions qu'à condition de bien inscrire ces relations dans les enjeux et défis de notre époque. Il faut faire jouer les synchronismes entre l'économique, le politique, le culturel. C'est une autre idée forte qui se dégage de notre colloque. Dans une mondialisation où les rapports de partenariat devraient répondre aux énormes besoins alimentaires, sociaux, de sécurité, d'environnement, etc., nous devons trouver des voies qui permettent que les accords mondiaux ne soient pas des instruments de domination mais se situent dans une conception de coopération mutuellement avantageuse

L'état du monde pose des questions centrales pour sortir de la peur, du « chacun contre tous ». Il y a besoin de faire émerger du commun entre les peuples et dans les sociétés. Les relations franco-vietnamiennes peuvent être des terrains propices et efficaces pour aller dans ce sens et contribuer positivement au mouvement du monde. Outre le fait que le Vietnam s'affirme comme une nouvelle économie émergente, il devient un acteur géopolitique incontournable, pas seulement pour le rôle qu'il joue dans le Sud-Est asiatique mais comme l'une des charnières de ces énormes ensembles que sont l'Asie et le Pacifique.

Lors de sa visite à Paris, le Premier Ministre Vietnamien a longuement insisté sur la volonté de son pays de contribuer de façon efficace à la construction « d'une nouvelle époque de coopération, de relations mondiales fondées sur la sincérité, la confiance, le respect mutuel, le partage des intérêts » (conférence du Premier Ministre vietnamien à l'IFRI).

Les relations franco-vietnamiennes pourraient contribuer efficacement à faire avancer la concertation internationale et le multilatéralisme sur la base de la recherche de la paix, de la justice et du développement. Notre colloque donne des éléments de réflexion sur les potentialités des relations franco-vietnamiennes comme point d'appui pour répondre aux crises et au saccage de la planète engendrés par une concurrence débridée. Par exemple, il est évident que le rôle du Vietnam peut être important à l'ONU ou pour faire avancer les résolutions de la COP 21, le Vietnam étant directement concerné par la montée des océans avec une façade maritime qui est un élément essentiel de son identité.

L'AAFV a toujours œuvré pour l'amitié franco-vietnamienne mais aujourd'hui notre engagement trouve dans le contenu du colloque des éléments qui confortent et renforcent le besoin et l'intérêt de notre activité.

Paul FROMONTEIL

SOLIDARITÉ

Une réunion à l'Assemblée nationale pour la création d'une fondation sur l'Agent orange

Une réunion s'est tenue le 2 février 2017 à l'Assemblée nationale en vue de la création d'une fondation pour l'expertise du désastre humain, sanitaire et économique de l'Agent Orange au Vietnam et l'obtention de réparations pour les victimes. Les organisateurs de cette initiative étaient Jean-Louis Roumegas, député de l'Hérault, vice-président du groupe d'amitié France-Vietnam de l'Assemblée nationale ; Charles Sultan, professeur d'endocrinologie pédiatrique à l'Université de Montpellier, membre de la Task Force internationale Environnement/pesticides ; Anna Owhadi-Richardson, présidente d'AD@lY *(Les amis de Dalat sur les traces de Yersin)*, ex-médecin conseiller du recteur de l'Académie de Montpellier spécialisée en santé publique ; Pierre Journoud, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, membre d'AD@lY et de l'AAFV.

Une vingtaine de personnes, dont les représentants de plusieurs associations, ont participé à la rencontre. Dans son mot d'accueil, Jean-Louis Roumegas a planté le décor : *« En tant que promoteur de l'amitié franco-vietnamienne je défends l'impérieuse nécessité de construire une mémoire partagée de notre histoire, au service de la justice et de la réparation. Je considère que nous avons un devoir de solidarité pour faire reconnaître ce crime contre l'humanité et cet écocide »*. Il a fait état du message de remerciements et de soutien adressé par Nguyen Van Rinh, président de l'Association du Vietnam pour les victimes de l'Agent orange (VAVA).

D'origine montpelliéraine, le projet a une évidente vocation nationale : en effet le hasard a réuni à Montpellier des convictions et des compétences pour initier la rencontre du 2 février et fédérer plus largement afin de mieux connaître les conséquences de l'Agent orange, soulager les victimes et préserver les générations futures. Anna Owhadi-Richardson a explicité « le hasard », la genèse du projet. Au commencement était Jade, la petite-fille d'Anna. L'été dernier, elle a récolté des dons pour offrir un week-end à Vung Tau aux enfants du village Hoa Binh de l'hôpital Tu Du. Quelle émotion ce fut de partager dans le bus puis à l'hôtel et à la plage la joie de ces enfants abandonnés par leur famille ! VTV4 a voulu en savoir davantage, d'où sa venue à Montpellier pour rencontrer AD@lY. La table ronde organisée à Gazette Café avec Tran To Nga et l'artiste peintre Le Minh Chau a beaucoup interrogé Charles Sultan et Jean Louis Roumegas impliqués dans la problématique des perturbateurs endocriniens. D'où la proposition de cette première rencontre à l'Assemblée nationale.

La guerre américaine au Vietnam fut une horreur, catastrophe humanitaire et plus grand désastre écologique de tous les temps. Comme l'a rappelé Pierre Journoud, *« entre 1961 et 1971, selon une étude de l'Université de Columbia publiée en 2003 dans la revue* Nature*, 77 millions de litres d'herbicides (dont 65 % d'Agent orange) ont été déversés au Sud-Vietnam par les forces armées américaines (l'allié sud-vietnamien des Etats-Unis suspendant lui les épandages en 1974). Entre deux et cinq millions de personnes, sur une population sud-vietnamienne alors estimée à 17 millions d'habitants, ont été directement affectées par la dioxine, un sous-produit résiduel des défoliants hautement toxique. L'ampleur de ce bilan a conduit à la conclusion que la guerre du Vietnam avait été* "la plus grande guerre chimique expérimentale de tous les temps". *Cet aveu n'est autre que celui de l'amiral Elmo R. Zumwalt, un ancien commandant des forces navales américaines au Vietnam qui a perdu son fils d'un cancer lié à l'Agent orange, en 1988 ».*

Charles Sultan a quant à lui rappelé que *« comme le pressentaient les experts, les conséquences de la dioxine se sont exprimées chez les individus et surtout chez les enfants des parents contaminés : prématurés, mortalité infantile élevée, malformations somatiques en particulier du tube*

Anna Owhadi-Richardson, Jade et l'artiste-peintre Le Minh Chau

neural, du système nerveux et des membres. Les dioxines présentent une activité : oncogène (sang, foie…), immunitaire, mutagène, tératogène, métabolique, reprotoxique, neuro-développementale comme de nombreux perturbateurs endocriniens ».

Jusqu'ici, les gouvernements américains se sont refusés à toute réparation aux victimes et à leurs descendants. Le prétexte avancé est qu'il y aurait corrélation et non cause entre l'Agent orange et des maladies des victimes. Charles Sultan a souligné fortement *« la priorité des priorités pour obliger à ce qu'enfin justice soit rendue aux victimes, à savoir établir de nouvelles preuves scientifiques de cette causalité par des travaux à la crédibilité indiscutable. Il est urgent de parvenir à un état des lieux des conséquences sanitaires de l'Agent orange au Vietnam à travers la création d'une fondation dont les missions seraient sur ce plan :*

- *Effectuer une vaste étude épidémiologique des malformations, affections, effet transgénérationnel chez les enfants de parents atteints par l'Agent orange.*
- *Analyser l'effet transformationnel sur la 3e génération à partir de registres mis en place par des experts-épidémiologistes chez les enfants.*
- *Identifier les zones encore contaminées ».*

Il a précisé des objectifs de la fondation : *« Prendre en charge in situ/à l'étranger les enfants qui nécessitent un support médical, chirurgical, créer des cellules psychologiques d'écoute, de partage et de conseil pour aider les plus défavorisés ».* Et des modalités de son activité : *« Impérativement créer un groupe d'experts, développer des cellules d'action, scientifique, épidémiologique, psychologique, lever des fonds pour conduire des études cliniques, épidémiologiques, scientifiques, environnementales qui s'imposent ».*

La dénonciation de la guerre d'agression américaine et de ses effets a été rapide. Précocement active, l'Association d'amitié franco-vietnamienne (AAFV) organisa un premier colloque scientifique, à Paris en novembre 1966, et un second au Sénat, en mars 2005. Depuis lors, plusieurs associations françaises (AAFV, AD@lY, ARAC, etc.) et étrangères, en liaison avec les associations vietnamiennes, ne cessent de se mobiliser pour dénoncer et faire connaître le drame de l'Agent Orange, aider les victimes. Ainsi apportent-elles aujourd'hui leur soutien à Tran To Nga dans son procès contre les firmes américaines. Le petit Minh Loc, atteint d'une gueule de loup, a retrouvé son sourire à la clinique St-Jean de Montpellier. Depuis 2006, « La Grande Couverture Montpellier-Dalat » qui tricote le lien de solidarité avec les victimes de l'Agent orange a contribué à alerter l'opinion. Le Village de l'Amitié de Van Canh, à la fois hôpital et école, accueille et soigne enfants et vétérans. L'AAFV met en œuvre au fil des ans de multiples actions de solidarité. L'objectif de création de la fondation est aussi de fédérer les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, d'associer les acteurs, les responsables politiques et les experts dans une volonté commune de faire émerger la vérité, toujours noyée/occultée dans des considérations techniques, conjoncturelles ou politiques… Il faudra insérer la fondation au sein des préoccupations environnementales : la dioxine et son scandale constituent un modèle expérimental *in vivo* des effets des perturbateurs endocriniens chez l'homme et de leur impact transgénérationnel. Quand le passé rejoint le présent, le combat de l'Agent orange est bien d'actualité !

Jean-Louis ROUMEGAS
Charles SULTAN
Anna OWHADI-RICHARDSON
Pierre JOURNOUD
Jean-Pierre ARCHAMBAULT

Bilan Solidarité AAFV 2016

En 2016, l'AAFV n'a pas pu financer certains projets comme espérés par manque de donateurs, en particulier un microcrédit d'élevage de chèvres dans la province de Lai Chau et des « maisons du cœur » dans la province d'An Giang. Nous avons permis la réalisation de onze projets dans onze provinces pour un montant de 33 785 euros.

Le comité Gard-Cévennes a continué le parrainage de soixante familles ayant des victimes de l'Agent orange/dioxine dans la province de Phu Yen et l'aide à l'orphelinat de la pagode de Vung Tau. Il a aussi financé un microcrédit dans la province de Hau Giang. Vingt-cinq familles ont reçu chacune cinq millions de dông. Au bout de quatre mois elles ont commencé le remboursement de 500 000 dông afin de permettre à d'autres familles de recevoir à leur tour cinq millions de dông. Il a participé à l'achat d'équipements (lits, tables et tabourets en inox, fontaine eau chaude et froide) de l'internat de la commune de Ta Nhiu, district de Xi Man, province de Ha Giang.

Comité de Montpellier-Hérault

Le comité de Montpellier-Hérault a également participé à l'équipement de l'internat de la commune de Ta Nhiu, district de Xi Man, province de Ha Giang. Il a aussi financé un microcrédit d'élevage de chèvres dans la commune de Xuan Hoa, district de Ha Quang, province de Cao Bang. Douze familles des ethnies Dao et H' Mong ont reçu chacune trois chèvres. Ce comité a poursuivi ses aides pour l'alphabétisation des enfants des rues à Ho Chi Minh-Ville et des bourses universitaires à Hanoi.

Comité de Paris

Le comité de Paris a participé avec ACOTEC au financement d'un microcrédit d'élevage de truies dans les communes de Nhan Hoa et de Kien Binh, district de Tan Thanh, province de Long An. 21 familles très pauvres ont reçu chacune deux truies.

Comité de Choisy-le-Roi-Val-de-Marne

Le comité de Choisy-le-Roi-Val de Marne a continué le financement de bourses universitaires à Hanoi et scolaires dans la province de Dak Lak.

Comité Var-Toulon

Le comité Var-Toulon s'est associé à ACOTEC et la CCAS pour financer une école maternelle dans la commune de Phuoc Thanh, district de Chau Thanh, province de Ben Tre. 40 jeunes vietnamiens ont ainsi pu débuter leur scolarité.

AAFV

Un grand merci à tous les membres de l'AAFV qui ont permis toutes ces réalisations. Comme je le craignais et prévenais depuis quelques années, pour la première fois depuis 1992, la CCAS n'a accordé aucune aide à notre association, ce qui explique en partie la baisse importante de nos aides en 2016.

L'AAFV a aidé un groupe d'étudiants de deuxième année de médecine de l'association Sounvi de Besançon dans leur stage au Vietnam. Mme Hoi a obtenu les autorisations pour qu'ils puissent séjourner dans un orphelinat catholique. Elle leur a permis de visiter l'Institut Pasteur et le village de l'Amitié d'Ho Chi Minh-Ville qui accueille des enfants victime de la dioxine.

Nous avons aussi travaillé avec Enfance Partenariat Vietnam (EPVN) qui a financé avec la Croix Rouge : 60 réservoirs de stockage d'eau dans la province de Vinh Long, l'aide au « restaurant du cœur » de Vung Tau, un microcrédit d'élevage de truies (224 truies distribuées à 112 familles de l'ethnie H'Mong) et l'installation de pico-turbines dans la province de Lao Cai.

Notre priorité en 2017 sera le financement des projets de 2016 non réalisés, en particulier le microcrédit de chèvres dans la province de Lai Chau que nous avions proposé sans succès à la Guilde du Raid et les « maisons du cœur » dans la province d'An Giang.

Alain DUSSARPS

Les lieux de la Solidarité : Province de Hau Giang

Le 6 octobre 2016, avec Roland Dani, nous nous sommes rendus en compagnie de Mme le Pr Nguyen Thi Hoi dans la province de Hau Giang. Grâce au comité Gard-Cévennes, 25 familles y ont reçu cinq millions de dông. Nous nous sommes rendus le matin chez quatre familles aidées. Les maisons n'étaient accessibles qu'en moto ou en bateau. Après quatre mois, les bénéficiaires remboursent 500 000 dông chaque mois afin d'intégrer de nouvelles familles dans le projet.

La première visite a été assez dure car il y avait une gamine de 22 ans victime de l'Agent orange/dioxine. Elle est muette, incapable de se tenir debout, très maigre un véritable squelette. Sa mère est bloquée auprès d'elle, vieille avant l'âge. Difficile d'accepter de telles conditions de vie et pourtant, dans son regard, on voyait tout l'amour qu'elle porte à sa fille. Son père, menuisier, se loue à la journée. Avec l'argent gagné, il a acheté du bois pour faire des roulantes pour la vente ambulante. Cette famille est logée dans une « maison du cœur » financée par la Croix Rouge. Elle reçoit une aide de la province de 240 000 dông par mois.

La deuxième visite fut plus supportable même si les conditions de vie de la famille bénéficiaire sont très difficiles. La dame est handicapée d'une main et son mari se loue à la journée lorsqu'il y a du travail dans les champs. Chaque mois, ils disposent d'environ un million de dông. Leur fils unique est interne dans un collège. Chaque début de mois, la famille doit payer 400 000 dông pour les études de leur enfant à l'école publique plus 100 000 pour les frais d'internat. En gros, la dame dispose de moins de 20 000 dông par jour pour la nourriture et les dépenses quotidiennes. Elle nous a expliqué les difficultés pour se nourrir : pas de viande, pas de riz mais des brisures à 7 000 dông le kilo. La famille a reçu deux truies et attend avec impatience les premières portées.

Pour la troisième visite, nous avons rencontré une veuve diabétique, mère de cinq enfants dont trois morts de cancer lié à la dioxine. Avec l'aide de l'AAFV Gard-Cévennes, elle a acheté des plantes qu'elle fait macérer, met en sachet et vend au marché comme condiments. Prix de vente du sachet : 5 000 dông.

Ensuite nous nous sommes rendus dans une île encore accessible en bateau malgré le faible niveau d'eau de l'arroyo. Chaque jour, le jeune garçon de la famille que nous avons rencontrée se rend à l'école en bateau et en vélo. Cette famille avait acheté entre autres deux jeunes porcs de dix-huit kilos (pas des truies comme généralement les autres bénéficiaires). Le mari était très satisfait de l'aide : trois mois après la réception des porcs, il les a vendus. Chacun pesait alors 80 kilos. La vente a rapporté 9 400 000 dông. Il a racheté deux jeunes porcs et surtout dix kilos d'alevins car la famille possède une mare. Les poissons seront vendus au moment du Têt. Avec un grand sourire, il nous a dit qu'après la vente des poissons sa famille sera définitivement sortie du seuil de pauvreté, et cela grâce à l'AAFV. Une telle visite montre qu'avec deux cents euros on peut sortir une famille de la misère.

L'après-midi, alors que nous pensions voir d'autres familles bénéficiaires des aides, nous avons rendu visite à des familles à qui la Croix Rouge voudrait donner une « maison du cœur ». Après la deuxième rencontre, nous avons demandé d'arrêter les visites car, en 2017, nous n'aurons pas les fonds pour financer les trente millions de dông que coûte une « maison du cœur ».

Lors de nos déplacements en moto et bateau, nous avons pu mesurer les dégâts de la sécheresse et de la salinisation des terres. Dans cette province nous avons financé quatorze réalisations : douze aides aux victimes de la dioxine, l'équipement d'un dispensaire et une école maternelle.

Alain DUSSARPS

LE COMBAT DE TRAN TO NGA

Tran To Nga a été invitée à New York en novembre 2016 par *Good Pitch*. Ci-après les propos qu'elle y a tenus [1].

Mesdames, Messieurs,
Je vous remercie de me réserver ces quelques précieuses minutes.
Je voudrais aussi remercier Kate et Alan pour leur documentaire *Madame Tran's last battle* qui raconte la vie d'une simple petite femme âgée et qui a reçu pendant la guerre du Viêt Nam les soit-disant « défoliants » dont les séquelles restent pour moi, mes enfants, mes petits-enfants des marques ineffaçables dans notre âme, dans notre corps.
Il y a cependant une vérité cruelle qu'on ne peut plus cacher, qu'on n'a plus le droit de cacher : il y a un demi-siècle, 80 millions de litres contenant la dioxine ont été déversés sur le territoire vietnamien, créant un drame pour l'être humain et pour l'environnement jusqu'à ce jour. Ce drame pourra-t-il être effacé un jour ? Personne ne peut le dire.
En entreprenant ce documentaire, Kate et Alan ont souhaité raconter mon histoire. Mais, à travers moi, ils veulent témoigner du passé de mon peuple, du Vietnam et des États-Unis. Je sais que les souffrances endurées par le peuple vietnamien sont aussi celles que connaissent de nombreux vétérans américains, australiens, philippins, coréens et leur famille.
Nous voudrions simplement vous dire que si l'on ne peut pas changer ce qui a été fait, on peut toujours faire quelque chose pour le réparer, avec le courage et la bonne volonté de tout le monde.
Ne laissez pas oublier le mal, car un mal oublié en entraîne un autre. Après les défoliants, l'Agent orange, c'est aujourd'hui les pesticides, les OGM qui tuent la nature, l'environnement, l'être humain dans le monde entier... Ce ne sont pas les preuves qui nous manquent.
J'espère que le documentaire *Madame Tran's last battle* vous a bien transmis ce message, fidèle aux objectifs de Good Pitch pour un monde où règnent la Justice, la Paix et le Bonheur pour tous.
Aidez-nous à faire du documentaire *Madame Tran's last battle* un trait d'union entre la justice et l'humanité, comme j'ai essayé de le faire pendant toute ma vie.
Encore une fois, merci.

(1) https://goodpitch.org/films/madame-tran-s-last-battle

Le 12 décembre 2016 Tran To Nga a été reçue par le président de la Chambre des députés du Luxembourg Mars Di Bartolomeo [1].

« Vous me rappelez un chapitre très douloureux de notre histoire contemporaine et de ma jeunesse », lui a-t-il déclaré en l'accueillant. Il lui a exprimé son soutien et sa solidarité ainsi qu'avec toute la population vietnamienne qui a dû subir ce calvaire. *« Même si le temps ne peut pas guérir les maux, le combat que vous menez est un combat juste et courageux »*, a également dit le Président de la Chambre des Députés. Aujourd'hui la population ne se mobilise pas autant qu'autrefois et Tran To Nga représente un modèle de mobilisation pour combattre et dénoncer les drames contre l'humanité, a finalement constaté Mars Di Bartolomeo.

(1) http://www.chd.lu/wps/portal/public/accueil/actualite/alaune/?current=true&urile=wcm%3Apath%3Aact

Tran To Nga, sa bataille contre les firmes chimiques américaines dont Monsanto

Lundi 7 novembre 2016, j'ai rendez-vous avec Nga à l'hôpital de la Salpêtrière. Son temps est rare ; et celui qu'elle me permet de côtoyer me donne l'impression de faire partie de son intimité. J'attends assise sur un banc au rez-de-chaussée de l'hôpital ; un livre à la main, comme toujours, je n'entends pas sa voix frêle m'appeler à l'extrémité de la salle d'attente. Je m'assois à côté d'elle, et lui demande des nouvelles, de sa santé, d'abord, puis du procès qu'elle mène contre les principales firmes chimiques américaines, responsables des épandages de défoliants, qu'elles ont fournis à l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam. Entre ses prises de sang, l'attente entre chaque rendez-vous, j'apprends qu'il a fallu cinq longues années avant d'arriver jusqu'au procès. Tran To Nga est franco-vietnamienne. Ancienne militante, combattante et journaliste, elle a subi la guerre d'Indochine, puis celle contre les Américains. Aujourd'hui, ces combats sont derrière elle mais leurs traces perdurent dans son corps. Nga a un taux de dioxine très élevé dans le sang. Elle souffre de l'alpha-thalassémie, une maladie qui affecte la production des globules rouges, de chloracné sous cutanée (une forme sévère d'acné) et du diabète de type 2. Insidieuses et imperceptibles blessures de guerre… Même si ces maux paraissent invisibles quand on regarde Nga, ils sont pourtant bien réels.
« L'humanité n'est pas une espèce animale : c'est une réalité historique » écrivait Simone de Beauvoir en 1964, peu après le début de la guerre du Vietnam (1961-1975). C'est sur les visages, les corps et les paysages que s'exprime l'Histoire d'un pays. A partir de l'année 1962, le gouvernement américain lance l'opération « Ranch Hand » (en français, ouvrier agricole) et déverse plus de 80 millions de litres de défoliants sur la partie Sud du Viêt Nam. Parmi eux, l'Agent orange, mais aussi l'Agent blanc, l'Agent vert, l'Agent bleu, l'Agent rose et l'Agent violet… *« The rainbow herbicides »*, selon l'armée américaine. L'herbicide 2,4,5,T, communément appelé Agent orange a été aspergé massivement

pour détruire la couverture végétale qui enveloppait et protégeait les résistants vietnamiens. Son dérivé, la dioxine, s'est disséminé à travers les forêts, les ruisseaux, les nappes phréatiques, et a peu à peu contaminé la faune, la flore et les habitants du pays. Quarante ans après le conflit, la guerre continue de s'exprimer sur le visage des nouveaux-nés. Le dernier rapport de VAVA (The Vietnam Association For Victims Of Agent Orange/Dioxin), publié en août 2016, confirme que la majorité des malformations génitales, des décès prénataux et des fausses-couches sont dus à l'Agent orange. La dioxine est un agent tératogène (du grec, *teras, teratos*, monstre et *genos*, gènes). Parmi ses formes d'expression les plus graves, on liste : absence de membres, becs-de-lièvre, tumeur(s) externe(s), microcéphalie, hydrocéphalie, cécité, surdité, autisme, retard mental, cancer, diabètes… Selon ce même rapport, 4,8 millions de Vietnamiens auraient été exposés, directement ou indirectement, à la dioxine et 150 000 enfants auraient des malformations de naissance (ce chiffre provient, d'après le rapport, de statistiques encore incomplètes).

Dans *Ma Terre empoisonnée*, Nga cite sa grand-mère qui, à peine quelques années après sa naissance, lui disait *« Prépare-toi à une vie difficile, ma petite »*. Tran To Nga est née le 30 mars 1942 à Soc Trang, une région prospère du Delta du Mékong grâce aux récoltes de riz. Son existence s'est avérée abrupte dès son plus jeune âge. Fille d'une figure militante communiste au Vietnam, Nga est liée au conflit dès ses 8 ans. Après ses études de chimie à Hanoï, elle rejoint le Sud, parcourant la piste Ho Chi Minh avec en tête, l'espoir de libérer le pays. Sa force de caractère et ses convictions politiques lui permettent de tenir dans la jungle et dans la prison où elle fut emprisonnée, torturée, et où naîtra sa seconde fille.

« J'ai été en contact direct avec l'Agent orange »

« Un jour, je suis en train d'écrire un article au fond de ma tanière, éclairée par un lampion, quand un avion nous survole, passant et repassant au-dessus de l'abri en cercles de plus en plus resserrés. Intriguée, je sors. Le C-123 vole à basse altitude. De ses entrailles s'échappe une sorte de nuage blanc qui fait tache dans le bleu du ciel. Je le contemple comme on regarderait un vol d'oiseaux migrateurs sans bouger. Et tout à coup, une pluie gluante dégouline sur mes épaules, se plaque sur ma peau. Une quinte de toux me prend. Maman, venue me rejoindre, me crie d'aller vite m'asperger d'eau et de changer de vêtements, en m'expliquant ce que je n'ai pas encore compris : « C'est du défoliant, de l'Agent orange, Nga ! ».

Après cet incident Nga accouche d'une petite fille qui décède peu de temps après sa naissance. Elle pensait que c'était les conditions de vie et le manque d'hygiène qui avait manqué à la survie de son enfant. Aucun lien ne s'était encore tissé entre l'Agent orange et cette mort prématurée.

C'est après des tests sanguins en 2011 que Nga a la preuve qu'elle est contaminée par l'Agent orange. Aujourd'hui, les circonstances lui demandent encore de solliciter l'énergie qui lui reste, à presque 75 ans, pour réclamer justice. Les Vietnamiens ne peuvent pas mener de procès contre ces firmes. Nga, qui est à la fois Vietnamienne et Française – depuis que le gouvernement français lui a décerné la légion d'honneur – et victime de l'Agent orange, rassemble les conditions nécessaires pour mener ce procès. C'est lorsqu'elle témoigne au Tribunal International au nom des victimes, qu'André Bouny, auteur de l'essai *Agent Orange, Apocalypse Viêt Nam*, lui propose d'intenter un procès contre les géants de la pétrochimie. Epaulée par trois avocats, maître William Bourdon, Amélie Lefebvre et Bertrand Repolt, Nga se lance en 2011 dans ce combat qui s'annonce long et difficile.

Même s'il s'agit d'une personne qui intente un procès à des industries, cela n'empêche pas le procès de revêtir un caractère humanitaire. L'histoire de Nga fait écho à celles de toutes les personnes affectées par les conséquences de la dioxine au Vietnam. Aujourd'hui, Monsanto continue à semer la mort dans le monde entier. Accusée d'écocide et d'être la cause de nombreux maux, la firme subit maintes réclamations ; et c'est contre cette « belle dame » (signification du prénom de Nga) de 75 ans qu'elle décide de constituer sa défense, avec les 25 autres firmes accusées.

Léa DANG

Paru dans Reporterre

Chu Quang Duc

Chu Quang Duc est professeur de mathématiques et d'informatique au collège Mê Lin de Hanoï.

Handicapé de naissance, Duc, comme beaucoup d'autres Vietnamiens, est une victime de la guerre chimique. Ses membres sont atrophiés, sa taille est très inférieure à la moyenne, et il ne peut pas se déplacer. Son père, un ancien combattant de la guerre du Vietnam, a été exposé à l'herbicide 2-4-5T, plus communément appelé Agent orange. Ce défoliant contient une substance teratogène (du grec *tera*, monstrueux), la dioxine, qui s'est infiltrée dans les sols, les nappes phréatiques, la faune, la flore, et a contaminé les habitants *in fine*.

En 1989, Duc a l'âge d'être scolarisé ; pour son père, il n'est pas question que son fils, même handicapé, ne suive pas une scolarité normale. C'est à vélo, d'abord, qu'il l'emmène chaque matin jusqu'à l'école primaire. Puis Duc grandit, le collège et le lycée s'éloignent de la résidence familiale, et son père n'est plus capable de le porter à vélo. Alors celui-ci se procure une moto, et chaque jour, il l'accompagne sur le chemin de l'école. C'est une fois entré à l'université qu'il décide de s'installer avec Duc dans une chambre universitaire proche de l'ENS où il a été accepté. Aujourd'hui, tout semble leur sourire ; et leurs joies respectives rayonnent quand je passe le pas de la porte. Duc parle de lui avec calme et pudeur, tandis que les yeux de son père déborde de fierté.

Par son goût poussé pour les sciences et l'abstraction, Duc se libère des contraintes que lui impose son handicap. Il saisit l'existence tel que Platon l'imaginait dans son *Phédon*. L'individu qui réussit à se détacher du corps physique et à ne plus en être esclave ; celui qui se consacre pleinement à l'esprit ; celui-là est considéré comme un véritable penseur.

Duc est tout cela. Récemment converti au végétarisme, il se penche désormais sur le bouddhisme, et dit ne se fixer aucune limite dans sa quête du savoir.

Léa DANG

ACTUALITÉS

Fidel Castro et le Vietnam

Fidel Castro est décédé le 25 novembre 2016. L'émotion est grande au Vietnam. Tran Dai Quang, président de la République du Vietnam est le dernier chef d'Etat à lui avoir rendu visite le 16 novembre dernier, 10 jours avant sa mort. Le Comité central du Parti communiste du Vietnam, l'Assemblée nationale, le président de la République et le gouvernement vietnamien ont décrété un jour de deuil national, le 4 décembre, pour rendre hommage au leader cubain.

Depuis 1959, le Vietnam et Cuba entretiennent des relations de solidarité et de fraternité spéciales, de coopération intégrale et de confiance mutuelle. Pour les Vietnamiens, Cuba et Fidel Castro ont toujours été un symbole de l'héroïsme révolutionnaire, de l'indomptabilité et de l'aspiration au bonheur et à la liberté. Ils leur vouent une grande admiration.

Nguyên Phu Trong, secrétaire général du Parti communiste vietnamien, et le Premier ministre Nguyên Xuân Phuc ont rappelé la phrase « immortelle » qu'il avait prononcée sur le champ de bataille de Quang Tri en 1973, dans cette province que les Vietnamiens venaient de libérer : *« Pour le Vietnam, Cuba est prêt à verser son sang »*. Cuba s'est toujours tenu aux côtés du Vietnam durant ces années ô combien difficiles de lutte héroïque pour l'indépendance et la réunification nationales, contribuant ensuite aux efforts de reconstruction après la guerre et finançant des projets d'infrastructures, puis aujourd'hui à son développement.

Fidel Castro est revenu deux fois au Vietnam, en 1995 et en 2003 où il avait rencontré Vo Nguyen Giap. Même si près de 16 000 kilomètres séparent Cuba du Vietnam, les deux peuples n'en sont pas moins très proches par le cœur, unis dans une solidarité et une amitié de combat. Et Fidel Castro, « le camarade et le frère », est un héros au Vietnam.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT

En 1973, sur le champ de bataille de Quang Tri

Fidel Castro et le Premier Ministre Pham Van Dông

Libre point de vue de Louis Reymondon, membre du comité national de l'AAFV

Les propos haineux à l'encontre de Fidel Castro de la part de Frédéric Mitterrand, ancien ministre de la Culture du gouvernement Fillon, contrastaient singulièrement avec ceux très mesurés de Ségolène Royal exprimés à ses obsèques au nom de la France.

Placer nos jugements dans le rappel des vérités historiques est le seul moyen d'arbitrer un tel dissensus :

- S'étonner d'abord que les pourfendeurs du régime castriste n'expriment aucune révolte à l'encontre de Gantanamo et de l'arbitraire de rétentions hors la loi auxquelles le Président Obama n'a pas su mettre fin comme promis dans sa première campagne.
- Rappeler qu'avant 1959, le dictateur Batista avait fait de Cuba, au profit des Etats-Unis, l'empire de la prostitution, de la drogue et de tous les trafics aux dépens des paysans pauvres et exploités.
- Prendre le globe terrestre entre deux doigts et remarquer que si le pouce est posé sur Cuba, l'index vient naturellement fermer la boucle sur le Viêt Nam ! C'est dire que ces deux pays, résistants emblématiques à l'impérialisme américain, ne pouvaient que se donner la main dans leurs combats pour l'indépendance et la liberté.
- Pire que les bombes, ils ont subi les embargos économiques prolongés visant à les isoler du monde, affamer leurs populations, affaiblir jusqu'à la mort leurs forces de résistance. Ce type de guerre d'anéantissement, avoué avec insolence, fut imposé à l'Irak sous la forme « pétrole contre nourriture », un chantage abject !
- Mais les pires exactions ont parfois des effets inattendus et bénéfiques ! Ainsi l'île de Cuba, privée du droit d'appartenir à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) n'a ainsi pu être inondée par les firmes chimiques étatsuniennes submergeant le monde libre de leurs engrais toxiques, leurs pesticides et leurs semences stériles OGM. Et l'agriculture cubaine est devenue un rare modèle d'agroécologie urbaine et rurale.
- C'est moins un hasard qu'un signe symbolique si le Président de la République socialiste du Viêt Nam, son

L'ambassade de Cuba à Hanoï

Le président Tran Dai Quang et Fidel Castro le 15 novembre 2016

Premier ministre, la Présidente de l'Assemblée nationale et le Secrétaire général du Parti Communiste Vietnamien ont été les derniers à accomplir une visite d'Etat à Cuba et à saluer le « lider Maximo » avant sa disparition. Car, au Viêt Nam, l'esprit de la Résistance nationale reste d'actualité : le Premier ministre Nguyen Xuan Phuc exhorte à le traduire dans l'édification d'un régime populaire fort : *« le bloc d'union nationale, l'édification d'un corps de cadres dotés d'éthique révolutionnaire au service de la population, la lutte contre la corruption, les gaspillages et la bureaucratie, la mise en place de mécanismes appropriés en vue de contrôler les pouvoirs »*.

Le Premier ministre Nguyen Xuan Phuc présente les condoléances du peuple vietnamien à l'Ambassade de Cuba à Hanoï

Cet esprit est ravivé en France par le courageux combat de la franco-vietnamienne Tran To Nga, victime des épandages criminels d'Agent orange/dioxine, qui a intenté un procès devant le TGI d'Evry contre les firmes américaines qui ont fourni à l'armée US ce poison mortel en toute connaissance de cause. Elle alerte, en mère de famille, contre la tragédie persistante de cette guerre chimique qui pèse encore sur la descendance des victimes et, dit-elle, sur « ma terre empoisonnée ». La résistance, c'est aujourd'hui de mettre Monsanto et consors hors d'état de nuire pour protéger nos contemporains et les générations futures.

CULTURE

Et la Terre tourne, tourne, tourne autour du soleil ! Et s'arrête pour un entretien sur le Nicaragua et le Vietnam

La belle image envoyée par Dominique a été transmise à Jean-Pierre. Ce dernier m'annonce de Bogota qu'il vient de passer une semaine au Nicaragua. De suite je lui ai proposé de faire un texte sur le Nicaragua et le Vietnam. Cette proposition a été acceptée : je me suis remise aux temps vécus en me penchant en particulier sur la révolution dans ces deux pays.

En effet, unique chercheuse d'origine vietnamienne de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientale (INALCO-Paris III Sorbonne), j'ai obtenu en 1983 une bourse des aires culturelles pour un travail de comparaison des archives du Quai d'Orsay et de Moscou. Ce travail de terrain, me permettrait de soutenir le doctorat de troisième cycle sur *L'Amérique Centrale et l'URSS des années 1920-1950*. En ces jours-là, j'ai été accueillie à l'Institut de l'Amérique Latine par le Professeur Alexandre Sizonenko, qui a accepté de faire partie de mon jury à Paris III-Sorbonne. Pour des questions de relations entre l'INALCO et l'Académie des Sciences de Moscou, mon nom devait s'inscrire sur la liste des travaux de recherches des deux instituts et cet accord de coopération pourrait permettre à M. Sizonenko, par la suite de venir à Paris.

Mon premier papier en russe *Советская пресса о борьбе народа Никарагуа* est paru en russe et en espagnol *La prensa soviética sobre la lucha del pueblo de Nicaragua* (la presse soviétique au sujet de la lutte du peuple du Nicaragua) dans la revue *Latinskaja America*, A.H.CCCP, Mockva, 6, 132-134, 1984. Cet article, pour ma grande joie, a permis de faire la jonction de nos deux lieux de travail et d'entrer par la grande porte dans les dédales de la lutte du peuple nicaraguayen. Ce faisant, le lien entre le pays de mes recherches et celui qui m'a vu naître est un trajet intéressant pour comparer les deux révolutions avec les figures des deux dirigeants Augusto Sandino et Ho Chi Minh.

Le Nicaragua est un pays d'Amérique centrale, limitrophe du Costa Rica au sud et du Honduras au nord. Il est bordé par l'océan Pacifique à l'ouest et la mer des Caraïbes à l'est. Sa capitale est Managua. Quant au Vietnam, les lecteurs de *Perspectives* savent qu'il est un pays d'Asie du Sud-Est situé à l'est de la péninsule indochinoise, bordé par la Chine au nord, le Laos, le Cambodge et le Golfe de Thaïlande à l'ouest et la Mer de Chine méridionale à l'est et au sud. Sa capitale est Hanoï. Si éloignés par l'espace mais si proches, ces deux pays ont eu un ennemi identique, l'impérialisme américain (et le colonialisme français pour le Vietnam), et un but final, se libérer de toute ingérence étrangère pour parvenir à l'indépendance.

Les liens entre les luttes au Nicaragua et au Vietnam

Le Nicaragua a été dominé pendant des décennies par une famille de grands propriétaires terriens, les Somoza, soutenus par les États-Unis d'Amérique. Comme dans toute dictature, la violence politique était importante et la Guardia Nacional (GN) faisait régner la terreur. C'est face à cette

famille soutenue à bout de bras par l'impérialisme que s'est constitué le Frente Sandinista de Liberación Nacional (FSLN), du nom du général Augusto Sandino qui a combattu l'occupation américaine de 1927 à 1933.

A la même époque, au Vietnam, beaucoup d'ouvrages et de bibliographies ont permis de mieux connaître la lutte contre le colonialisme français [1]. Je ne retiendrai de cette période que deux événements sur la vie d'Ho Chi Minh en Europe et en URSS.

Ho Chi Minh est né le 19 mai 1890 à Hoang Tru (province de Nghê An). Il grandit dans le petit village de Kim Liên où vivait son père (Nguyễn Sinh Huy *alias* Sinh Sắc, 1863-1929), à 14 km à l'ouest de la ville de Vinh, district de Nam Dàn dans le nord de la province de Nghê An (Centre Vietnam). Il est le dernier né d'une fratrie de 3 membres, sa sœur Thi Thanh née en 1884 et son frère Sinh Kiem né en 1888 ; sa mère s'appelle Hoang Thi Loan (1868-1901). Il part en Europe en 1911 après avoir travaillé pour payer son voyage sur le bateau. Il vit à Londres entre 1914 et 1919 puis rejoint Paris en 1919 quand la politique coloniale de la France prend une place prépondérante après la Première Guerre Mondiale. En juin 1919, avec ses compagnons, il publie un manifeste sur les *Revendications du peuple annamite* qui réclame le transfert du modèle occidental de la démocratie européenne puis l'indépendance. Lors du Congrès de Tours, il prend la parole et raconte à l'assemblée des délégués comment ses compatriotes sont honteusement opprimés, exploités et empoisonnés par l'alcool et l'opium. Les prisons sont plus nombreuses que les écoles. La liberté d'expression n'existe pas. Il insiste en disant que *« le Parti doit faire une propagande socialiste dans toutes les colonies »*, et conclut par l'appel : *« Camarades, sauvez-nous ! »* [2].

« *Je ne me vends ni ne me rends* », telles sont les paroles de défis aux Américains lancées par Augusto Sandino

En 1923, il quitte Paris pour Moscou tandis que le Vietnam vit des années de forte croissance économique sous l'égide de la France avec la naissance d'un prolétariat et d'une élite nouvelle bien que les réformes politiques soient exclues par les hommes politiques français. Ho Chi Minh suit la formation du Kominterm qui va lui permettre à partir de février 1925 de créer des réseaux au Vietnam avec l'aide du Parti Communiste Chinois. Ce parti clandestin privilégie encore le nationalisme sur la révolution sociale. Après le coup d'Etat anticommuniste de Chiang Khai Shek à Shanghai, en avril 1927, Ho Chi Minh se réfugie à nouveau à Moscou. Son parti continue son action, fort de son millier de militants.

Augusto Sandino est né à Niquinohomo le 18 mai 1895. Il est le fils – illégitime – d'un propriétaire terrien moyen et d'une de ses employées ouvrières agricoles. Durant son enfance, il mène une vie misérable et développe un profond sentiment d'injustice. Sa mère, qu'il adore et suit dans les plantations de café, rencontre beaucoup de difficultés, au point d'être un jour emprisonnée pour cause de dettes. Menant une vie itinérante, il met à profit au Honduras et au Guatemala une expérience de mécanicien acquise au Costa Rica. Il travaille dans des propriétés nord-américaines, discerne la puissance de la United Fruit Company, une entreprise ayant le monopole de la banane en Amérique centrale (« républiques bananières »), et comprend la diplomatie du dollar et du gros bâton dans la mer des Caraïbes, devenue véritable « Méditerranée américaine » que les Américains contrôlent depuis la fin du XIX^{e} siècle. Désormais éveillé à la politique, Sandino retourne au Nicaragua lorsqu'une guerre civile éclate en 1926. Il intègre les troupes du général libéral Moncada, qui s'oppose au conservateur Adolfo Diaz, président à la suite d'un coup d'Etat appuyé par Washington. Sandino se fait remarquer pour ses qualités de meneur d'hommes et compte bientôt 800 partisans. Mais, en mai 1927, Moncada dépose les armes, flatté par la diplomatie américaine en échange du fauteuil présidentiel. Seul, Sandino refuse un tel pacte : *« Je ne me vends ni ne me rends »*, proclame-t-il. Suivi de ses partisans, le charismatique « bandit » coiffé de son célèbre chapeau texan se réfugie dans les montagnes Ségoviennes, à la frontière du Honduras. Les premiers combats sont meurtriers, sans grands résultats. Mais, en moins de deux ans, Sandino emploie toutes les techniques de la guérilla : embuscades surprises minutieusement préparées, raids urbains efficaces, connaissance du terrain. Le corps expéditionnaire de plus de 5 000 marines américains, aidé par la Garde Nationale nicaraguayenne, affronte jusqu'à dix contre un adversaire coriace, discipliné et insaisissable. Avec le slogan *« Patria y Libertad »* et le drapeau rouge et noir comme emblème, la légende de Sandino fait son apparition. Mais son combat a ses limites. Il lui faut des appuis politiques et financiers. Or, au Nicaragua, la paix revient en effet avec le départ des marines en 1933. Le Nicaragua est libre de yankees et renoue avec des élections présidentielles régulières. Sandino cesse les hostilités, se désintéresse de la vie publique et vit au milieu d'Indiens et d'anciens guérilleros. Il organise une coopérative sur le Río Coco, pour améliorer le bien-être quotidien de ses compatriotes. Son projet, lancé dans des conditions très difficiles, connaît un début de réussite au bout d'une année de travail.

Comme Ho Chi Minh, Sandino est doté d'une foi inébranlable dans la validité de son combat. Tous les deux ont créé la guérilla comme force défensive sur le terrain. De même, ces deux hommes d'action sont avant tout des patriotes, parlant avec sensibilité de liberté, de fraternité et de défense nationale au nom des opprimés que sont les paysans nicaraguayens et les coolies annamites.

Pour conclure

L'expérience des révolutions nicaraguayenne et vietnamienne est celle d'une combinaison remarquable entre une lutte contre la dictature liée à la lutte paysanne contre l'impérialisme et le colonialisme. De même, partisans d'idées-forces consensuelles, Sandino et Ho Chi Minh, qui sont contemporains, aspirent à la légalité constitutionnelle et à une démocratie paisible. Ayant un esprit paysan, c'est-à-dire des convictions liées à la terre cultivable, ils veulent des solutions concrètes pour leur peuple, non une révolution abstraite – et cette lutte passe d'abord par le recouvrement de la souveraineté solidaire et débarrassée de l'ingérence étrangère sur leurs sols.

De cet arrêt au Nicaragua et au Vietnam en des temps où ces deux pays ont connu l'ingérence étrangère américaine et française, les figures historiques de Sandino et de Ho Chi Minh ont nourri dans l'espace et le temps notre corrélation de l'imaginaire révolutionnaire.

NGUYEN DAC Nhu-Mai
(Apfsv) Ancienne chercheuse associée de l'INALCO et de l'IHEAL- Paris III Sorbonne.

(1) *Vietnam, « révolution, guerre et société » Repères bibliographiques* François Guillemot, IAO, CNRS, ENS de Lyon in https://indomemoires.hypotheses.org/22968

(2) *« Le Paria ». Le Parti communiste français, les travailleurs immigrés, et l'anti-impérialisme (1920-24)* https://www.contretemps.eu/le-paria-le-parti-communiste-francais-les-travailleurs-immigres-et-lanti-imperialisme-1920-24/

Le Têt Đinh dâu dans les cœurs des Viet kiêu

La fête du Têt est devenue un événement incontournable à ne pas manquer. Quel impact exerce-t-elle dans les cœurs des Viet Kiêu, la diaspora d'origine vietnamienne ?

Pour les Viet Kiêu devenus Parisiens mais aussi Grenoblois, Nantais, Lyonnais, Marseillais, Montpelliérains et dans tous les villes et villages de France, leurs cœurs se mettent à battre à l'unisson pour inviter petits et grands, jeunes et vieux à célébrer cette période unique de l'année. Pour Paris et ses environs, l'Union Générale des Vietnamiens de France (UGVF) avait lancé ses invitations pour le samedi 4 février 2017 au Pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne. Nos amis de l'AAFV ont aussi organisé le Têt à Choisy-le-Roi le samedi 4 mars 2017 [1].
Pour nos amis, Français, Européens et étrangers, il s'agit du Nouvel An vietnamien avec le décalage du calendrier luni-solaire indiquant le début de la nouvelle année lunaire et l'arrivée du printemps. Chaque année porte le nom de l'un des douze animaux de l'astrologie vietnamienne.
En 2017, c'est l'année du Coq qui a débuté le 28 janvier. Les spécificités du Coq sont souvent identifiées à droiture et justice, grandiloquence et organisation logistique. Le natif du Coq est favorisé par le choix d'un métier dans l'administration publique ou privée, la carrière militaire et la police. Mais, selon le calendrier des signes, le Coq est dépourvu d'un ensemble d'éléments secondaires. Le Coq n'est représenté que par un seul élément, le feu. C'est pourquoi, le natif du Coq est motivé et déterminé. Sa volonté est invariable, agissant avec tact. Le Coq-Feu ne supporte pas l'échec, ses qualités de chef sont appréciées. C'est quelqu'un de droit et de respectueux. Parfois trop exigeant, il peut se faire quelques ennemis. Toutefois, ses talents d'organisateur sont recherchés pour mener à bien toutes sortes de projets.
Les rites du Têt commencent une semaine avant avec la cérémonie de *cúng ông táo*, offrandes au génie du foyer. Il est de tradition de lui préparer un repas, composé de différents plats disposés sur un autel, afin de lui permettre de prendre des forces pour entreprendre un long voyage dans le but d'aller intercéder auprès du Dieu du Ciel, en faveur des familles quémandeuses.

Puis, en plus des cadeaux, il y a la nourriture. Des gâteaux de riz gluant farcis de viande de porc et de graines de soja *(bánh chưng)* ainsi que des fruits ou légumes confits appelés *mứt* sont préparés à cette occasion. La fabrication des *bánh chưng* est particulière à chaque famille qui utilise riz gluant, graines de soja (trempées dans l'eau la veille), morceaux de viande de porc à volonté. Le tout est recouvert de feuilles *lá chuối* ou *lá rong* puis mis en forme de carré. Le temps de cuisson sous pression avec une cocote minute est d'environ 2 à 3 heures. Ils seront déposés sur l'autel des ancêtres pour la cérémonie de cultes le premier jour du Têt avec des plats, des fruits et des confiseries. Ensuite, la famille les offre aux proches et aux amis venus lui présenter les vœux. A cette occasion, la maison ou l'appartement est décoré de symboles de porte-bonheur et d'une branche de prunier, de pêcher ou d'abricotier en fleurs, qui empêchera l'entrée de génies malfaisants. Le jour de l'An est empreint d'une grande importance car tous les actes et événements se produisant ce jour-là auront des répercussions pendant la nouvelle année. La première personne qui franchit le seuil de la maison est censée apporter le bonheur. Les enfants ont de nouveaux habits. Ils reçoivent des billets de monnaie tout neufs, les *li-si*, dans des enveloppes rouges, pour porter chance.
Les Viêt kiêu de la région parisienne se rendent en particulier à la pagode Truc Lâm, de Villebon-sur-Yvette, pour la cérémonie bouddhique. Ensuite, ils sont invités à un déjeuner végétarien par le vénérable Thich Duong. Par ailleurs, dans cette pagode, des séances de méditations sont organisées pour les bouddhistes, la diaspora vietnamienne et des amis français et étrangers [2].
Pour cette visite à la pagode, en général, les femmes portent des áo dài. C'est le costume traditionnel préféré des Vietnamiennes pour les grandes occasions, se présentant comme une tunique ajustée, dont les deux pans se séparent à la taille et tombent à mi-mollet. Elle est portée avec un pantalon de soie noir ou blanc ou de couleur assortie à la tunique, tandis que celle-ci peut être faite de tissus différents. Le vêtement couvre le corps tout en révélant subtilement la silhouette gracieuse des femmes.
La fête du Têt est aussi l'occasion de rendre visite à la famille et aux amis proches. Certains Viet Kiêu en profitent pour rentrer au Vietnam et surtout au sein de leurs familles pour apprécier la cuisine et observer les us et coutumes ancestraux.
Concernant la cuisine, il est à remarquer qu'elle privilégie le goût à l'esthétique. De ce fait, elle est plus traditionnelle que gastronomique. Typiquement, elle présente huit caractéristiques, à savoir : la diversité, plus de saveur, moins de graisse, un grand nombre d'ingrédients par recette, elle est délicieuse et saine, emploi des baguettes, plats disposés ensemble sur un plateau (comme dans un buffet chaud ou froid) au cours du repas, convivialité et hospitalité. Cependant, au Nord, la cuisine fait très largement appel aux soupes (en particulier, le

Nhu-Mai en plein travail !

phở de Hanoi), aux plats mijotés et aux grillades. La cuisine est très raffinée. Celle du Centre est inspirée à la fois par les Chàm et la cour impériale, presque à part utilisant à profusion des piments, rendant parfois les mets difficiles à manger. La cuisine du Sud est inspirée du Nord, mais avec des ingrédients du Sud. Elle est plus sucrée et s'y ajoute plus souvent du lait de coco. Les curry sont très populaires dans cette région. Il n'y a pas de présentation à l'occidentale, c'est-à-dire pas d'entrée, de plat de résistance ou de dessert, mais une multitude de plats disposés en même temps sur la table. Seule la maîtresse de maison remarque les mets préférés de ses convives. Néanmoins, les Vietnamiens aiment le sucré. Ils peuvent manger du *chè* (soupe de dessert sucré ou le pudding) ou *sinh tố* (coupe de fruits glacés) à n'importe quel moment de la journée. Le *chè* peut être servi chaud ou froid. Il est souvent préparé avec une ou un certain nombre de variétés de haricots et/ou du riz glutineux, cuits à l'eau et édulcorés avec du sucre. D'autres ingrédients peuvent inclure l'amidon de tapioca, du sel, des graines de lotus, des bananes et des extraits de feuilles de pandanus. Le *sinh tố* est fait de différents types de fruits ou même avec des légumes, comme les carottes, les tomates, les avocats mélangés avec du lait concentré sucré, le lait normal et de la glace. Pour les boissons, l'eau est bouillie. Le thé est bu chaud au Nord et glacé au Sud. Il y a également de la bière, du vin et différents alcools. La bière locale légère (*bia hơi* – bière de pression) se consomme à toute heure de la journée dans la rue, dans les restaurants. Le célèbre alcool local est l'alcool de riz, qui est offert souvent pendant les repas, dans les fêtes, mariages, décès mais surtout à la campagne et dans les montagnes. Le café est devenu une boisson prisée des touristes. Le Vietnam est le deuxième exportateur de café du monde (après le Brésil).

Concernant les us et coutumes, les trois régions conservent les danses traditionnelles spécifiques, la musique et les costumes colorés, en particulier chez les minorités habitant les montagnes du nord.

Spectacles et folklore, rites, cuisine, us et coutumes et visites aux familles au Vietnam forment un tout pour impacter les cœurs des Viet kiêu. Eloignée mais très proche de son pays d'origine, la diaspora n'a de cesse de contribuer au développement du Vietnam après les dégâts des deux guerres de libération contre la France et les Etats-Unis d'Amérique.

Nous formulons des vœux de santé, de bonheur et de prospérité à toutes et tous, ici et là-bas, pour l'année 2017 et le Tết Đinh dậu, année du Coq.

NGUYEN DAC Nhu-Mai

(1) Voir affiche et programme in https://www.facebook.com/HNVNTP/

(2) La méditation est une méthode d'entraînement mental apparue en Inde il y a plusieurs millénaires, largement appliquée par les yogins, le Bouddha Gautama et ses disciples. In https://www.facebook.com/Truc-Lam-Thien-Vien-Paris-Pagode-Vietnamienne-

L'ensemble vocal Hop Ca Quê Huong

Créé en avril 2009, Hop Ca Quê Huong est considéré comme un ensemble vocal de référence au sein de la communauté vietnamienne. Ce chœur, sous la direction de Nguyen Ngân Hà, est composé de Vietnamiens qui vivent, travaillent ou étudient en France, tous passionnés par le chant choral et la musique du Viet Nam.

L'ensemble se produit régulièrement dans le cadre de nombreux projets et activités, notamment avec le Centre culturel du Viêt Nam et diverses associations. En 2015, son travail est distingué par le Ministère des affaires étrangères du Vietnam et le Ministère de la culture, des sports et du tourisme pour sa contribution dans la préservation et la promotion de la culture vietnamienne auprès de la communauté internationale, notamment auprès de la communauté vietnamienne en France.

En collaboration avec l'Ensemble Polyphonique de Choisy le Roi, dirigé par Laurent Boer et l'Orchestre symphonique du Conservatoire de Rouen, dirigé par Claude Brendel, Hợp Ca Quê Hương présente pour la première fois en France en 2014, *Tiếng hát người chiến sĩ biên thùy* (le chant du garde-frontière), œuvre du compositeur Tô Hải, à l'occasion de l'Année du Viet Nam en France. Avec l'Ensemble Polyphonique de Choisy le Roi, Hợp Ca Quê Hương a également contribué à la création à Paris puis à Ho Chi Minh-Ville de *Linh giác*, dernière œuvre du compositeur NGUYEN Thiên Dao en octobre 2016.

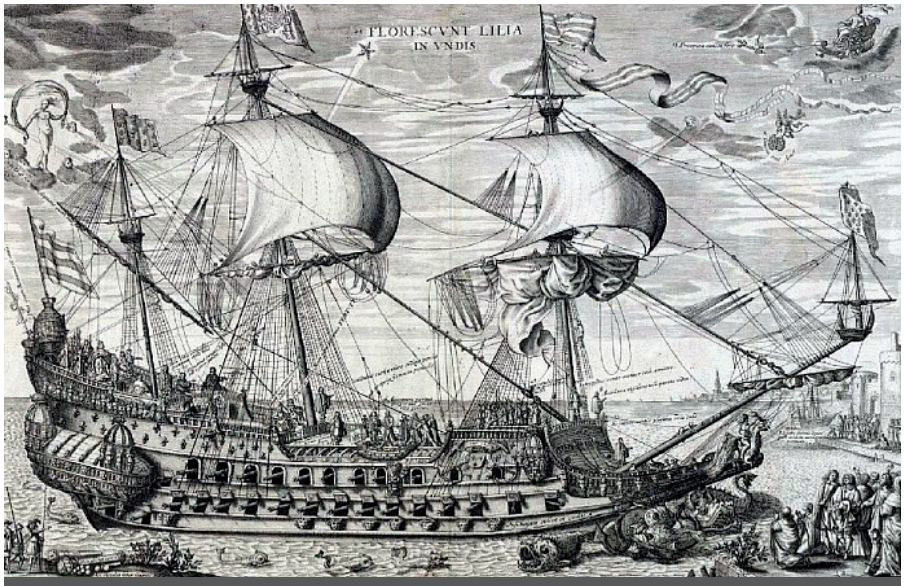
Hợp Ca Quê Hương et l'Orchestre symphonique du Conservatoire de Rouen sont heureux de présenter leur CD *Vietnam, notre Patrie bien-aimée* où figurent des œuvres vocales majeures du répertoire classique et patriotique vietnamien. Les paroles des onze chants sont traduites en français et en anglais.

Cet enregistrement symbolise une amitié profonde entre la France et le Vietnam.

Pour vous procurer le disque, et rejoindre la chorale, vous pouvez contacter nganha52@gmail.com.

Saigon, avril 1800, entre la France et le Viêt Nam, le (probable) premier épisode de transfert de technologie dans le domaine maritime

Paris. Vendredi 18 novembre 2016. Palais du Luxembourg. Le colloque *France-Vietnam : une nouvelle dynamique de coopération ?* est organisé au Sénat par l'AAFV et l'Ambassade du Vietnam, avec le soutien du groupe d'amitié France-Vietnam du Sénat. Devant un public nombreux, français et vietnamien, des experts eux aussi français et vietnamiens, des professionnels de terrain, des universitaires et des chercheurs indépendants – souvent jeunes – exposent l'un après l'autre l'actualité d'une coopération qui évolue aussi vite que le monde change. Il est question d'enseignement supérieur, d'économie du savoir, de numérique, d'environnement… Il est aussi question de géopolitique des espaces maritimes, d'industrie de la défense, de transfert de technologie…



Un navire de la Compagnie des Indes

Hier, aujourd'hui, demain…

Saigon. Printemps 1800. Dans une lettre datée du 14 avril 1800, Pierre Le Labousse écrit de Cochinchine aux Missions étrangères de Paris : *« [Nguyên Anh] a réussi à faire, avec ses Cochinchinois seuls, des vaisseaux à l'européenne. Il a commencé par défaire pièce par pièce un vieux qu'il avait acheté ; il l'a refait avec tant d'adresse qu'il est plus beau qu'auparavant. Ce premier succès l'a encouragé à en entreprendre un neuf, dont il est venu à bout. Depuis, il en a construit deux autres. Ces quatre vaisseaux lui feraient honneur. Il les fait avec une grande célérité : ils ne sont pas plus de trois mois sur le chantier ; ils y sont même souvent moins. Cependant, ils ont une belle grandeur et portent, les uns 26 canons, les autres 36 ; ils ont chacun plus de 300 hommes d'équipage. Le vaisseau* Phénix-volant *est commandé par M. Vannier, qui a pour second M. Renou, L'Aigle par M. de Forçant, et le Dragon-Volant par M. Chaigneau. Le vaisseau* La Perle*, qui vient d'être lancé à l'eau, sera commandé par le Roi lui-même…»*

Nous sommes en 1800. Depuis plus de quinze ans, une guerre civile oppose le prince Nguyên Anh, dernier survivant de la seigneurie Nguyên, aux Tay Son, trois frères portés à la tête d'une ample révolte populaire contre le pouvoir féodal du Dai Viêt. En déshérence dans les grands ports d'Asie (Macao, Malacca, Madras…), éloignés d'une terre natale qui était depuis une décennie elle aussi en proie aux convulsions de la Révolution puis aux chamboulements du premier Empire, plusieurs dizaines de marins européens, issus des navires de la Compagnie des Indes et de la Marine royale française, s'étaient enrôlés dès 1790 dans l'armée des Nguyên, apportant avec eux armes, bagages et savoir-faire, une expérience des conflits armés et des techniques de construction navale. Pour la plupart originaires de Bretagne, un bon nombre de ces jeunes hommes venaient du pays de Lorient. En avril 1800, voici Chaigneau, Vannier, Barisy, de Forçant et Dayot, commandants cochinchinois de vaisseaux copiés sur des navires qui avaient été conçus dans les chantiers navals de l'extrême-ouest atlantique, quelque part entre Faouedic et Penfeld. Au-delà des débats sur l'engagement de ces jeunes aventuriers européens auprès de Gia Long, considérés par certains historiens comme des *« proto-héros de la geste coloniale en Indochine »*, cet épisode constitue certainement l'un des premiers transferts de technologie maritime entre la France et le Viêt Nam… Pour nous, ce chapitre s'ajoute à la longue et passionnante histoire des relations entre la Bretagne et la péninsule indochinoise. 1666-2016… 350 ans plus tard, de Lorient à l'Orient-Extrême, les échanges continuent…

Demain, des frégates lorientaises pour défendre les îles Hoang Sa et Truong Sa ?

Gildas TREGIER

Bataille navale Nguyên Anh-Tay Son

NOTES DE LECTURE

Francis Garnier, 1839-1873, marin, explorateur, aventurier. Du Furan au Pont de Papier
Patricia Petit-Brulfert
Préface de Charles Fourniau
ESA éditions

Personnage atypique de son milieu, Francis Garnier naît en 1839 à St-Etienne dans une famille catholique et royaliste légitimiste. Rien ne le prédestine alors à devenir officier de marine, républicain et voltairien, sinon un esprit farouchement indépendant et frondeur très tôt affirmé.
Diplômé de l'Ecole navale de Brest en 1858, il est très vite arraché à sa famille avec laquelle il entretient des rapports passionnels. Enrôlé dans les campagnes de Chine et de Cochinchine, son avenir se joue dans ce premier contact avec l'Asie. Toute son énergie tend alors à vouloir donner à la France sa place sur l'échiquier colonial et à en évincer l'Angleterre.
Préfet de Cholon en 1864, appendice chinois de Saïgon, il se distingue par de prodigieuses qualités d'intelligence, de travailleur, de décideur. Mais c'est surtout l'exploration du Mékong (1866-1868) qui lui confère sa notoriété. Unanimement honoré à son retour en France, il songe pourtant aussitôt à repartir en Asie. La Guerre de 1870 l'en empêche. Acteur du conflit, il tente vainement d'entrer en politique et s'insurge vivement contre la capitulation. Désormais mari et père, il s'installe à Shangaï à l'automne 1872 pour y mener à la fois des activités scienti fiques et de commerce et entreprend plusieurs voyages en Chine méridionale.
En juillet 1873, un ordre de l'amiral-gouverneur le pousse imprudemment dans une aventure aussi soudaine que malheureuse. En acceptant de commander une expédition au Tonkin – en fait une tentative de conquête camouflée – il signe son arrêt de mort, dévoré par ses ambitions.
Un coup de folie le livre aux mains des Pavillons Noirs qui le décapitent le 21 décembre 1873 après qu'il s'est emparé de la citadelle d'Hanoï, amorçant ainsi la conquête du Tonkin.
Au cœur d'une polémique après sa mort, oublié des générations de l'après-Indochine française, il laisse cependant à la postérité quelques solides ouvrages théoriques sur le colonialisme et de passionnants récits de voyages.
Patricia PETIT-BRULFERT, docteur en histoire, titulaire d'un DEA d'études romanes (spécialité italien) sur les rapports de la musique et de la littérature, ainsi que d'une maîtrise d'anglais, a enseigné ces trois disciplines dans divers établissements de l'Education nationale en France et en Angleterre.
Elle a également enseigné l'anglais et l'italien musicologiques au Conservatoire National de Région de Perpignan et a été chargée de cours en histoire et en italien à l'université de Perpignan.
Cet ouvrage est la thèse de l'auteur, en partie remaniée pour les besoins de la publication.
Pour commander :
ESA Editions,
18 rue de l'Epervier 11430 Gruissan
publiermonlivre@gmail.com
http://acheter.mon-livre-en-ligne.com

RETOUR SUR L'HISTOIRE

La guerre du Vietnam : des bombardements à n'en plus finir

Une nuit du mois d'août 1965 dans le village de Thinh My, à 30 km au nord de Vinh, préfecture de la province de Nghe An (dans laquelle est né Ho Chi Minh), des jeunes, venus au village de tout le district, se sont rendus sur la route nationale 1, bombardée par l'aviation américaine, comme tous les jours. Ils comblent les trous avec de la terre, des cailloux pour la remettre en état.

Loan et Tuyet

Loan, élève de 8e (qui correspond à la classe de seconde en France) est avec ses camarades. Cette nuit-là, par malheur, un jeune allume une cigarette. Les pilotes américains voient la flamme et lâchent leurs bombes sur l'endroit. Instinctivement, tout le monde se couche immédiatement. Quand les bombardements se terminent, Loan se lève et voit à côté d'elle son amie Tuyet allongée sur le sol. Elle l'appelle mais Tuyet ne répond pas. Loan prend peur et lui tape sur l'épaule. Tuyet a des fragments de bombes et du sang sur tout le corps. Loan comprend tout de suite et se met à hurler. Tuyet est morte. Tous les jeunes accourent. Loan et trois de ses camarades transporteront le corps de Tuyet

Quelques données sur la guerre

Catastrophe humanitaire, plus grande catastrophe écologique de tous les temps, la guerre américaine fut une véritable hécatombe pour le peuple vietnamien : un million de combattants et deux millions de civils ont été tués. 8 millions de tonnes de bombes ont été larguées par l'aviation américaine (plus que le total des bombes pendant la Seconde guerre mondiale). Au Nord-Vietnam, plus de 4 000 communes, sur 5 778, ont connu à un moment ou à un autre, souvent plusieurs fois, des bombardements. Sur les 30 capitales provinciales, 28 ont été atteintes. 3 000 écoles, 500 hôpitaux, des dizaines de milliers d'habitations, d'édifices divers, ont été détruits, totalement ou partiellement. Au Sud-Vietnam, les campagnes ont souffert, énormément souffert. Partout dans le pays, les champs, les rizières, les forêts ont été truffés de bombes non explosées. Et il y a eu le napalm, l'Agent orange-dioxine qui, 40 ans après la fin de la guerre, tue encore. Et tous ces massacres de la population, ces 600 « Oradour-sur-Glane », comme à My Lai.
Que de souffrances endurées par le peuple vietnamien ! Les Américains se sont rendus coupables d'innombrables crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Tout cela au nom de la « liberté » comme ils osaient dire. Quelle perversion ! Mais, héroïque, le peuple vietnamien remportera une victoire historique pour son indépendance nationale, sa réunification et sa liberté. Une victoire qui sera aussi celle des peuples du monde entier.

chez elle, à 3 km. Un drame d'une extrême banalité lors de l'agression américaine. La province de Nghe An sera l'une des plus bombardée par l'aviation américaine de 1964 à 1972.

Le village de Thinh My pendant la guerre américaine

Comme partout au Nord-Vietnam, tous les jeunes hommes sont au front ainsi que les jeunes filles qui ont arrêté leurs études à la fin du collège. Au village, restent essentiellement les enfants, les vieillards, les femmes, quelques jeunes filles et des responsables. Le quotidien de Loan et de ses camarades est fait de leurs études et du creusement de tranchées. Dans les villages, il y avait des tranchées et des souterrains partout, dans les maisons notamment, sous les lits. Les classes sont entourées par des murs de deux mètres de haut et d'un mètre de large. Pour moitié, elles sont sous terre. En 1967, le lycée de Loan, alors en terminale, est évacué dans la montagne à 10 km de chez elle. Ne voulant pas être hébergée près du lycée, pour rester auprès de ses parents, elle fera donc 20 km à pied tous les jours.

Après avoir au début visé principalement les sites militaires, dès 1965 les bombardements américains toucheront « tout ce qui bouge » : la nationale 1, qui va du nord au sud du pays, le canal Nha Le qui la longe sur 500 km, les ponts (qui, détruits le jour, étaient remis en état dès la nuit suivante), les habitations, les écoles, les hôpitaux... les Vietnamiens, civils et militaires.

Le peuple était en armes. Loan, comme les autres jeunes filles et tous ceux qui étaient restés à la campagne, portait son fusil. Elle tirait sur les avions. Et il est arrivé que des femmes abattent un avion avec leur fusil, les appareils qui décollaient de la 7e flotte volant très bas.

Des études en URSS puis l'enseignement à Hanoi

En 1967, Loan obtient son bac avec mention Très Bien. Elle est alors sélectionnée pour aller en URSS, où elle apprendra le russe puis fera des études de français. En 1973, ce sera le retour au Vietnam pour enseigner le français à l'Ecole supérieure des langues étrangères de Hanoi.

Propos recueillis auprès de Loan par Jean-Pierre Archambault

BRÈVES

ENVIE PRESSANTE, AUGMENTATION DE L'AMENDE POUR URINER EN PUBLIC

Les autorités vietnamiennes ont décidé de durcir le ton envers les urinations publiques. Un nouveau décret entrera en vigueur dès le début de l'année prochaine.

A partir du 1er février, les personnes prises en train d'uriner dans les lieux publics recevront une amende comprise entre 1 million et 3 millions de dongs (soit 40 et 120 euros). A ce jour, l'amende s'élève seulement à 300 000 VND (12,50 euros).

2 décembre2016
http://www.lepetitjournal.com
Bérengère Deschamps

PATRIMOINE CULTUREL LE CULTE DES DÉESSES-MÈRES DU VIETNAM INSCRIT À L'UNESCO

L'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) veille à la préservation des biens culturels et naturels ayant une valeur exceptionnelle. C'est donc pour sa grande valeur que le culte religieux vietnamien envers les déesses-mères *Đạo Mẫu* vient d'être inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Alors que le Vietnam avait fait la demande d'inscription de ce culte au patrimoine mondial en 2015, l'annonce a eu lieu jeudi 1er Décembre 2016 lors de la 11ème session du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Le culte des déesses-mères est une pratique traditionnelle du Vietnam qui répond à des demandes d'ordre spirituel et à des attentes quotidiennes pour attirer la chance au travail ou demander la santé. Ainsi, des communautés vietnamiennes vivant principalement dans les montagnes du Nord, vénèrent les déesses-mères des Trois mondes : le monde céleste, le monde de l'eau et le monde des montagnes et des forêts.

Parmi ces déesses-mères, on trouve Lieu Hanh (une nymphe descendue sur Terre qui a vécu comme un être humain et qui est devenue nonne bouddhiste) désignée comme la Mère du monde, et d'autres esprits considérés comme des héros légendaires telle que Au Co (une fée de montagne immortelle qui a donné naissance aux ancêtres des Vietnamiens).

Le culte des déesses-mères est présent au Vietnam depuis le XVIe siècle ! Cette pratique traditionnelle se traduit par un culte quotidien et l'organisation de cérémonies et de rituels tels que le « rituel de possession spirituelle ». Il existe également des festivals, comme celui de Phủ Dầy, qui se déroule dans des temples consacrés aux déesses-mères.

Ce nouveau patrimoine culturel immatériel de l'humanité préserve une part de l'histoire du Vietnam et de son identité. A noter également que ce culte inclut des costumes traditionnels, de la musique et des danses. Ainsi, on compte plusieurs

acteurs impliqués dans les activités du culte des déesses-mères : les musiciens transmettent oralement les connaissances et les savoir-faire aux nouveaux venus et aux membres des familles et les prêtres et les médiums spirituels se chargent des rituels.
Les communautés qui pratiquent ce culte sont liées par une profonde croyance en la compassion et en la grâce des déesses-mères. Ce culte contribue également à valoriser les femmes ainsi que leur rôle dans la société.
Le Vietnam possède maintenant 6 pratiques culturelles inscrites au patrimoine culturel immatériel de l'humanité :

- Le culte des rois Hùng à Phú Thọ (inscrit en 2012)
- Les fêtes de Gióng des temples de Phù Đổng et de Sóc (inscrites en 2010)
- Le chant Ca trù (inscrit en 2009)
- L'espace de la culture des Gongs (inscrit en 2008)
- Le Nha Nhac, musique de cour vietnamienne (inscrit en 2008)

Et il se pourrait que cette liste s'agrandisse encore ! Nguyen Thi Hien, professeur agrégé, vient de devenir le premier représentant vietnamien au sein du comité de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture concernant la préservation des traditions culturelles. Hien occupe actuellement le poste de vice-président de l'Institut de recherche sur l'art et la culture du Vietnam et siège au conseil d'administration aux côtés de 11 spécialistes culturels internationaux chargés de la reconnaissance des patrimoines culturels immatériels. Le Vietnam a maintenant une voix au conseil du Comité du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO !

7 décembre 2016
http://www.lepetitjournal.com
Bérengère Deschamps

PISA 2015 : LES ÉLÈVES VIETNAMIENS DANS LE TOP 10

Le Vietnam est à la 8e place en termes de compétences dans les sciences, selon
le nouveau rapport du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA).
Le PISA de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) est une étude menée tous les trois ans sur les connaissances et l'habileté d'élèves de 15 ans en fin de scolarité obligatoire.
En matière de compétences dans les sciences, les élèves vietnamiens ont obtenu 525 points, à comparer à la moyenne de 493 points des pays de l'OCDE. La majorité des élèves maîtrisent les connaissances scientifiques de base, et possèdent les capacités d'argumenter, d'expliquer et d'appliquer ces connaissances afin de résoudre des situations pratiques de la vie.
En mathématiques, le Vietnam est 22e sur 72 avec 495 points, à comparer à la moyenne de 490 de l'OCDE. En compréhension écrite, les élèves vietnamiennes ont obtenu 487 points, à comparer à la moyenne de 493 de l'OCDE, pour occuper une 32e place.
Le PISA 2015 souligne les capacités des élèves vietnamiens dans trois domaines scientifiques, les mathématiques, et la compréhension écrite. Ils répondent aux exigences de l'OCDE dans une période d'intégration au monde, et savent comment appliquer leurs connaissances pour résoudre les situations proposées dans les tests du PISA.
La participation au PISA permet au Vietnam d'innover dans ses méthodes d'évaluation des capacités de ses élèves, le développement d'une pensée indépendante, la créativité dans l'apprentissage des élèves, et leurs capacités à appliquer les connaissances acquises pour résoudre des problèmes pratiques.

vendredi 9 décembre 2016
http://fr.vietnamplus.vn
Hanoi (VNA)

DES SOLUTIONS INTELLIGENTES ET CRÉATIVES POUR LES RUES PIÉTONNES DE HANOI

Plusieurs initiatives ont été proposées par des experts vietnamiens et étrangers lors d'un colloque international sur les solutions intelligentes et créatives pour la mise en place des rues piétonnes à Hanoi.
Le colloque international sur les solutions intelligentes et créatives pour la mise en place des rues piétonnes à Hanoi a été organisé le 16 décembre à Hanoi par le Programme des Nations Unies pour les établissements humains (ONU Habitat), le Fonds d'échanges internationaux de la République de Corée (Korea Foundation), l'Institut de recherche pour le développement socio-économique de Hanoi et le Comité populaire de l'arrondissement de Hoàn Kiêm.
Lors du colloque, les experts ont discuté des expériences dans la mise en place des rues piétonnes dans les villes du Vietnam comme du monde. Selon eux, les rues piétonnes contribuaient à stimuler le développement économique et touristique, à créer un nouvel espace culturel, et à améliorer l'environnement de vie de la population.
Avec le succès de l'application de technologies numériques dans les rues piétonnes à Séoul, le professeur Donyun Kim de l'Université Sung Kyung Kwan a constaté que l'instauration des rues piétonnes de Hanoi devait se pencher sur l'édification d'une ville respectueuse de l'environnement, tout en densifiant le réseau des transports publics plutôt que les véhicules individuels, en passant d'une ville polluante à une ville verte
Le professeur Donyun Kim a également présenté un projet approprié au Vieux quartier, lequel privilégie le développement des services respectueux des habitants vivant dans les premiers étages du Vieux quartier.

Un nouvel espace culturel

Pour valoriser les impacts positifs des rues piétonnes sur le développement de la capitale, «il faut renforcer la participation de la population dans la mise en place de ces rues et leur assurer un accès égal aux opportunités», a proposé Nguyên Quang, directeur de l'ONU Habitat au Vietnam. Selon lui, les autorités municipales devraient jouer un rôle actif avec un fort engagement politique et favoriser les parties concernées telles que les organisations internationales, les entreprises, les jeunes et la communauté, à participer au développement de l'espace public et des espaces piétons.
Enfin, le président du Comité populaire de l'arrondissement de Hoàn Kiêm, Duong Duc Tuan, a affirmé que les expériences et les enseignements tirés par le Vietnam et le monde ainsi que les solutions intelligentes et créatives proposées lors de ce colloque seraient très utiles pour la modification du projet de mise en place des rues piétonnes à Hanoi
Quatre mois après leur mise en place, les rues piétonnes dans le Vieux quartier de
Hanoi ont créé un nouvel espace culturel dans la capitale, lequel est devenu une destination attrayante pour les habitants et les touristes avec diverses activités culturelles, musicales, artistiques et commerciales.

18/12/2016
http://lecourrier.vn
CPV/VNA

UN VIETNAMIEN ENTRE À L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE DE FRANCE

Le Professeur Dr. Pham Van Thuc, recteur de l'université de médecine et de pharmacie de Hai Phong, est devenu le premier citoyen vietnamien à recevoir le titre d'Académicien de l'Académie nationale de Médecine de France.
Pham Van Thuc et 24 autres personnes ont reçu ce titre honorifique lors d'une cérémonie organisée le 20 décembre, au siège de l'académie à Paris.
L'Académie nationale de médecine de France compte actuellement près de 500 membres, dont 180 étrangers qui sont des scientifiques de renommée mondiale.
Le Professeur Dr. Pham Van Thuc, qui est membre de nombreuses associations scientifiques prestigieuses, s'est vu aussi attribué le titre de Professeur honoraire par de nombreuses universités à travers le monde.
Il a été présenté au poste d'académicien de l'Académie nationale de Médecine de France en 2015 et élu à ce poste le 29 mars dernier. Son établissement, l'Université de médecine et de pharmacie de Hai Phong, a obtenu des réalisations exceptionnelles dans la formation et la recherche en médecine et pharmacie, devenant l'un des établissements d'enseignement les plus prestigieux au Vietnam et dans le monde.
L'université a organisé des programmes de coopération et d'échange d'enseignants et

chercheurs avec plus de 60 établissements de formation de recherche médicale sur les cinq continents. Elle est également membre de nombreuses associations scientifiques du secteur de la santé.

Jeudi 22 décembre 2016
http://fr.vietnamplus.vn
Paris (VNA)

ÉCONOMIE VIETNAMIENNE : DE BONS RÉSULTATS EN 2016

En 2016, les pays asiatiques en développement ont une croissance annuelle moyenne de 5,7 %. Au Vietnam, elle pourrait atteindre les 6,3 %, a souligné Pieter Pennings, directeur de la société de consultation en chaîne d'approvisionnement et en logistique CEL Consulting.

Le Vietnam a abouti à des résultats positifs en 2016. Environ 101 500 entreprises ont été créées pour un capital enregistré de plus de 35,5 milliards de dollars, une progression sur un an de 17,1 % en nombre et de 48,1 % en fonds. Le capital moyen de ces nouvelles entreprises devrait atteindre 345 000 dollars, soit une augmentation de 26,5 %.

Une industrie en bonne santé

D'après le rapport de la compagnie CEL Consulting, la production rizicole a rencontré des difficultés cette année à cause de la sécheresse au Nord, et des pluies et tempêtes au Sud. En revanche, dans l'élevage, le rendement et le prix du bétail et des volailles ont progressé, tandis que les épidémies ont été maîtrisées.

Le rendement dans le secteur aquicole et halieutique devrait atteindre 6,1 millions de tonnes pour une croissance de 2,3%. L'aquaculture en représente 53% avec 3,22 millions de tonnes pour 1,7%, une situation d'autant plus positive que les cours du poisson pangasius et des crevettes ont augmenté en cette fin d'année.

La production industrielle a nettement augmenté de 7,3% ces onze premiers mois de l'année, notamment dans l'industrie de la transformation et de la fabrication, avec 11%, et de l'extraction, avec 6,3%. Par ailleurs, la production de pétrole brut a baissé de 10%, de sorte que le pays devait en importer pour 595 millions de dollars.

Croissance du commerce et du tourisme

Le secteur de la vente de détail a réalisé durant cette même période un chiffre d'affaires de 111,1 milliards de dollars pour une progression de 9,4%, notamment dans les segments des produits alimentaires (+12,6%), de l'habillement (+9,9%), et des produits ménagers (+9,1%).

Le secteur des services d'hébergement et de restauration a dégagé 16,7 milliards de dollars, soit une hausse de 10,4%. La vente de détail et la production industrielle ont dopé la croissance du transport, puisque ces onze derniers mois, le transport de biens a réalisé 1160 millions de tonnes pour une progression de 11%.

Par ailleurs, le chiffre d'affaires du secteur des voyagistes s'est élevé à 1,4 milliards de dollars pour 11,4%. Plus de 9 millions de touristes étrangers ont été recensés au Vietnam, ce qui représente une augmentation de 25,4% en un an.

Fin novembre 2016, l'export a dégagé 159,5 milliards de dollars (+7,5%), tandis que les importations ont atteint 156,6 milliards de dollars (+3,5%). 70% des produits exportés relèvent des secteurs du textile et de l'habillement, du mobilier et des équipements, des chaussures, des produits aquicoles et halieutiques, du bois et de ses dérivés. Par ailleurs, 51% des produits importés sont des machines et équipements, des ordinateurs, des produits et composants électroniques, du textile, du fer, de l'acier, et des produits du plastique.

24/12/2016
http://lecourrier.vn
VNA
Dang Huong/CVN

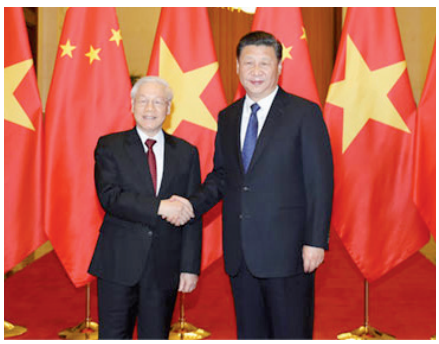
PROMOTION DE LA COOPÉRATION ENTRE LE VIETNAM ET LA CHINE

La presse vietnamienne titre à l'unanimité sur la visite officielle entamée le 13 janvier par le Secrétaire général du PCV Nguyen Phu Trong en Chine sur invitation de son homologue et président chinois Xi Jinping. La Chine a tiré 21 coups de canon pour accueillir Nguyen Phu Trong. Dans un geste jugé particulier et sans précédent pour exprimer l'estime et la bonne volonté du leader nucléaire chinois de renforcer la proximité et la confiance avec le N°1 du Vietnam, Xi Jinpin a invité Nguyen Phu Trong à prendre un thé amical à l'issue de leur entretien.

Au cours de cet entretien, les deux dirigeants ont affirmé leur volonté de renforcer les liens d'amitié et de coopération entre les deux pays afin d'assurer le développement sain et stable du partenariat stratégique global, ce qui a une signification très importante dans le contexte des crises et instabilités dans de nombreuses parties du monde.

Le Secrétaire général Nguyen Phu Trong a invité Xi Jinping à visiter le Vietnam et participer au Sommet de l'APEC 2017. Ce dernier a accepté l'invitation et a promis le soutien de la Chine à la réussite de ce sommet organisé par le Vietnam.

De son côté, le Vietnam soutient l'organisation par la Chine du Forum du Sommet de la coopération internationale sur « une ceinture, une route » cette année. Les deux parties ont convenu de discuter des principes et du contenu de leur coopération afin de signer rapidement «la solution globale de l'édification de la coopération transfrontalière Vietnam – Chine » et de promouvoir la connexion du cadre « deux couloirs, une ceinture » avec l'initiative « une ceinture, une route » sur la base des besoins, intérêts stratégique de développement durable de chaque partie.



Xi Jinping a affirmé que la Chine ferait davantage afin de maintenir l'élan du développement rapide des relations commerciales Vietnam – Chine en vue d'un équilibre croissant.

Un graphique du journal économique Dau Tu selon lequel les échanges commerciaux avec le géant du Nord ont évolué de manière positive en 2016 même si le déficit commercial reste élevé. Les échanges en constante augmentation ont dépassé 71 milliards de dollars l'an dernier.

Le secrétaire général du PCV Nguyen Phu Trong a insisté sur la question maritime, principal problème en suspens dans les relations bilatérales, complexe et d'un grand impact sur la confiance politique, les sentiments des peuples et la situation régionale et mondiale. Il a affirmé la position du Vietnam de régler les litiges par des mesures pacifiques en conformité avec le droit international. Nguyen Phu Trong et Xi Jinping ont convenu d'utiliser les négociations afin de délimiter les mers à l'extérieur du golfe de Bac Bo et promouvoir la coopération dans cette zone maritime. Les deux hommes s'accordent pour mettre en œuvre la Déclaration sur le code de conduite en Mer orientale, maîtriser les différends en mer, ne pas complexifier les litiges, maintenir la paix et la stabilité en Mer Orientale.

Nguyen Phu Trong et Xi Jinping ont été témoins ensuite de la signature de 15 accords de coopérations entre les deux Partis et Etats.

Le chef du PCV Nguyen Phu Trong a eu dans la matinée du 13 janvier une entrevue avec le Premier ministre chinois Li Keqiang. Il a reçu les présidents de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (BAII), Jin Liqun, et du groupe Sunwah, Jonathan Choi. Selon le chef du PCV, le Vietnam souhaite bénéficier du soutien de la BAII en matière de ressources, de capitaux et d'expériences de gestion. Jin Liqun a indiqué que sa banque s'intéresse en particulier au développement d'infrastructures routières, ferroviaires et portuaires au Vietnam en vue de renforcer la connexion dans le transport avec les pays de l'ASEAN. Quant au président du groupe Sunwah Jonathan Choi, il souhaite recevoir le soutien du Vietnam dans les secteurs dans lesquels le groupe possède des atouts comme la construction de ports maritimes, de métropolitains.

24/12/2016
http://lecourrier.vn
VNA

Association d'Amitié
Franco-Vietnamienne

LINAGORA

2e Grand Prix « Jeunes Talents » de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

APPEL À CANDIDATURE

Comme en 2013, le Grand Prix « Jeunes Talents » de l'AAFV est destiné à récompenser une production scientifique, artistique ou autre, **en lien avec le Viêt Nam**. Sont admises à concourir les productions scientifiques, artistiques ou autres dont le ou les auteurs résident de façon permanente en France (qu'ils soient de nationalité française ou étrangère) et sont âgés de 35 ans au plus (à la date du dépôt de la candidature). Les productions doivent être achevées et/ou rendues publiques depuis moins de deux ans.

Le deuxième Grand Prix est doté lui aussi d'une récompense de 3 000 euros en espèces, offerts par l'entreprise LINAGORA.

Les candidatures au deuxième Grand Prix institué pour l'année 2017 devront être envoyées au siège de l'association, le 30 juin 2017 au plus tard (le cachet de la poste faisant foi) :

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV)
44, rue Alexis Lepère
93100 MONTREUIL

Pour tout renseignement complémentaire s'adresser à l'AAFV :
contact@aafv.org et/ou **Michel Dreux**
01 42 87 44 34 **06 85 37 94 20 / 01 77 14 17 72**